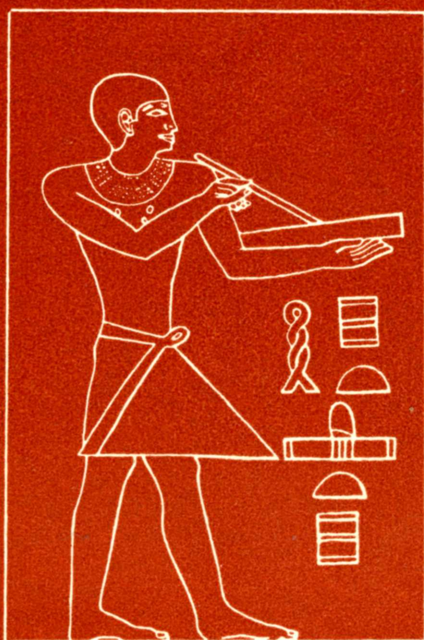
LES MAXIMES DE PTAḤḤOTEP

PAR

ZBYNĚK ŽÁBA



NAKLADATELSTVÍ
ČESKOSLOVENSKÉ AKADEMIE VĚD

ČESKOSLOVENSKÁ AKADEMIE VĚD

Sekce jazyka a literatury

ACADÉMIE TCHÉCOSLOVAQUE DES SCIENCES

Section de la linguistique et de la littérature

LES MAXIMES DE PTAḤḤOTEP

LES MAXIMES DE PTAḤḤOTEP

ZBYNĚK ŽÁBA

NAKLADATELSTVÍ ČESKOSLOVENSKÉ AKADEMIE VĚD

PRAHA 1956

LES MAXIMES DE PTAḤḤOTEP

PAR

ZBYNĚK ŽÁBA

ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE TCHÉCOSLOVAQUE DES SCIENCES

PRAGUE 1956

ČESKOSLOVENSKÁ AKADEMIE VĚD

Vědecký redaktor

akademik František Lexa

ACADÉMIE TCHÉCOSLOVAQUE DES SCIENCES

Rédacteur scientifique

František Lexa, Membre de l'Académie

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

L'œuvre littéraire qui fait l'objet de la présente étude est connue par quatre manuscrits différents dont trois sont écrits sur des rouleaux de papyrus[1] et le dernier sur une tablette de scribe, faite en bois et recouverte de stuc[2]. Tous ces manuscrits, datés, pour des raisons de paléographie, respectivement du commencement du Moyen Empire égyptien (XIe—XIIe dynastie[3], soit 2000 env. avant notre ère: *P*), de la XIIe dynastie[4] (1900 env.: L_1), peu avant ou après le commencement du Nouvel Empire[5] (XVIIe/XVIIIe dyn., 1570 env.: *C*), et de la XVIIIe dynastie[6] (1500 env.: L_2) ne sont que des copies d'une œuvre plus ancienne, composée — d'après les données des textes eux-mêmes — par Ptaḥḥotep, vizir sous l'avant-dernier roi de la Ve dynastie, 'Isési (2450 env. av. notre ère). Nous connaissons, d'après leurs tombeaux, plusieurs hauts dignitaires de l'époque portant le même nom, mais on n'a pu identifier, avec certitude, aucun d'entre eux avec le Ptaḥḥotep de notre texte[7]. Dans les lettres égyptiennes, cependant, on ne connut qu'un seul Ptaḥḥotep, l'auteur réputé du traité de la conduite de la vie. Dans un bel éloge de «l'indestructibilité de l'œuvre de l'esprit, du livre, par opposition au caractère éphémère des

---

[1] **I°** Le papyrus Prisse (abrév. *P*), acheté par E. PRISSE d'AVENNES à Drah Abou'l Negga, conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris (n°s 183-194) et publié, en dernier lieu, en phototypie, par GUSTAVE JÉQUIER, *Le Papyrus Prisse et ses variantes* (Paris, 1911), pll. II-X, pp. 4-19. C'est le seul ms. complet. — **II°** Le papyrus du British Museum (abrév. L_1), conservé en deux séries de fragments sous les n°s 10371 et 10435 (de provenance inconnue), publié par G. JÉQUIER, *op. cit.*, pll. XI-XV. — **III°** Le papyrus du British Museum n° 10409 (abrév. L_2), acheté à Thèbes, publié par E. A. WALLIS BUDGE, *Facsimiles of Egyptian hieratic Papyri* (London, 1910), pll. XXXIV-XXXVIII. Il donne la première moitié du texte et nous fournit surtout la ponctuation qui indique la fin des vers. Fragments des pp. 6, 7 et 8 de ce papyrus (abrév. L_2G), en possession de SIR ALAN GARDINER, seront publiés sous peu par RICARDO A. CAMINOS dans ses *Literary Fragments in the Hieratic Script*, pll. 28—30. Voir le présent Avant-propos, *in fine*.

[2] La tablette Carnarvon n° I, verso (abrév. *C*), trouvée en 1908 à Drah Abou'l Negga dans les fouilles de Lord CARNARVON, conservée au Musée du Caire (n° 41790), publiée en dernier lieu par G. JÉQUIER, *op. cit.*, pl. XV. Elle ne contient que le commencement du texte. — GEORGES POSENER (*Revue d'Egyptologie* 9 (1952), 117-118) mentionne deux ostraca inédits, trouvés à Deir el-Médîna en 1950-1951; ils fournissent de petits passages du début de notre texte. Ce sont, comme remarque M. POSENER, les premiers ostraca connus de Ptaḥḥotep.

[3] GEORG MÖLLER, *Hieratische Paläograhie* I, p. 12; G. JÉQUIER, *op. cit.*, p. 9; ALEXANDER SCHARFF, in: *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 77 (1941), p. 20, note 4; cf. SIR ALAN GARDINER, in: *Journal of Egyptian Archeology* 4 (1917), p. 65: «the late Middle Kingdom».

[4] JÉQUIER, *op. cit.*, p. 10.

[5] GARDINER, *J. E. A.* 3 (1916), p. 96-7.

[6] SIR ALAN GARDINER, *Egyptian Grammar*, p. 278 (18).

[7] N. de G. DAVIES, *The Mastaba of Ptahhetep and Akhethetep at Saqqareh*, II (London, 1901), pp. 21-22; K. SETHE, *Urkunden des Alten Reichs* (Leipzig 1933), I, 188; J. PIRENNE, *Histoire des Institutions et du Droit privé de l'Ancienne Egypte* (Bruxelles 1934), tome II, p. 464 (n° 32); H. GRAPOW, *Wie die Alten Ägypter sich anredeten, wie sie sich grüßten usw.* II (Berlin 1940), p. 45.

constructions physiques»[8], on le nomme, encore à la XIXe dynastie, parmi les huit écrivains célèbres du pays[9]. Au moins deux fois, on adapte — sans en citer toutefois l'auteur — des vers de Ptaḥḥotep[10] qui devinrent le bien commun de tout Egyptien lettré.

Les Maximes de Ptaḥḥotep ne sont pas le traité «moral» le plus ancien parmi ceux de ce genre littéraire si volontiers cultivé dans l'ancienne Egypte. Le papyrus Prisse lui-même contient la fin des préceptes dont il est précisé qu'ils ont été dits, par un vizir vivant sous Ḥouni de la fin de la IIIe dynastie, à son fils Kagemni qui devint vizir lui-même sous Snofrew, le fondateur de la IVe dynastie. On connaît un fragment des préceptes du prince Ḥardjedef, fils du roi Khoufew de la même dynastie[11]. On mentionne même, deux fois[12], comme auteur des maximes célèbres 'Imḥotep, le grand savant, médecin, architecte et homme d'Etat du roi Djoser du commencement de la IIIe dynastie (2770 env.). Les Maximes de Ptaḥḥotep sont cependant le plus ancien texte de ce genre qui nous soit parvenu intégral, sans lacunes et même avec trois autres copies — celles-ci, il est vrai, étant en moins parfait état de conservation.

Les égyptologues ont vite reconnu l'importance de ce précieux document de la civilisation égyptienne. Sous la dénomination «le plus ancien livre du monde»[13], le papyrus Prisse devint universellement célèbre. Ce qui ne veut malheureusement pas dire qu'il fût également bien connu. Il fut mainte fois étudié[14] et même traduit — avec une audace peu compréhensible de nos jours. Plus notre science progressait, plus on se rendait compte des difficultés que présente ce texte. Après l'époque des traductions suivies mais des plus fantaisistes, vint — à quelques rares exceptions près — le temps des traductions émaillées de points d'interrogation et de lacunes considérables. Ce furent, en effet, seulement la publication impeccable des quatre manuscrits, donée par Jéquier et Budge et l'édition du texte en transcription hiéroglyphique des 4 manuscrits hiératiques par Eugène Dévaud[15] qui inaugurèrent l'étude sérieuse des Maximes de Ptaḥḥotep. Déjà Jéquier désigna l'œuvre de Ptaḥḥotep comme «*le texte littéraire égyptien le plus difficile à traduire*»[16]; J. H. Breasted s'exprima à peu près de la même manière.[17] D'autres traducteurs, comme Adolf Erman[18]

[8] C'est Raymond Weill qui caractérise ainsi cette «page d'histoire littéraire» dans la *Revue d'Egyptologie* 3 (1938), p. 170.

[9] *Pap. Chester Beatty* IV, verso 2,7—3,11 (*in* Sir Alan Gardiner, *Hieratic papyri of the British Museum*, Third Series).

[10] Cf. nos pp. 121, 130 et 147.

[11] E. Brunner-Traut, *Z. Ä. S.* 76, 3 sqq. et Georges Posener, *Revue d'Egyptologie* 9, 109-117.

[12] *Chanson du Harpiste de la Maison du roi Antef* (Papyrus Harris n° 500 = pap. B. M. n° 10060, VI, 6) et *Pap. Chester Beatty* IV, *loc. cit.*

[13] François Chabas, *Le plus ancien livre du monde. Etude sur le papyrus Prisse.* Revue archéologique, Ière série, XXV (1858), pp. 1—25.

[14] Voir la bibliographie dans Jéquier, *op. cit.*, p. 6.

[15] E. Dévaud, *Les Maximes de Ptahhotep d'après le Papyrus Prisse, les Papyrus 10371 10435 et 10509 du British Museum et la Tablette Carnarvon. Texte.* (Fribourg, 1916).

[16] Jéquier, *op. ci .*, p. 6.

[17] Breasted, *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt* (London, s. d. [1912]), p. 227, note.

[18] Erman, *Die Literatur der Aegypter* (Leipzig, 1923), p. 87.

ou FRANTIŠEK LEXA,[19] estimèrent les difficultés que présente notre texte dans le genre du jugement de SIR ALAN GARDINER, émis à l'occasion de la publication du texte par Dévaud: «... *whole passages I find quite unintelligible, though now and again the obscurities lift and a glimmer of daylight shows itself*»[20]. Encore en 1931, T. E. PEET se vit dans la nécessité d'écrire à propos des Maximes de Ptaḥḥotep: «*There are partial translations in all the books on Egyptian literature, but a rendering embodying the results of recent research in Egyptian grammar and lexicography is badly needed*» [21].

En effet, dans l'Avant-propos de son édition du texte, DÉVAUD signala que la seconde partie (Traduction, Commentaire et Index des Mots) paraîtrait «*si rien d'imprévu n'arrive, dans le courant de l'année*». Comme s'il se doutait de ce qui viendrait — ou plutôt, grâce à une profonde connaissance du mécanisme d'une telle entreprise, SIR ALAN GARDINER, après avoir apprécié, dans son compterendu de la publication, l'œuvre de DÉVAUD: «*In the whole range of our studies no more exacting task awaited fulfillment than that of editing the Maxims of Ptahhotp and we can congratulate ourselves that it has fallen into such able hands*», poursuit ainsi: «*But the more difficult half, and that from which we shall gain the most profit, is still outstanding. Let me urge M. Dévaud not to let us wait too long; in dealing with such a text finality is out of the question and it is far more desirable for our science that he should publish his results without delay than that he should withhold them in view of a perfection that is unattainable. No greater impetus could be given to Egyptian philology after the war than would be provided by the second half of M. Dévaud's book, if it in any degree keeps the promise of the first instalment*»[22]. La seconde partie de l'œuvre de DÉVAUD ne vit cependant jamais le jour et on ne l'a pas trouvée dans ses papiers[23] bien que DÉVAUD en eût promis la proche publication encore en 1928[24], un an avant son décès.

J'ai commencé à traduire la première partie des Maximes de Ptaḥḥotep (vv. 1—275) en 1947 dans le cadre des travaux du Séminaire d'égyptologie de l'Université Charles IV et, vivement encouragé par mon maître, le Professeur LEXA, je me suis mis à préparer la traduction intégrale de ce texte, suivie d'un commentaire philologique pour servir à ma thèse de doctorat. Les difficultés qui se présentaient au cours de mon travail étaient considérables. Bien des livres dont j'avais besoin ne figuraient pas dans les bibliothèques de Prague, les fiches du grand dictionnaire berlinois m'étaient inaccessibles et je ne pouvais consulter non plus les matériaux amassés par DÉVAUD. Si je me suis décidé à m'occuper sérieusement de cette tâche hérissée d'obstacles, c'est seulement parce que je possédais un noyau de dictionnaire sur fiches des textes égyptiens littéraires que je m'étais établi, d'après les conseils de mon ancien maître, le Professeur JAROSLAV ČERNÝ. Cette collection de vingt-et-un mille fiches, si petite fût-elle, me fut d'un grand secours alors que je n'avais à ma disposition que le premier cahier des *Belegstellen* du *Wörterbuch der aegyptischen Sprache* par

---

19 LEXA, *Obecné mravní nauky staroegyptské - Enseignements moraux généraux des anciens Egyptiens*, II: *Nauka Ptahhotepova a zlomek nauky Kagemniovy — Enseignement de Ptahhotep et fragment de l'enseignement de Kagemni* (Prague, 1928), p. 7 et cf. *Studies presented to F. Ll. Griffith* (London, 1932), p. 111.

20 GARDINER in *J.E.A.* 4 (1917), p. 66.

21 PEET, *A Comparative Study of the Literatures of Egypt, Palestine, and Mesopotamia* (London, 1931), p. 100.

22 A. H. GARDINER in *J. E. A.* 4 (1917), p. 65.

23 «*Unhappily the commentary which he* [DÉVAUD] *continually promised has never seen the light, but the illustrative material which he gathered for this purpose was very extensive, and there is hope that it may still be utilized*», J. E. A. 15 (1929), p. 273.

24 F. LEXA in *Studies...Griffith*, p. 111.

A. Erman et H. Grapow et, surtout, lorsque j'avais besoin de me rendre compte de l'orthographe de différentes formes verbales ou de l'état d'autres questions, puisque j'avais noté sur mes fiches les références à la littérature égyptologique et annexé à mon dictionnaire plusieurs catalogues sur fiches supplémentaires, comme celui des formes verbales, des éléments d'ordre syntaxique etc. En 1948, j'ai présenté ma thèse sous le titre «*Les Maximes de Ptahhotep, Texte, Traduction et Commentaire*», pour préparer ainsi une publication qui puisse remplacer la seconde partie de l'œuvre de Dévaud, attendue en vain pendant tant d'années.[25] C'est surtout pour éviter un sort pareil à celui de l'œuvre de Dévaud et pour répondre à l'appel de Sir Alan Gardiner, adressé jadis à l'égyptologue suisse (voir plus haut) que je publie aujourd'hui mon étude des Maximes de Ptaḥḥotep. Ma traduction en est restée telle que je l'ai écrite en 1948 sauf indication contraire, signalée, dans le commentaire, par une note ou par la citation d'une source de date postérieure à celle de 1948. Je regrette, il est vrai, de ne pouvoir donner en même temps l'autre partie qui est une étude détaillée sur l'orthographe, la relation entre les quatre manuscrits, l'arrangement et le contenu de l'œuvre de Ptaḥḥotep, l'étude littéraire et historique et le dictionnaire complet avec un indexe des idées. Cette seconde partie doit paraître assez tôt, j'espère, dans la même collection.

Pour ce qui est de la première section de la présente étude, le Texte, je donne ici la transcription des Maximes en hiéroglyphes pour répondre aux vœux exprès de l'Académicien Lexa. En préparant ma traduction encore au cours du Séminaire d'égyptologie, j'ai transcrit le texte de l'après les éditions des manuscrits par Jéquier et Budge, dont surtout celle de Budge *(L_2)* me causait de l'embarras, de sorte que j'ai recouru sans cesse à la transcription de Dévaud pourvue de remarques de Gardiner qui avait collationné ce texte[26]. On s'apercevra pourtant d'une assez grande différence entre la transcription de Dévaud et la mienne. 1° Dévaud arrange les signes de manière qu'on puisse, en lisant, aisément distinguer chaque groupe hiéroglyphique[27] tandis que moi, je suis rigoureusement l'ordre et la position respective des signes du manuscrit[28]; 2° Dévaud, bien qu'il dise dans son Avant-propos (p. I) «*l'égyptien, sa syntaxe surtout, nous étant encore très imparfaitement connu, émendations et restrictions n'ont été faites qu'avec discrétion*», suppose des fautes fréquentes de la part des scribes anciens et «corrige» le texte à plaisir, tandis que moi, ne supposant qu'un nombre très restreint d'erreurs dans le texte, je ne l'émende que deux ou trois fois. Pour la publication des Maximes comme je la rêvais en 1948, j'avais l'intention de consulter les manuscrits originaux ae British Museum et au Musée du Caire. L'Académicien Lexa trouva cependant que lu texte de 1948 pourrait être utile même sans une collation nouvelle non seulement parce qu'il donne la vraie lecture, à la différence de la transcription « émendée » de Dévaud, mais aussi parce que l'édition suisse est, d'après nos informations, épuisée actuellement.

[25] Des sept exemplaires obtenus par un procédé courant de polycopie, l'un fut déposé à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Prague, l'autre à celle de Brno, le troisième et le quatrième furent adressés respectivement au Professeur J. Černý et à Sir Alan Gardiner.

[26] Cf. Dévaud, *op. cit.*, p. II.

[27] Il écrit dans son oeuvre, p. I: «. . . *le but d'une transcription d'un texte hiératique en hiéroglyphes me semblent être, avant tout, de faciliter la lecture de ce texte* ».

[28] Je n'en donne pas, il est vrai, la direction de droite à gauche. Notre texte était destiné à l'impression en typographie et je ne jugeais pas tout à fait nécessaire de le copier de nouveau.

Pour ce qui est de la division métrique du texte en 647 vers, inaugurée par Dévaud, je la donne en marge de mon texte et je m'en suis servi aussi au cours de mon commentaire. Cette division a été adoptée par les égyptologues et on trouve, en conséquence, les citations de vers de Dévaud dans de nombreux ouvrages importants, tels que les Grammaires de Gardiner, Lefebvre etc. Les vers constituant un nombre plus restreint de mots que les lignes des divers manuscrits, facilitent extraordinairement les renvois dans un commentaire perpétuel et aident, par la simple apposition d'une abréviation telle qu'est *P*, *L1* etc., à éviter une nouvelle citation des lignes d'autres manuscrits quand on les compare entre eux. Enfin, ceux qui cherchent l'indication des lignes, la trouvent, dans le texte, entre les mots et en haut de chaque page, dans la traduction, en marge, et, dans le commentaire, au-dessus de la ligne, sur chaque page.

A la différence de l'édition de Dévaud, j'ai disposé le texte en superposant alternativement vers à vers les divers textes parallèles. Cet arrangement est dû aux difficultés techniques de mise en pages du livre, mais il constitue, croyons-nous, une amélioration bien plus qu'il ne risque de nuire à la clarté.

Il y a pourtant des cas où je coupe les vers autrement que Dévaud. On peut cependant se rendre facilement compte de chaque différence: tout changement est indiqué par le numéro de Dévaud imprimé en italiques.

Il ne me reste plus qu'à faire quelques observations sur les principes que j'ai adoptés pour traduire notre texte, pour rédiger le commentaire et sur la manière dont je me suis servi des œuvres de mes devanciers. Pour ce qui est de la *traduction* d'un texte égyptien dans une langue moderne, l'étude de divers textes (et surtout du *Conte de l'Oasien* et des écrits moraux) m'a amené au principe dont je me suis fait une règle, à savoir de considérer *a priori* un texte égyptien comme correct et de m'en expliquer chaque difficulté tout d'abord par l'aveu de ne pas connaître la grammaire ou le vocabulaire égyptien aussi bien qu'un Egyptien. Ce n'est donc qu'après que toutes mes tentatives d'expliquer le texte tel quel ont échoué que je suis prêt à croire que le phénomène qui me reste inexplicable réside dans notre ou, plus simplement, ma propre connaissance imparfaite de l'égyptien, et ce n'est donc qu'après avoir longuement, mais en vain, consulté d'autres textes et ne pouvant expliquer la difficulté autrement, que je suis enclin à croire que le texte est altéré.

Pour ce qui est de mon attitude envers les œuvres de mes devanciers, j'écrivais dans l'Avant-propos de ma thèse de 1948: «J'ai consulté toutes les traductions de Ptaḥḥotep qui m'étaient accessibles. Se présentait la question de savoir si je devais justifier ma traduction à chaque endroit où elle différait de celle de mes devanciers. Je ne l'ai pas jugé nécessaire pour les raisons suivantes: *1°* La plupart des traductions (y compris les traductions partielles) sont antérieures aux grammaires de Sir Alan Gardiner et de l'Académicien Gustave Lefebvre et même au *Wörterbuch*, donc, de ce fait, souvent vieillies. Relever les fautes commises avant l'époque de ces livres fondamentaux me paraît inutile et même injustifié. *2°* Le commentaire serait beaucoup plus étendu, au détriment de la clarté. *3°* Les raisons pour lesquelles je traduis différemment sont ou bien données dans le commentaire (dans le cas nécessaire), ou bien alors ressortent de la traduction même».

En 1950 parut l'anthologie intitulée *Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament*, éditée par James B. Pritchard (Princeton, New Jersey, U. S. A.) où l'on trouve,

aux pages 412—414, la première traduction imprimée[29] des Maximes de Ptaḥḥotep, par JOHN A. WILSON, postérieure aux grammaires modernes dont j'ai parlé en 1948. Tout d'abord, je croyais que cette traduction nouvelle rendrait ma propre étude inutile, tant il y a de concordances aves ma traduction de 1948 que WILSON ne connaissait cependant pas (cf. la liste de livres, *op. cit.*, p. 412). La traduction de WILSON n'est cependant que partielle, d'autant plus que l'égyptologue américain traduit d'après un texte plutôt hypothétique mais en fait inéxistant, c.-à-d. d'après un texte qu'il se constitua en préférant, tantôt l'une, tantôt l'autre lecture des diférents manuscrits. A part cela, la nouvelle traduction passe sous silence 329 vers, soit à peu près la moitié de l'œuvre de Ptaḥḥotep, c.-.à-d. les vers les plus difficiles à interpréter. De plus, la traduction de WILSON manque du commentaire philologique dont, comme nous venons de lire, on réclame sans cesse l'urgence dans le présent état de notre science. Tout ceci ne tend nullement à enlever quoi que ce soit de la valeur de l'excellente traduction de WILSON, laquelle convient parfaitement à son objet. Ce que nous voulons dire, c'est seulement que nous espérons que, même après cette nouvelle publication, notre propre étude n'a pas perdu sa raison d'être. Il va sans dire que nous avons consulté la traduction de WILSON, comme on s'en appercevra d'après les notes ajoutées à notre texte de 1948 et signalées comme telles.

Enfin, je me fais un agréable devoir de remercier ici l'Académicien F. LEXA qui m'a encouragé au cours de cette tâche difficile et qui a renoncé, en ma faveur, à continuer son étude des Maximes de Ptaḥḥotep, commencée en 1928. Je remercie également le professeur J. ČERNÝ, Fellow of British Academy, d'avoir bien voulu mettre à ma disposition une partie considérable de sa bibliothèque qui se trouvait encore à Prague jusqu'en novembre 1947 et d'avoir eu l'amabilité de me prêter la transcription de SIR ALAN GARDINER du Cuir du British Museum n° 10258, et des textes parallèles.

Prague, juin 1948 et novembre 1953.

Etant donné que SIR ALAN GARRDINER ne m'a pas autorisé à utiliser, avant la parution de l'édition de M. GAMINOS, les fragments du papyrus en sa possession (cf. *supra*, note 1), on ne trouvera pas mon traitement du text en question ici, mais seulement dans mes *Etudes sur les Maximes de Ptaḥḥotep* qui feront suite au présent livre. En revanche, je remercie bien cordialement M. RICARDO CAMINOS qui m'a fait très aimablement parvenir les photographies avec sa transcription des fragments et même des épreuves de sa publication, et a mis le tout à mon entière disposition.

Prague, août 1956.

[29] Cf. notre note 25.

TEXTE

Nos de Dévaud:

1 (P)

L_2

C

2 L_2

C

3 L_2

C

b L_2

C

4

L_2

C

5 Cf. v. 6

6

L_2

C

7

L_2

C

8

L_2

C

9

L_2

C

Nos de Dévaud:

10 Voir v. 15

11 Voir v. 14

12

L2

C

13

L2

C

14 L2 Voir v. 11

C

15 L2 Voir v. 10

C

16

L2

C

17

L2

C

18 Voir v. 24

19 Voir v. 25

20 Voir v. 26

21 Voir v. 27

Nos de Dévaud:

22
L_2
C

23
L_2 1,6
C

24 L_2 Voir v. 18
C

25 L_2 Voir v. 19
C

26 L_2 Voir v. 20
C

27 L_2 Voir v. 21
C

28 5,3
L_2
C

29 L_2
C

30
L_2 1,8
C

31
L_2 Écrit dans l'interligne.
C

Nos de Dévaud:

32
L$_2$
C

33
L$_2$
C

34
L$_2$
C

35
L$_2$
C

36
L$_2$
C

37
L$_2$
C

38 L$_2$
C

39
L$_2$
C

40
L$_2$
C

Nos de Dévaud:

41

L2

C

42

L2

C

43

L2

C

b

L2

C

44 5,1

45 L2 1,12

C

b L2

C

46

L2

C

47

L2 1,13

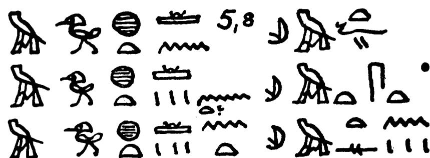
C

Nos de Dévaud:

48
L_2
C



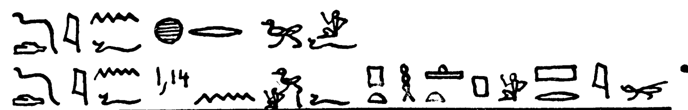
49
L_2
C



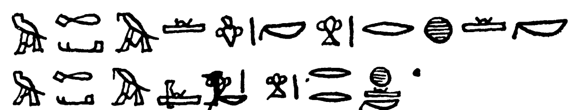
50
L_2
C



51
L_2



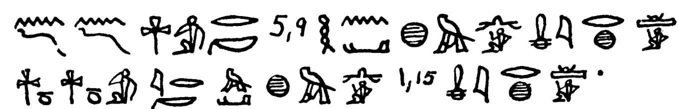
52
L_2



53 L_2



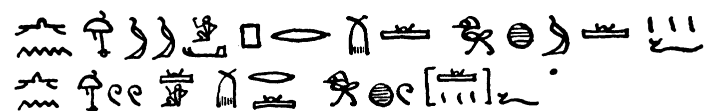
54
L_2



55



56
L_2

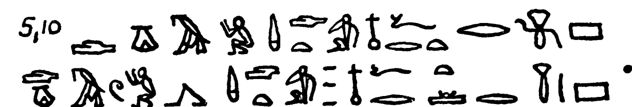


57 L_2



Écrit au bas de la page, rappelé dans le texte par le signe **x** (en rouge).

58
L_2



Nos de Dévaud:

59

L_2 1,16

60

L_2

61 5,11

L_2

62

L_2 1,19

63

L_2

64 5,12

L_2

65

L_2

66

L_2 2,1

67 5,13

L_2

68

L_2

69

L_2 2,2

Nos de Dévaud:

70

L_2

71

L_2

72

L_2

73

L_2

74

L_2

75

L_2

L_1 vso

76

L_2

77 Voir v. 80

78

L_2

L_1 vso

79

L_2

L_1 vso

80 L_2 Voir v. 77

Nos de Dévaud:

81

L2

82

L2

83

L2

84 Cf. 257 (le trait barrant le pluriel est en noir) = 257

L2

85

L2

86

L2

87

L2

88

L2

89

L2

90

L2

91

L2

92 Voir v. 94

Nos de Dévaud:

93

L2

94 L2 2,9 — Voir v. 92

105 L2 (2,10...)

106 L2

107 L2 2,11 sic

108 L2

(Vers 105–108 : Vers transposés.)

95 6,7 — Cf. v. 107 L_2

96 — Cf. v. 108

97

L2

98

L2

99 6,8

L2

100

L2 2,10

101 — Voir v. 109

102 — Voir v. 110

103 6,9 — Voir v. 113

Nos de Dévaud:

107 (105—8 L_2 voir. 94—5)

109 L_2 Voir v. 101

110 L_2 Voir v. 102

111 Cf. 105

112 Voir v. 114

113 L_2

114 L_2 Voir v. 112

115

L_2

116

L_2

117

L_2

118

L_2

119

L_2

120

L_2

121

L_2

Nos de Dévaud:

122 L_2

123

L_2

124 7,1

L_2 2,15

125

L_2

126 Cf. v. 128

127 Cf. v. 134

128 L_2 Cf. v. 126

129

L_2 2,16

130 Cf. v. 133

131 L_2

132 L_2

133 L_2 (ou …) Cf. v. 130

134 L_2 2,17 Cf. v. 127

135 7,2

L_2

Nos de Dévaud:

136

L_2

137

138 Voir v. 143

139 Voir v. 141

140

L_2

141 L_2 3,1 Voir v. 139

142 3,3

L_2

143 L_2 Voir v. 138

144

L_2

145

L_2 3,2

146

L_2

147

L_2

148

L_2 3,3

Nos de Dévaud:

149 Voir v. 157

150 Voir v. 158

151 Voir v. 155

152 Voir v. 156

153 L$_2$

154 L$_2$

155 L$_2$ Voir v. 151

156 L$_2$ Voir v. 152

157 L$_2$ Voir v. 149

158 L$_2$ Voir v. 150

159
L$_2$

160
L$_2$

161
L$_2$

162
L$_2$

163 L$_2$ Cf. v. 170

Nos de Dévaud:

164 L2 Voir v. 169

165

L2 3,7 (en rouge)

166

L2

167

L2

168 7,6

L2 (3,8—9 voir v. 186—196)

169 Cf. v. 164

170 Cf. v. 163

171 Cf. v. 195

172 Cf. v. 196

173 7,7

174

175

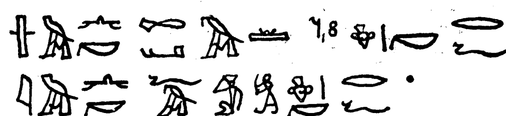
L2 (3,9) 3,10 L2 : Section transposée.

176

L2

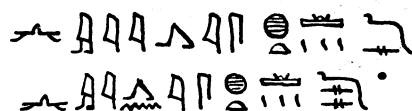
Nos de Dévaud:

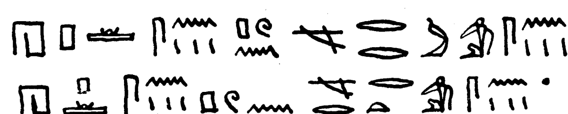
177
L2

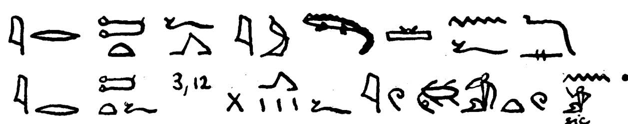

178
L2


179
L2

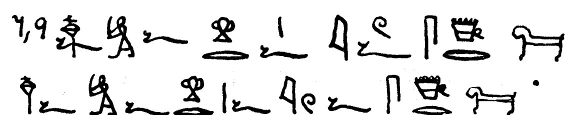

180
L2

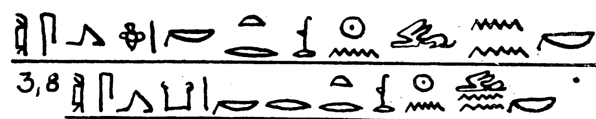

181
L2


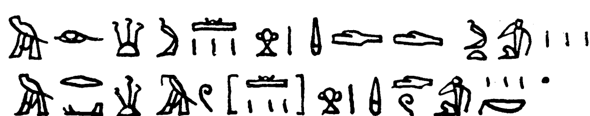
182
L2


183
L2


184
L2


185
L


186
L2

(L2: section transposée).

187
L2


Nos de Dévaud:

188

L_2

189

190 7,10

191

192

193

194 L_2 3,9

195 L_2

196 L_2

197

L_2 (3,12)

198 7,11

L_2 3,13

199

L_2

200 L_2

201 L_2 3,14

202

L_2

Nos de Dévaud:

203

L2

204

L2

205

L2 3,15

206 4,12

L2

207

L2

208 L2 sic 3,16

209 L2

210

L2

211

L2 3,17

212 L2

213 L2

214 L2

215 sic

L2 4,1

Nos de Dévaud:

216

L_2

217 8,1

L_2

218

L_2 4,2

219 8,2

L_2

220

L_2

221 8,3

L_2

222

L_2 4,3

223

L_2

224 8,4 Voir v. 226

225

L_2

226 L_2 Voir v. 224

227 8,5

L_2 4,4 (barré d'un trait rouge).

N[os] de Dévaud:

228

L_2

229

L_2

230 L_2 Voir v. 229

231 8,6

L_2 4,5

232

L_2

233

L_2

234 8,7

L_2

235

L_2 4,6

236 L_2 Cf. v. 239

237

L_2

238 L_2 4,7

239 8,8

L_2

Nos de Dévaud:

240

L_2

241

L_2

242

L_2

243

L_2

244

L_2

245

L_2

246 L_2

247

L_2

248

L_2

249 L_2 : Manque.

250

251

252

Nos de Dévaud:

253

254

255

256

257 Cf. 84.264

L_2 Cf. v. 84

258 (ııı cursif?)

L_2

259

L_2

260

L_2 (ııı cursif)

261

L_2

262

L_2

263 L_2

264

L_2

265

L_2

Nos de Dévaud:

266

L_2

267

L_2

268

L_2

269

L_2

270 L_2

271 L_2

272 L_2 Voir v. 276

273

L_2

(ꜣ, ꜥ, et les traits barrant et en rouge.)

274

L_2

275

276 Voir v. 272

277

L_2

L2: Vers transposés; 4,14—5,3 L_2 voir v. 298—315
5,3 — 6 L_2 voir v. 316—324.

278

L_2

Nos de Dévaud:

279 … 9,9 …
L_2

280
L_2

281
L_2

282 9,10 …
L_2 … 5,8 …

283

284 … 9,11 … Cf. v. 290

285 L_2

286 L_2

287
L_2 … 5,9 …

288 … 9,12 …
L_2

289 L_2

290 L_2 [ ] 5,10 … Cf. v. 284

291 L_2

292
L_2

Nos de Dévaud:

293

L_2

294 L_2

295 L_2

296

L_2

297

L_2

298

L_1 (Texte vertical.) a1 voir v. 324

L_2 Cf. v. 277!

299

L_1

L_2

300

L_1

L_2

301

L_1

L_2

302

L_1

L_2

Nos de Dévaud:

303 — Voir v. 307

L1

304

305 L1

L2

306 L2 — L1: perdu.

307 L2 — Voir v. 303

308

L1

L2

309 — L2: perdu. Voir v. 311

310 — L1, L2: perdu.

311 L2 — L1: perdu. Voir v. 309

312

L1

L2

313

L1 — L2: perdu.

314

L1

L2

Nos de Dévaud:

315
L1
L2

316 L1: perdu:
L2

317
L2 —„—

318
L2 —„—

319
L2 —„—

320
L2 —„—

321 Voir v. 324
L2

322
L2

323
L2

324 L1 (Vers transposé) Voir v. 321

325
L1
L2

Vers transposés;
5,6—12 voir v. 277—297
5,12—15 voir v. 339—349

N^os de Dévaud:

326 10,4

L₁

L₂

327

L₁ c2

L₂

328

L₁ c3

329 10,10

330

L₁ c4

331 (ms.)

332 10,11 sic

333

334 L₁ c5

L₂ 6,1

335 10,12

L₁ c6 sic

336

L₁

337

L₁ c7

Nos de Dévaud:

338

L_1

339

L_1

L_2

340

L_1

L_2

341

L_1

L_2

342

L_1

L_2

343 Voir v. 345

344

L_1

L_2

345 L_1

L_2 Voir v. 343

346

L_1

L_2

347

L_2

Nos de Dévaud:

348

L2

349

L2

350

L1 L2: perdu.

351

L1 —,,—

352

L1 —,,—

353 L1,2 —,,—

354 —,,—

355

L1 L2 —,,—

356

L2

357

L2

358 L1

L2

359

L1 L2: perdu.

Nos de Dévaud:

360
L_1 6,4 — L_2: perdu.

361 L_2 6,5

362 11,9
L_1
L_2 6,6

363
L_1 5 — L_2: perdu.

364
L_1 6
L_2 6,7

365 11,10
L_1

366
L_2 — L_1: perdu.

367 11,11 — L_1, L_2 —,,—

368
L_2 6,8 — L_1 —,,—

369 — L_1, L_2 —,,—

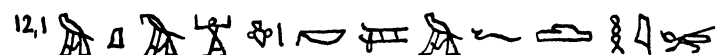
370 11,12 — L_1: perdu; L_2: manque ou perdu

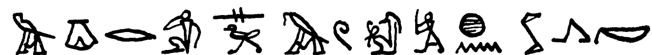
371

372 11,13

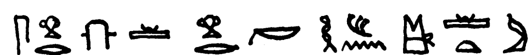
Nos de Dévaud:

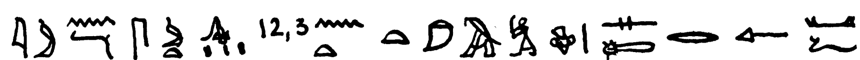
373 

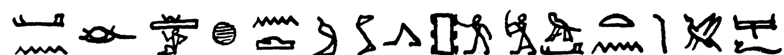
374 

375 

376 

377 

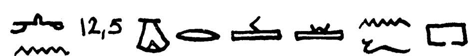
378 

379 

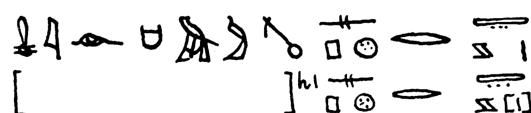
380  (pour)

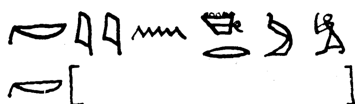
381 

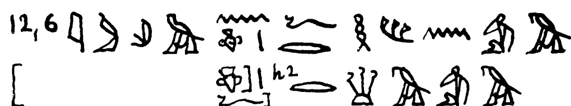
382 

383 

384 

385 
L1

386 
L1

387 
L1

Nos de Dévaud:

388

L1 L2 : perdu

389

L1

L2

390 L1 L2 : perdu

391 Cf. *397 b)*

L1 L2 : perdu

392

L1 L2 : perdu

393

394

395

L1

L2

396 L1 L2 : perdu

397

L1 L2 : perdu

b (Cf. 391)

L1

398

L1

Nos de Dévaud:

399

L₁

400

L₁

401

L₁

402 L₁

403 L₁

404 L₁ : perdu

405 L₁

406

L₁

407 L₁ : perdu

408 —,,—

409 Voir v. 411

410

L₁

b L₁ Cf. 411 P

411 Cf. 410b L₁

L₁

Nos de Dévaud:

412

L_1

413

L_1

414

L_1

415

L_1

416

L_1

417 (: cf. 5,13 ou cursif, cf. 9,1?)

L_1

418

L_1

419 L_1 : perdu

420 —,,—

421 —,,—

422

L_1

423

L_1

Nos de Dévaud:

424

L1

425

L1

426 L1 Cf. v. 497

427 L1 Cf. v. 498

428

L1

429 Cf. v. 430

430 L1 Cf. v. 429

431

432

L1

433

L1

434

L1

435

L1

436 L1 : perdu

437 L1 P: manque

Nos de Dévaud:

438 L_1 P: manque

439 L_1 —,,—

440 L_1 —,,—

441

L_1

442

L_1

443

L_1

444

L_1

445 L_1 Voir v. 448

446

L_1

447

448 Cf. v. 445

449 L_1 [ ] [ ] [......

450

L_1 [

451

L_1

Nos de Dévaud :

452 L_1 (… ⟨…⟩ …)

453

L_1

454

L_1

455

L_1

456

L_1

457

L_1

458

L_1

459 Cf. v. 461

460

L_1

461 L_1 Cf. v. 459?

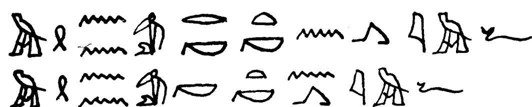
462

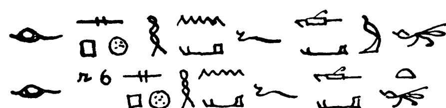
L_1

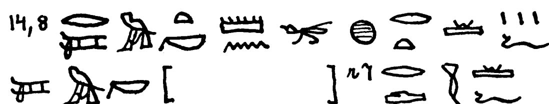
463

L_1

Nos de Dévaud:

464
L_1


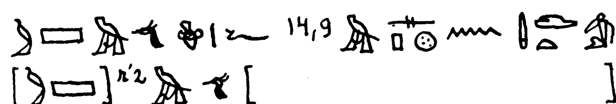
465
L_1


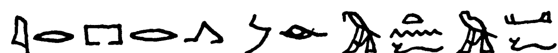
466
L_1


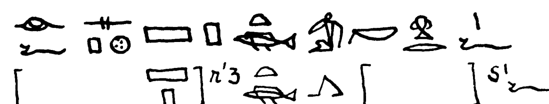
467
L_1


468 L_1


469 L_1


470
L_1


471


472
L_1


473
L_1


474
L_1


475
L_1


Nos de Dévaud:

476

L1

477

478 L1

479

L1

480

L1

481

L1

482

L1

483

L1

484

L1

485

486

487

L1

488

L1

Nos de Dévaud:

489

L1

490

L1

491 (, pour)

L1

492

L1

493 L1: perdu.

494

L1

495

496

497 Cf. v. 426

498 Cf. v. 427

499

L1

500

L1

b

L1

Nos de Dévaud:

501

L_1 s'4 [ ]

502

L_1 [ ] [ ]

503

L_1 s'5 [ ]

504 L_1 s'6 [ ]

505 L_1 [ ] s''1 [ ]

506 15,8

L_1 [ ] [ ] s''2 [ ]

507

L_1 [ ] s''3 [ ]

508

L_1 [ ] [ ] [ ]

509 15,9 L_1: perdu

510 —,,—

511 Voir v. 513

512

L_1 s'''1 [ ]

513 L_1 s'''2 [ ] Voir v. 511

Nos de Dévaud:

514

L1 [ ]s'''3 [ ]

515

L1 [ ]s'''4 [ ] [ ] [ ]

516

517 15,11

518

519

520-1 15,12

L1 [...]

522 L1 : perdu

523 —,,—

524 —,,—

525 15,13 —,,—

526 —,,—

527 —,,—

528 sic —,,—

529 16,1 —,,—

530 —,,—

Nos de Dévaud:

531 L$_1$: perdu

532 —,,—

533 L$_1$

534

L$_1$

535

L$_1$

536

537

L$_1$

538

L$_1$

539 L$_1$

540 L$_1$: perdu

541 —,,—

542 —,,—

543 —,,—

544 —,,—

545

L$_1$

Nos de Dévaud:

546 — L_1 : perdu

547 L_1 [ ] t6

548 L_1 sic [ ] — Voir v. 552

549 L_1 [ ] t7

550 — 16,8

L_1

551

L_1 [ ] t8 [ ]

552 — Voir v. 548

553 — 16,9

554

L_1 [ ]

555 L_1 t″1 [ ] t″2 [ ]

556 — 16,10

557

L_1 [ ] t″3 [ ]

558 — 16,11

559 L_1 [ ] [ ]

560 — L_1 : perdu

Nos de Dévaud:

561 16,12 — L_1 : perdu

562 — —,,—

563 16,13 — —,,—

564 — —,,—

565 16,14 — —,,—

566 — —,,—

567 17,1 — —,,—

568 — —,,—

569 17,2 — —,,—

570

L_1 t'''1 [ ]

571 L_1 [ ]t'''2 [ ]

572 17,3

L_1 t''3 [ ]]

573

L_1 [ ]u1

574 17,4

L_1 u2 — (u²—u⁷ voir v. 608—*614*)

575 — L_1 : perdu

Nos de Dévaud:

576 L$_1$: perdu

577
L$_1$

578
L$_1$

579

580

581

582
L$_1$

583 L$_1$

584 L$_1$: perdu

585 —,,—

586 —,,—

587
L$_1$

588
L$_1$

589
L$_1$

Nos de Dévaud:

590

L_1 Cf. v. 593

591

L_1

592

593 Voir v. 590, L_1

594

595

L_1

596

L_1

597 L_1 : perdu

598-9 —,,—

600 —,,—

601 —,,—

602 —,,—

603 —,,—

604-6 —,,—

607 L_1 : perdu

Nos de Dévaud:

608

L_1 Vers transposé cf. v. 574 sqq.)

609 Voir v. 610

610 L_1 —,,— —,,— Cf. v. 609

611

L_1 —,,— —,,—

612

L_1 —,,— —,,—

613

614

L_1 —,,— —,,—

615 L_1 : perdu

616 —,,—

617 —,,—

618 L_1 : manque ou perdu

619

620

621

622 (, ııı cursif.)

N^os de Dévaud:

623

624 19,2

625

626 19,3 (… cursif.)

627

628
L₁ [ ]v'1[ ]

629 19,4
L₁ [ ] v'2 [ ]

630
L₁ [ ]

631

632 19,5

633
L₁ [ ]

634 L₁ : perdu

635 —,,—

636 19,6 —,,—

637 —,,—

Nos de Dévaud:

638 L1 : perdu

639 19,7 —,,—

640 —,,—

641

L1 [ ]v″1[ ] [ ]

642 19,8

L1 [ ]

643

L1 v″2 [ ]

644

L1 [ ]v″3[ ] [ ]

645 19,9

L1 [ ]v‴1 [ ]

646

L1 [ ]

647 L1 [v‴2]

TRADUCTION

P

1 *Enseignement du* 4,1
4 *préposé à la ville* (de la pyramide), *vizir Ptaḥḥotep,*
5 sous la Majesté du roi de la Haute et de la Basse Egypte Isési,
vivant éternellement.
6 Le préposé à la ville (de la pyramide), vizir Ptaḥḥotep dit: 2
7 «Sire, mon maître!
8 La vieillesse s'approcha, la sénilité vint,
9 la caducité arriva; l'impuissance se renouvelle: 3
10 celui qui est tombé en enfance reste couché à cause de cette
impuissance (litt. «d'elle») tout le jour —
11 les yeux sont faibles, les oreilles dures; 4
12 la force est en train de dépérir à cause de la fatigue de mon cœur,
13 la bouche est silencieuse; elle ne peut plus parler,

L_2 (var. C)

1 *Ici commence l'enseignement* 1,1 1
2 composé par le noble, le prince, père du dieu, aimé du dieu,
3 le juge d'instruction des Six tribunaux, 2
a la Bouche qui donne la paix dans tout le pays,
4 le préposé à la ville (de la pyramide), vizir Ptaḥḥotep; il dit
6 à la Majesté du roi de la Haute et de la Basse Egypte Isési
7 comme suit:
8 La vieillesse s'approcha, la sénilité vint, 3 2
9 les membres deviennent caducs, la faiblesse se renouvelle:
12 la force périt à cause de la fatigue du cœur, 4
13 la bouche est silencieuse; elle ne peut plus parler;
14 les yeux sont faibles, les oreilles sourdes;
15 le cœur se repose, étant fatigué tout le jour, (= *L2*)
(le cœur se repose, pleurant tout le jour, = *C*)

P

16 l'esprit a des absences; il n'est plus à même de se souvenir du passé, 5,1
17 les os (litt. «l'os») souffrent à cause de la longueur (de l'âge).
18 Ce qui était bon est devenu mauvais;
19 tout goût s'en est allé.
20 Ce que fait la vieillesse aux hommes 2
21 est quelque chose de mauvais sous tous les rapports:
22 Le nez est bouché; il ne peut plus respirer
23 à cause(?) de la faiblesse(?) pendant n'importe quelle action.
28 Qu'on ordonne au présent serviteur de se constituer
un bâton de vieillesse, 3
30 de sorte que je puisse lui dire les paroles de ceux
qui savent écouter (aujourd'hui)
31 ainsi que les conseils des ancêtres
32 qui savaient écouter les dieux jadis,
33 de sorte qu'on agisse envers toi de la même façon, 5,4
34 pour que le mal soit détourné du peuple
35 et que les Deux Rives te servent!»

L_2 (var. C)

16 l'esprit est oublieux; il ne se souvient plus du passé; 5 3
17 les os (litt. «l'os»), la vieillesse souffre à cause d'eux.
22 Le nez est bouché; il ne peut plus respirer;
23 chaque action est pénible; 6
24 ce qui était bon est devenu mauvais,
25 tout goût a disparu.
26 Ce que fait la vieillesse aux hommes 4
27 est quelque chose de mauvais sous tous les rapports! 7
28 Fais qu'on ordonne au présent serviteur de se constituer
un bâton de vieillesse,
29 que mon fils soit mis à ma place,
30 pour que je lui apprenne les paroles de ceux
qui savent écouter (aujourd'hui) 1,8
31 ainsi que les conseils des ancêtres
32 qui ont servi jadis (tes) devanciers, 5
33 de sorte qu'ils agissent envers toi de la même façon
34 pour que le mal soit détourné du peuple 9
35 et que les Deux Rives te servent!»

P

36 Alors la Majesté de ce dieu a dit:
37 «Eh bien, apprends-lui tout d'abord à parler 5
39 de sorte qu'il puisse servir de modèle aux enfants des nobles
40 et que toute obéissance, et (toute) sincérité de celui
qui lui parle, le pénètre; 6
41 personne n'est né savant.»

42 *Ici commencent les préceptes de la bonne parole*
43 que prononça le noble, le prince,
a père du dieu, aimé du dieu,
44 le propre fils aîné du roi, 7
46 le préposé à la ville (de la pyramide), vizir Ptaḥḥotep
47 en apprenant à l'ignorant le savoir
48 et les règles de la bonne parole —
49 chose profitable à celui qui écoutera, 8
50 chose nuisible à celui qui l'enfreindra.

L_2 (var. C)

36 *Alors Sa Majesté (*L_2*: V. S. F.) a dit:*
37 «Eh bien, apprends-lui tout d'abord à parler,
38 avant de te retirer, 10
39 de sorte que tu puisses être pour lui un modèle
des enfants des nobles (*L_2; C = P*) 6
40 et que toute obéissance et (toute) sincérité de celui
qui lui parle le pénètre;
41 personne ne naquit intelligent.» 11

42 *Ici commencent les préceptes des bonnes paroles*
43 *que dit* le noble, le prince, 7
a père du dieu, aimé du dieu,
45 le juge d'instruction des Six tribunaux, 12
a la Bouche qui donne la paix dans tout le pays,
46 le préposé à la ville (de la pyramide), vizir Ptaḥḥotep, (il dit *L_2*)
47 en apprenant à l'ignorant le savoir 13
48 et les règles de la bonne parole —
49 chose profitable à celui qui les (*C*; *L_2*: «l'») entendra bien, 8
50 chose nuisible à celui qui les (*C*; *L_2*: «l'») enfreindra.

P

51 Alors il dit à son fils:
52 «Ne te vante pas de ton savoir,
54 mais consulte un homme illettré de même qu'un savant — 9
55 on ne peut atteindre les confins de l'art
56 et il n'y a pas d'artiste qui ait (complètement) acquis sa maîtrise! —
58 une bonne parole est plus cachée que le feldspath vert, 5,10
59 on la trouve pourtant chez les femmes esclaves aux meules.

60 *Si tu rencontres un polémiste en action*
61 qui sait diriger sa volonté, un homme plus notable que toi, 11
62 plie les bras et courbe le dos.
63 ⟨Ne⟩ t'anime pas contre lui et il ne pourra pas t'égaler.
64 Tu dois abaisser celui qui parle mal 12
65 par le fait de ne pas le contredire (litt. «s'opposer à lui»)
en son action
66 et on dira de lui que c'est un ignorant
67 quand ton abnégation aurait (déjà) égalé ses richesses
(*sic*, pour: «son rang»). 13

L_2 (var. C)

51 *Alors il dit à son fils Ptaḥḥotep le jeune:* 14
52 «Ne te vante pas de ton savoir
53 et ne te fie pas (trop) à toi parce que tu es un savant,
(= *L_2* seulement)
54 mais enquiers-toi d'un homme illettré comme d'un savant — 15
56 il n'y a pas d'artiste qui ait (complètement) acquis sa maîtrise
57 et l'on ne peut atteindre les confins de l'art! —
58 une bonne parole est plus cachée que le feldspath vert,
59 c'est pourtant chez les femmes esclaves aux meules qu'on la trouve. 1,16

60 *Si tu rencontres un polémiste en action*
61 qui sait diriger sa volonté, un homme plus notable que toi,
62 plie le bras et courbe le dos. 14
63 Ne dirige pas ton cœur contre lui et il ne pourra pas t'égaler.
64 Il sera abaissé en ta faveur par ce qu'il dira de mal
65 et par le fait qu'il ne pourra pas s'opposer pendant son action,
66 et on dira de lui que c'est un ignorant a,1
67 par le fait que tu contrains ton cœur envers lui vu son rang.

P

68 *Si tu rencontres un polémiste en action,*
69 ton pareil qui est en équilibre avec toi,
70 tu dois toujours faire ressortir ta supériorité sur lui
par la réticence 14
71 quand il parle mal.
72 (Alors) grand sera (son) mauvais renom chez ceux
qui entendent bien
73 et ton renom sera bon dans l'opinion des nobles.
74 *Si tu rencontres un polémiste en action,* 6,1
75 un mauvais orateur qui n'est certes pas ton pareil,
76 ne sois pas furieux contre lui quand il est faible;
77 ne t'occupe pas de lui et il se punira lui-même. 2
78 Ne lui adresse pas la parole pour décharger ton cœur,
79 ni ne te moque de l'esprit de celui qui est devant toi;
81 c'est que mauvais est celui qui confond un homme
d'esprit faible; 3
82 on fera (tout de même) ce que tu désires
83 et tu le frapperas de l'opposition de hauts fonctionnaires.

L_2

68 *Si tu rencontres un polémiste en action,*
69 ton pareil qui est en équilibre avec toi, 2
70 tu dois toujours faire ressortir ta supériorité sur lui par la réticence
71 quand il parle mal.
72 (Alors) il sera désapprouvé par ceux qui entendent bien,
73 et ton renom sera bon dans l'opinion des nobles. 3
74 *Si tu rencontres un polémiste en action,*
75 un mauvais orateur qui n'est certes pas ton pareil,
76 ne sois pas furieux contre lui, (mais) sache qu'il est faible; 4
78 ne lui réponds ni en rapetissant
79 ni en raillant l'esprit de celui qui est ton ennemi;
80 ne t'occupe pas de lui et il se punira lui-même; 5
82 mais s'il fait ce qu'il désire,
83 tu le frapperas de l'opposition de hauts fonctionnaires.

P

84 *Si tu es* un directeur 4
85 en train de donner des directives à un grand nombre de gens,
86 tends à chaque espèce de bienfaisance
87 jusqu'à ce que tes directives soient exemptes de mal. 6,5
88 La justice est magnifique, (son) excellence dure;
89 elle n'est pas altérée depuis le temps d'Osiris
90 et l'on punit celui qui néglige les lois.
91 Ce qui échappe à un homme rapace 6
92 c'est que la bassesse peut (il est vrai,) conquérir des richesses,
93 (mais que) jamais le tort n'atteint le port;
95 il dit: «Certes, j'acquiers moi-même» 7
96 et ne dit pas: «J'acquiers pendant (l'exercice de) ma fonction».
97 Mais quand la fin vient, c'est la justice qui dure.
98 L'homme doit dire: «C'est le territoire de mon père».

L_2

84 *Si tu es un directeur* 6
85 en train de donner des directives à un grand nombre de gens,
86 tends à chaque espèce de bienfaisance
87 jusqu'à ce que tes directives soient exemptes de mal. 2,7
88 La justice est utile, son excellence dure;
89 elle n'est pas altérée depuis le temps de celui qui l'a créée
90 et l'on punit celui qui néglige les lois. 8
91 Ce qui échappe à un ignorant, c'est que
93 jamais la bassesse n'a atteint le port
94 (bien que) le tort conquière souvent des richesses.

105 *L'homme dit «Je dépouillerai un autre»* 2,10
106 sans dire «Puissé-je être(?) un maître!»
107 L'homme dit: «J'acquiers dans (l'exercice de) ma fonction» 11
108 sans dire «Puissé-je posséder moi-même!»

97 Quand c'est la fin, la justice dure.
98 L'homme doit dire: «C'est le bien de mon père».

P

99 *Tu ne dois pas former des cabales contre les hommes;* 8
100 dieu punit d'une chose pareille.
101 L'homme dit «J'en vivrai» —
102 et il sera exempt de pain à cause de (cette) parole;
103 l'homme dit «Je suis riche» 9
104 et il dira «Il me faut happer (pour en tirer profit) ce dont je me rends compte»;
111 l'homme dit «Je dépouillerai un autre» —
112 et il en arrive à donner à celui qu'il ne connaît (même) pas.
115 Jamais ne s'accomplissent les intentions des hommes; 10
116 c'est ce que le dieu ordonne qui s'accomplit.
117 Alors, vis dans le contentement;
118 il arrivera ce qu'ils donnent eux-mêmes.

119 *Si tu es un homme qui fait partie de ceux qui sont assis* 6,11
120 à la table d'un plus noble que toi,
121 accepte ce qu'il donnera, quoi que ce soit étant placé devant ton nez.
123 Tu dois regarder ce qui est devant toi;

L_2

99 Tu ne dois pas former des cabales contre les hommes;
100 dieu punit à cause d'une chose pareille. 10
(105-108 voy. 94-7.)
109 L'homme dit «Je m'en rassasie»
110 et il lui manque du pain de la part des nobles.
113 L'homme dit «J'en suis riche» 12
114 et il en arrive à donner à un homme qui ne le connaît (même) pas.
115 Jamais ne s'accomplissent les intentions des hommes;
116 ce sont les ordres du dieu qui s'accomplissent. 13
117 Propose-toi de vivre dans le contentement;
118 il adviendra ce qu'ils fournissent eux-mêmes.

119 *Si tu es celui qui est assis*
120 à la place des convives d'un noble plus grand que toi, 2,14
121 accepte quoi que ce soit qu'il te donne, n'importe quoi étant placé devant ton nez.
122 Ne regarde pas ce qui est devant lui;
123 c'est ce qui est devant toi que tu dois regarder.

P

124 ne jette pas sur lui des regards perçants — 7,1
125 le *ka* éprouve du dégoût quand on le moleste.
126 Ne lui adresse pas la parole qu'il ne t'y ait invité;
127 on ne reconnaît pas ce qui est désagréable au cœur.
129 (Ne) parle (que) quand il t'adresse la parole
130 et que ce que tu diras soit agréable au cœur.
135 Quant au grand qui est (assis) derrière les mets, 2
136 son attitude dépend de la disposition de son *ka.*
137 Il donne à celui qu'il doit distinguer —
138 c'est le conseil d'une nuit qui s'accomplit (ainsi);
139 c'est le *ka* qui étend ses bras:
140 le grand, lui, il (pourrait) donne(r) (seulement) à celui qu'on a pu atteindre.
142 Les mets sont mangés d'après la décision du dieu; 3
144 un ignorant seul s'en plaindra.

145 *Si tu es un homme de confiance*
146 qu'un grand envoie à un autre,

L_2

124 Ne le dérange pas par de nombreux regards; 15
125 le *ka* éprouve du dégoût quand on le moleste.
128 Que ton visage soit abaissé jusqu'à ce qu'il t'adresse la parole;
129 (ne) parle (que) lorsqu'il t'a apostrophé. 16
131 Tu dois rire quand il rit;
132 cela lui sera très agréable
133 et ce que tu feras deviendra (alors) agréable:
134 on ne reconnaît pas ce qui pourrait être (caché) dans l'esprit. 17
135 *Quant au grand qui est (assis) derrière les mets*
136 son attitude dépend de la disposition de son *ka.*
140 Le grand donne (seulement) à celui qu'on a pu atteindre,
141 (mais) c'est le *ka* qui allonge ses bras. 3,1
142 On mange les mets d'après le conseil du dieu;
143 c'est le conseil d'une nuit qui (ainsi) s'accomplit.
144 Ce n'est qu'un ignorant qui sera lésé par (litt. «sous») cela (*sc.* qui en éprouvera des pertes).

145 *Si tu es un des confidents* 2
146 qu'un grand envoie à un autre,

P

147 sois tout à fait scrupuleux quand il t'envoie:
148 transmets (lui) le message comme il a dit —
149 (mais) prends garde de causer le mal par un langage 7,4
150 qui puisse ulcérer un grand à l'égard de l'autre;
151 observe la vérité (mais) ne la dépasse pas;
152 on ne doit pourtant pas répéter un épanchement de cœur.
159 Ne calomnie personne,
160 ni grand ni petit; c'est dégoûtant pour le *ka*. 5

161 *Si tu laboures et que cela croît dans le champ*
162 et le dieu fait que c'est grand par ton effort,

L_2

147 sois tout à fait scrupuleux quand il t'envoie:
148 tu dois exécuter le message comme il a dit. 3,3
153 Ne dissimule rien de ce qui sera dit à toi
154 et garde-toi d'une occasion d'être oublieux.

155 *Observe la vérité (mais) ne l'outrepasse pas:* 4
156 on ne doit pourtant pas répéter un épanchement de cœur;
157 prends garde de rendre (encore plus) mauvaises les paroles
158 qui pourraient ulcérer un grand à l'égard de l'autre. 5
159 Ne calomnie personne,
160 ni grand ni petit; c'est dégoûtant pour le *ka*.

161 *Si tu laboures et cela croît dans le champ*
162 et le dieu te le donne largement, 6
163 ne t'en vante pas trop
164 et ne demande rien à celui qui ne possède rien.

P

165 ne hâble pas devant les voisins;
166 on a beaucoup de déférence pour celui qui sait se taire.
167 Quant à un homme habile, il devient riche
168 quand il vole sans cesse comme un «crocodile»
dans la Cour de Justice; 6
169 (toi, cependant) ne fais pas valoir ta créance sur (un pauvre)
qui n'a pas d'enfants
170 et ne te moque pas (de lui) en te vantant des tiens:
171 il y a maint père qui se chagrine
172 et (mainte) mère qui a enfanté — et (pourtant) une autre est
plus heureuse qu'elle;
173 c'est celui qui est seul que le dieu fait prospérer 7
174 et une(?) (femme) riche en descendance désire l'imiter.

175 *Si tu es faible (mais) serviteur d'un homme notable* —
176 de sorte que ta condition entière chez le roi (litt. «dieu») est bonne,
177 — d'un homme dont tu connais la simplicité d'auparavant,
178 ne sois pas fier à son égard 7,8
179 à cause de ce que tu sais de lui du temps passé,
180 mais estime-le conformément à ce qu'il a conquis
181 — la fortune ne vient certes pas d'elle-même;
182 c'est sa loi pour ceux qui la désirent. —
183 Quant à l'opulence, il a amassé lui-même (ses richesses)

L_2

165 Tiens ta bouche devant tes voisins; 7
166 on rend de l'estime à celui qui sait se taire.
167 Quant à un homme habile qui devient riche,
168 il vole souvent comme un «crocodile» dans la Cour de Justice. 3,8-9 voir vv. 186-196

175 Si tu es pauvre et que tu serves un homme notable, 9—10
176 dont la condition chez le roi (litt. «dieu») est bonne,
177 — un homme dont tu connais la simplicité de jadis,
178 ne t'exalte pas à son égard
179 à cause de ce que tu sais de lui du temps passé, 3,11
180 mais estime-le conformément à ce qu'il a conquis
181 — la fortune ne vient certes pas d'elle-même;
182 c'est sa loi pour ceux qui la désirent;
183 quant à son abondance, on ⟨le⟩ respecte à cause d'elle; 12

P

184 et c'est le roi (litt. «dieu») qui l'a fait notable
185 et qui le protège même quand il dort. 9

186 *Sois joyeux aussi longtemps que tu existeras;*
187 ne fais pas plus que ce qui est dit
188 et n'abrège pas le temps destiné à la joie;
189 il est dégoûtant pour le *ka* de gaspiller son moment (de plaisir).
190 Ne perds(?) pas le temps du jour (par le travail) 10
191 plus qu'il ne faut pour les soins de ton ménage;
192 la richesse viendra même quand on suit le désir,
193 mais il n'y a aucun profit des richesses
quand il (*sc.* le désir) est négligé.

197 *Si tu es un homme notable,*
198 et tu engendres un fils à cause de la faveur du dieu, 11
199 s'il est bien rangé, s'il suit ton exemple
202 et s'il prend soin de ton bien convenablement,
203 fais-lui tout ce qui est bon —

L_2

184 le roi (litt. «dieu») est celui qui fait la notabilité
185 et qui le protège même quand il dort.

186 *Sers ton ka pendant le temps de ton existence;* 3,8
187 ne donne pas plus que ce que tu diras
188 et ne gaspille pas le temps destiné aux besoins du cœur.
194 Si tu cesses de soigner ton ménage, 9
195 les deux(?) grands(?) pères seront affligés
196 et quant à la mère qui a enfanté — la face d'une autre sera
plus heureuse qu'elle.

197 *Si tu es notable et fondes un foyer*
198 et engendres un fils à cause de la faveur du dieu, 13
199 s'il est bien rangé, s'il suit ton exemple,
200 s'il obéit à tes instructions,
201 si sa conduite dans ta maison est très bien établie 14
202 et qu'il prenne soin de ta propriété convenablement,
203 cherche pour lui chaque occasion de prospérité —

P

204 c'est ton fils qui (vraiment) appartient à la semence de ton *ka*;
205 ne sépare point ton cœur de lui!
206 Un rejeton aime (cependant souvent) à contredire. 12
207 S'il s'écarte de tes directives et les transgresse,
210 de sorte qu'il s'oppose à tout ce qui est dit,
211 si sa bouche se sert trop de mauvaises paroles,
215 tu dois l'asservir quant à sa bouche entièrement,
216 lui qui a agi hostilement contre toi et que les dieux
(litt. «ils») ont frappé de leur haine;
217 c'est qu'il est celui à qui la perdition a été infligé
(déjà) dans les entrailles (*sc.* de sa mère). 8,1
218 Celui qu'ils guident ne peut pas s'écarter;
219 mais celui qu'ils privent d'esquif ne trouve pas de passage. 2

220 *Si tu es dans l'antichambre (de la salle d'audience)*,
221 comporte-toi toujours d'après ton rang 3
222 qui t'a été assigné le premier jour.

L_2

204 c'est ton fils qui est digne d'avoir été procréé par ton *ka*
205 et tu ne dois point séparer ton cœur de lui. 15
206 Un rejeton agit (cependant souvent) en homme qui se rebelle.
207 S'il s'écarte de tes directives et les transgresse,
208 s'il n'exécute pas tes instructions 3,16
209 et que sa conduite dans ta maison est mauvaise
210 parce qu'il s'est opposé à tout ce que tu as dit
211 et que sa bouche déborde de mauvaises paroles, 17
212 parce qu'il ne se rend pas compte de ce qu'il ne possède vraiment rien,
213 *chasse-le, il n'est pas ton fils*,
214 il n'est certes pas né de (litt «à») toi.
215 Asservis-le entièrement quant à sa langue; 4,1
216 il est un de ceux que les dieux (litt. «ils») ont frappés de leur haine,
217 c'est, qu'il est celui que le dieu a condamné (déjà) dans le ventre (*sc.* de sa mère).
218 Celui qu'ils ont guidé ne peut pas s'égarer, 2
219 mais celui qu'ils ont privé d'esquif ne trouve pas de passage.

220 *Si tu es dans l'antichambre (de la salle d'audience)*
221 comporte-toi toujours d'après ton rang
222 qui t'a été assigné le premier jour. 3

P

223 Ne passe pas s'il advient que tu ne sois pas admis;
224 la vue du confident(?) qui annonce(?) est perçante 4
225 et une entrée libre (n)'a (que) celui qu'il a appelé.
227 L'antichambre (de la salle d'audience) suit une stricte règle 5
228 et toute conduite (y) est d'après une mesure;
229 ce (n')est (que) le roi (litt. «dieu») qui avance la place,
231 mais on n'établit point ceux qu'un (autre) bras aide. 6

232 *Si tu es au milieu des hommes,*
233 procure-toi des partisans dignes de confiance.
234 Un homme de confiance 7
235 qui ne prend aucun souci du langage
de (litt. «dans») son ventre,
237 (il) devient lui-même celui qui commande.
239 Qui est riche d'après son opinion? 8,8
240 «Si ton renom est bon sans que tu parles,
241 si ton corps est bien nourri, ta face inclinée vers les personnes
de ton entourage, 9

L_2

223 Ne néglige pas de considérer cela et garde-toi d'être refusé;
225 une entrée libre (n')a (que) celui que le héraut introduit
226 et la vue du confident qui annonce(?) est perçante.
227 L'antichambre (de la salle d'audience) suit une stricte règle 4
228 et toute conduite se conforme à une mesure;
229 ce (n')est (que) le roi (litt. «dieu») qui fait la notabilité;
230 la place d'un homme avisé(?) est avancée,
231 mais on ne peut avoir recours à celui qui donne assistance. 5

232 *Si tu es parmi les hommes,*
233 choisis-toi (litt. «fais-toi») un homme de confiance parmi (tes) partisans,
234 parce que bon pour ton renom est un homme de confiance
235 qui n'écoute pas le langage de sa convoitise (litt. «de son ventre»); 6
236 il est riche par le fait qu'il dit «Instruis-m'en!»
237 jusqu'à ce qu'il devienne lui-même un homme qui commande;
238 après avoir été estimé en accord avec le respect qu'il inspire, 7
239 il (en) est riche à cause de ses possessions.
240 (Ainsi même) ton (propre) renom sera bon sans que tu parles,
241 ton corps sera bien nourri et ta face inclinée vers ton entourage

P

242 et si l'on te loue de ce dont tu ne te rends pas même compte!»
243 Mais si l'esprit écoute sa convoitise,
244 il causera son impopularité au lieu de l'amour (pour lui); 10
245 le cœur sera désolé et son corps desséché(?).
247 Joyeux est le cœur de ceux que le dieu dote,
248 mais celui qui écoute sa convoitise appartient à l'ennemi. 11

249 *Remplis ta mission sans réticence*
250 et donne ton avis(?) dans le conseil de ton maître. 12
251 Certes, quand il (*sc.* le maître) dit «non» outre mesure,
252 il est difficile au messager de faire le rapport
253 sans répondre: «Qui donc est celui qui le sait?» 13
254 Le noble qui s'oppose à sa chose, se trompe
255 s'il se propose de le punir pour cela; 14
256 alors il se tait en disant: «J'ai parlé».

257 *Si tu es un directeur*
258 et que tes intentions ont le pouvoir de se changer en (tes) ordres, 9,1
259 tu dois faire quelque chose de sublime.
260 Songe(?) aux jours qui viendront par la suite. 2
261 Que rien ne peut arriver au milieu des honneurs?
262 Le crocodile aime à émerger — et l'impopularité à se produire! 3

L_2

242 et ⟨l'on⟩ te fera des éloges sans que tu le saches. 4,8
243 Mais l'esprit de celui qui écoute sa convoitise s'égare
244 et cause sa dépréciation au lieu de l'amour (pour lui);
245 alors le cœur sera désolé et la face contrite
246 sous (l'influence de) quoi que ce soit que son esprit commette contre lui. 9
247 Le cœur est chaleureux sous quoi que ce soit que le dieu donne,
248 mais celui qui écoute son esprit appartient à l'ennemi.

257 *Si tu es un directeur*
258 et que tes intentions ont le pouvoir de se changer en ordres, 10
259 tu dois donner des directives sublimes.
260 Garde-toi des jours qui viendront par la suite.
261 Que rien de mal ne peut arriver au milieu des honneurs? 11
262 Le crocodile aime à émerger — et la défaveur à se produire!
263 Retourne-toi donc vers le devoir.

P

264 *Si tu es un directeur,*
265 sois tranquille quand tu écoutes les paroles d'un quémandeur 4
266 et ne le repousse pas avant qu'il ne se soulage
267 de ce qu'il s'était proposé de te dire. 5
268 Un homme frappé de malheur aime à épancher son cœur
269 plus (encore) que la réalisation de ce pourquoi il est venu.
273 De celui qui repousse les pétitions 9,6
274 on dit: «Pourquoi donc les rejette-t-il?»
275 Même si tout ce qu'il a sollicité n'est pas susceptible d'arriver, 7
276 c'est un apaisement de l'esprit que d'être bien écouté.

277 *Si tu désires* garder l'amitié 8
278 dans la demeure où tu entres
279 comme maître, comme frère ou comme ami, 9
280 partout où tu entres —
281 prends garde de t'approcher des femmes;

L_2

264 Si tu es un homme auquel on adresse une pétition,
265 écoute tranquillement quoi que ce soit qu'un quémandeur dise. 12
266 Ne le repousse pas avant qu'il ne se soulage,
267 avant qu'il ne te dise ce pourquoi il est venu.
268 Le quémandeur aime qu'on prête attention à ses paroles 13
269 plus (encore) que l'accomplissement de ce pourquoi il est venu.
270 Il s'en réjouit plus que n'importe quel (autre) quémandeur
271 plus (encore) que de la réalisation de ce qui a été entendu
272 (puisque) c'est un bon apaisement de l'esprit que parler. 4,14
273 De celui qui repousse le quémandeur
274 on dit «Pourquoi donc fait-il cela?»

4,14—5,3 voir v. 298—315
5,3—6 voir v. 316—324

277 *Si tu désires garder un ami*
278 dans la demeure où tu entres 5,7
279 comme maître, comme frère ou comme ami,
280 parmi n'importe quels gens que tu sois
281 garde-toi d'approcher des femmes;

P

282 la place où cela serait fait ne saurait être bonne. 10
283 La vue n'est jamais (assez) attentive en les scrutant:
284 des hommes sans nombre sont détournés(?) (ainsi) 11
de ce qui leur est profitable;
287 un bref instant semblable à un rêve —
288 et pourtant on atteint la mort pour les avoir connues. 12
292 C'est une mauvaise maxime que celle de pourfendre le rival;
293 quand on vient de le dire(?) (litt. «faire»), le cœur le repousse (déjà). 13
296 Celui qui manque le succès en convoitant cela,
297 aucun dessein ne lui réussit.

L_2

282 la place où cela serait fait ne saurait être bonne. 8
285 On est affolé par un corps de maïolique,
286 mais ensuite elle change en carnéole (maléfique);
287 un petit rien semblable à un rêve — 9
288 et (sa) fin a (déjà) causé la mort
comme l'on connaît cette importante sentence-là
289 concernant(?) la légèreté(?) de caractère(?):
290 L'homme [ ] pendant mille choses; 10
291 ce n'est rien de profitable quand on (le) fait.
292 Dès qu'un rival agit mal, il commet un crime;
293 quand on vient(?) de traiter(?) avec lui, le cœur le repousse. 11
294 Ne le fais pas — c'est pourtant une abomination —
295 et tu seras épargné d'une peine quotidienne.
296 Celui qui [manque à] convoiter cela, 12
297 tous les desseins lui réussissent.

P

298 *Si tu désires* que ta condition soit bonne, 10,1
299 sauve-toi de tout mal —
300 garde-toi de l'avidité;
301 c'est la maladie douloureuse d'un incurable 2
302 et il est impossible de la (= maladie) reconnaître.
303 Elle (*sc.* cette maladie) brouille les pères et les mères
304 et aussi les frères de la mère, 3
308 elle fait répudier l'épouse par l'époux.
309 C'est un ensemble(?) de tout ce qui est mal, 4

L_1

298 *Si tu désires que ta condition soit bonne,* a 2
299 tu dois te sauver de tout mal — 3
300 garde-toi de l'avidité; 4
301 c'est la maladie pénible d'un incurable; 5
302 les confidents ne peuvent pas naître sous son règne
(litt. «sous elle», *sc.* l'avidité). 6
303 Elle (l'avidité) rend le père et le maître(?) mauvais, 7
305 elle rend amer un [doux] ami,
306 (perdu)
308 elle fait répudier [l'épouse par l'époux]. a 1
309 (perdu)

L_2

298 *Si tu désires rendre bonne ta condition,* 4,15
299 tu dois te sauver de tout mal —
300 garde-toi de l'avidité;
301 c'est la maladie douloureuse d'un incurable; 16
302 les confidents ne peuvent pas naître dans elle (*sc.* dans l'avidité).
305 Elle rend amer un doux ami,
306 elle éloigne le confident du maître, 5,1
307 elle rend mauvais les pères et les mères,
308 elle fait répudier l'épouse [par l'époux];

P

310 c'est un sac de tout ce qui est odieux.
312 L'homme subsiste quand il se sert avec justesse de la justice
313 et celui qui suit ses pas
314 gagne par là la fortune, 5
315 mais l'homme avide n'aura point de tombeau.

316 *Ne sois pas avide dans le partage,*
317 ne sois cupide de rien excepté de ce qui t'appartient, 6
318 ne sois pas avide envers ta parenté.

L_1

310 (perdu)
311 (perdu)
312 L'homme [subsiste] si son chemin de la vie est juste b 1
313 et s'il suit ses pas, 2
314 il gagne sous (l'influence de) cela la fortune, 3
315 mais l'homme avide n'aura point de tombeau. 4

316 (perdu)
317 (perdu)
318 (perdu)

L_2

310 (perdu)
311 c'est un ensemble de tout ce qui est mauvais. 2
312 [L'homme] subsiste si la justesse est pour lui le chemin de la vie;
313 (perdu)
314 il gagne par là la fortune, 3
315 mais il n'y aura pas de tombau pour l'homme rapace.

316 Ne sois pas avide des biens [partagés(?)],
317 [ne sois cupide] que de ce qui t'appartient 4
318 et n'agis pas contre(?) rien de ce que ta parenté désire(?).

P

319 Plus grande peut être la prétention de celui qui est doux 7
que celle de celui qui est brutal,
320 mais il en est peu(?) pour(?) celui qui médit(?) de sa parenté
321 et qui est exempt (de la connaissance?) de répandre(?) les paroles.
322 Un peu de ce dont on est avide 8
323 fait naître la rage chez un homme calme.

325 *Si tu es notable, fonde-toi un foyer;*
326 aime ta femme ardemment (?), 9
327 remplis son estomac et habille son dos;

L_1

319 (perdu)
320 (perdu)
324 [?] il (lui?) apporte la parole. (a 1)

325 Si [tu es notable, fonde]-toi un foyer; c 1
326 épouse ta femme légitimement(?),
327 remplis son estomac et réjouis(?) (son) cœur; 2

L_2

319 Plus grande peut-être la prétention de celui qui est doux
[que de celui qui est brutal],
320 mais il en est peu(?) pour(?) celui qui s'emporte(?)
en méconnaissant(?) sa famille; 5
321 il est privé du don des paroles.
322 Un peu de ce dont on est avide 5,6 - 12, v. 277 - 297 6
323 change l'homme calme en homme enragé! 5,12 - 15, v. 339 - 349

325 *Si tu es notable, fonde-toi un foyer;* 5,16
326 épouse une femme légitimement(?),
327 remplis son estomac et enduis sont teint de pommades.

P

328 l'onguent est un remède pour son corps.
329 Réjouis son cœur aussi longtemps que tu existes; 10,10
330 c'est un champ utile à son maître.
331 Tu ne dois pas la condamner;
332 éloigne-la (cependant) du pouvoir et restreins-la 11
333 si c'est un (litt. «son») orage que son œil quand elle regarde;
335 c'est faire qu'elle prospère dans ta maison. 12
336 Si tu la repousses, elle est (comme) eau(?);
337 une garce, on la laisse (litt. «donne») à ses bras(?);
338 quand elle est fâchée(??), fais(?) un canal(?) pour elle.

339 *Gratifie tes intimes de ce que tu as acquis;* 11,1
340 c'est bien possible à celui que le dieu doue de sa faveur.

L_1

328 l'onguent est un remède pour son corps. c 3
330 C'est un champ qui est utile à son maître. 4
334 Apaise son cœur par ce que tu as conquis; 5
335 c'est faire qu'elle prospère dans ta maison. 6
336 Repousse-la et elle devient(?) (comme) l'eau(?)
(= facile, douce, accommodante?)
337 une femme, on la laisse (litt. «donne») à ses bras; 7
338 quand elle est fâchée(??), fais(?) un canal(?) pour elle. 8

339 Gratifie tes [intimes] de ce que tu as acquis; d 1
340 cela se peut faire par celui que le dieu doue de sa faveur. 2

L_2

334 Apaise [son cœur par ce que tu as conquis] 6,1
335 (perdu)
336 (perdu)
337 (perdu)
338 (perdu)

339 *Gratifie tes intimes de ce que tu as acquis;*
340 c'est possible à celui que le dieu doue de sa faveur. 5,13

P

341 De celui qui manque à gratifier ses confidents 2
342 on dit: «C'est une âme égoïste;
343 on ne sait cependant pas ce qui se passera, quand on essaye de se rendre compte du lendemain;
344 la juste qualité(?) est une qualité(?) par laquelle on est réconforté.» 3
346 Si les marques multi ples des faveurs se produisent,
347 les intimes disent: «Comme cela est bienvenu!» 4
348 On ne peut pas obtenir l'appui de(s habitants de) la localité;
349 on a pourtant recours aux intimes quand il y a détresse.

L_1

341 De celui qui ne gratifie jamais ses confidents 3
342 on dit «C'est une âme de malfaiteur; 4
344 la juste qualité(?) est une qualité(?) dont on est gratifié. 5
345 Son dessein ne vaut rien quand il forme ses projets au matin». 6
346 Si une marque (isolée) des faveurs vient
347 (perdu)
348 (perdu)
349 (perdu)

L_2

341 De celui qui ne grafitie jamais ses confidents
342 on dit «C'est une âme (pleine) d'égoïsme
344 la juste qualité(?) est une qualité(?) dont on est gratifié. 14
345 Il n'y a personne qui puisse savoir son sort quand il forme ses projets au matin.»
346 Si une seconde marque des faveurs(?) se produit,
347 l'intime dira: «Comme cela est bienvenu!»
348 On ne peut pas obtenir le réconfort d'un étranger;
349 c'est à un intime qu'on a recours quand il y a détresse.

P

350 *Ne raconte pas de calomnie;* 5
351 tu ne dois (même) pas l'écouter —
352 c'est le propos d'un homme inflammable.
353 Raconte quelque chose de vu, et non d'entendu; 6
354 si l'on n'y fait pas attention, ne parle pas du tout;
355 vois, ton interlocuteur connaît la vertu. 7
356 Il est ordonné d'en (d'une médisance) empêcher l'expression,
357 (mais) celui qui est assigné pour la saisir(?) est impopulaire(?)
comme la loi. 8
359 Voici la punition: C'est un songe,
360 et on est voilé à cause de cela.

L_1

350 Ne raconte pas de calomnie; e 2
351 tu [ne dois (même) pas] l'[écouter] —
352 (c'est] le prop[os d'un homme inflammable.]
353 (perdu)
354 (perdu)
355 [ ] devant toi et on connaît l'homme(?) vertueux f 1—2
358 La calomnie est comme un songe; f 3
359 c'est sa (*sc.* du songe) punition.
360 Garde-t'en. 4

L_2

350 (perdu)
351 (perdu)
352 (perdu)
353 (perdu)
354 (perdu)
355 (perdu)
356 [(ce?)] qu'elle voit 3
357 (perdu)
358 [ ] comme un songe; 6,4
359 (perdu)
360 (perdu)
361 [ ] choses ne [ ] 5

P

362 *Si tu es un homme* notable 11,9
363 siégeant au Conseil de son maître,
364 mets ton esprit en garde le plus possible.
365 Tais-toi — c'est plus utile que (la plante?) *teftef;* 10
366 tu ne dois parler que quand tu sais que tu comprends.
367 Celui qui parle dans le conseil doit être un artiste; 11
368 la parole est plus difficile que tout autre travail
369 et ce n'est qu'à a celui qui la connaît à fond qu'elle sert.

370 *Si tu es puissant, tu dois te faire respecter* 12
371 par (ton) savoir et le calme de (ton) langage.
372 Ne donne pas des ordres à ta guise(?) excepté 13
(quand c'est) en accord avec les circonstances —
373 l'étourdi(?) tombe dans le malheur.
374 N'exalte pas ton cœur de peur qu'il ne soit humilié. 2,11
375 Ne sois pas silencieux, mais garde-toi de trébucher(?)
376 quand tu réponds à une parole avec (trop d')ardeur. 2
377 Détourne (plutôt) ta face et maîtrise-toi:
378 l'ardeur d'un homme inflammable est (vite) étouffée, 3

L_1

362 Si tu es un secrétaire,
363 siégeant au Conseil de son maître, 5
364 parle avec beoucoup de réserve et mets ton esprit en garde; 6
365 [c'est plus] utile [que . . . .]
366-378 (perdu)

L_2

362 *[Si tu es un] secrétaire,* 6
363 (perdu)
364 [ton] esprit; 7
366 Tu ne dois parler que quand [tu] sais [ ]
367 (perdu)
368 la parole est plus difficile que [tout autre] travail. 8
369 (perdu)
370-378 (manque ou perdu)

P

379 mais quand c'est un homme bon qui avance,
son chemin est battu.
380 Celui qui est morne(?) le jour entier 4
381 ne pourra guère passer un moment agréable,
382 mais celui qui est frivole le jour entier
383 ne pourra guère fonder un foyer. 5
384 Celui qui veut atteindre(?) un accomplissement(?) (de vœux)
385 comme (le) fait celui qui veut passer à la rame
une affaire à la terre —
386 un autre (accomplissement?) (lui) est empêché(?);
387 celui qui obéit à son désir dira «Ah, si seulement. . . !» 6
388 *Ne t'oppose pas à l'action(?) d'un grand,*
389 ne fâche pas celui qui est surchargé: 12,7
391 sa disgrâce frappera celui qui l'insulte
392 et le *ka* sera séparé de celui qui l'aime.
393 C'est (pourtant) lui qui, avec le roi (litt. «dieu»),
donne les dignités. 8
394 Quand on l'aime et quand on lui fait du bien,

L_1

379-384 (perdu)
385 [ ] à la terre — h 1
386 un a[utre]
387 [ ] à son désir dira «Ah! si seulement. . . !» 2
388 N'aie pas l'audace d'approcher d'un grand
au moment de son action; h 3
389 ne mets pas en colère celui qui est surchargé i 1
390 [ ] son *ka*, 2
391 [sa disgrâce] se dirigera [contre celui qui] l'insulte 3
392 [et le *ka* sera] séparé [de celui qui] l'aime. j 1

L_2

379-387 (manque ou perdu)
388 (perdu)
389 [ ] celui qui est surchargé 6,9
390-392 (perdu)

P

395 (sa face) se retourne vers toi après la colère;
397 la faveur auprès de son *ka* et la disgrâce
(infligée) à l'ennemi, 9
398 ce sont (ses) forces(?) qui augmentent
l'amour (pour lui).

399 *Apprends au grand ce qui lui est utile*
400 et prends soin de le guider au milieu des gens. 10
401 Tu dois faire en sorte que sa sagesse influe
sur son maître
404 et tu auras la nourriture de la part de son *ka*, 11
406 l'estomac du favori sera apaisé
407 et ton dos en sera vêtu.

L_1

395 [ ] la colère 2
396 (perdu) k 1
397 Les faveurs seront (accordées) à ton *ka* 2
et la disgrâce sera (infligée) à tes ennemis; 3
398 il est le *ka* qui donne l'amour.

399 Apprends au grand ce qui [lui] est utile 4
400 [ ] son image(?) [ ]. l 1
401 Fais que ta sagesse influe sur sa fonction(?) 2—3
402 et une image(?) deviendra ce qui donne des ordres
avec douceur; 4
403 on sera bien sous cela et [on en] vivra.
404 (perdu)
405 Fais-[le?] bon [ ] l' 1—2
406 l'estomac du favori [sera apaisé]
407 (perdu)

L_2

395 La face [ ] après [ ] 10
396-397 (perdu)
398 il est le *ka* qui donne [ ]. 11

P

408 Si(?) son bras est guidé, tu t'occuperas
de la vie de ta maison 12
409 sous ton notable que tu aimes.
410 Il vivra d'après cela
411 et lui aussi te prêtera bonne assistance;
412 c'est que l'amour de toi durera 13
413 dans le for intérieur de ceux qui t'aiment.
414 Vois, c'est un caractère que celui qui aime l'obéissance.

415 *Si tu es fils d'un membre du corps judiciaire,* 13,1
416 un chargé de mission destiné à calmer la multitude,
417 protège l'impartialité(?) de la justice(?). 2
418 Lorsque tu parles, ne penche pas d'un côté
(= ne sois pas partial);
419 garde-toi qu'il ne dise sa pensée: 13,3
420 «Magistrats, il penche, en parlant, d'un côté!»
421 Prête donc attention à la justice.

L_1

408 (perdu)
410 [ ] cela m 1
a tu dois prêter bonne assistance
411 si tu vis sous le notable [que tu aimes]; 2
412 c'est que l'amour de toi [durera]
413 chez (litt. «dans») qui que ce soit qui t'aime. 3
414 C'est un homme de caractère que celui
qu'un homme obéissant aimera. 4
415 Si tu es fils d'un membre du corps judiciaire,
416 un magistrat destiné à calmer la multitude, 5
417 suis(?) l'impartialité(?) du jugement. 6—7
418 Ne [sois pas partial] quand tu juges (m 7)
419 (perdu)
420 (perdu)
421 (perdu)

P

422 *Si tu es indulgent au cas qui s'est produit*
423 et tu penches pour un homme à cause de sa justesse — 5
424 passe sur lui et ne pense plus à lui
425 dès le premier jour où il se taira (devant toi). 6

428 *Si tu es devenu auguste après avoir été petit*
429 et si tu fais fortune — après avoir été dans l'indigence
antérieurement — 7
431 dans la ville que tu sais,
432 au contraire de(?) ce que tu acquérais auparavant, 8
433 ne fais pas fond sur tes richesses
434 que tu as acquises comme quelque chose que le dieu donne;
435 (ainsi) tu ne seras pas dépassé par un autre de tes pareils 9
436 qui avait conquis quelque chose de pareil à cela.

L_1

422 Si tu défends un (mauvais) acte qui s'est produit, n 1
423 [et tu penches pour un homme à cause de] sa misère — 2
424 ne te soucie plus de lui et [ne] fais pas qu'il s'en souvienne 3
425 comme [ ] à lui pour la première fois. 4
426 Pour ce qui est de punir [si ce n'est] de ce qui a été
(vraiment) commis, 5
427 c'est faire que celui qui se plaint devienne
un homme qui se révolte. 6

428 Si tu es devenu auguste après avoir été petit 7
430 [ ] n′ 1
432 au contraire de(?) ce que tu acquérais auparavant, n′ 2—3
433 [ ] tes richesses 4
434 [ ] 5
435 [ ] ton [ ]
436 (perdu)
437 [ ] maison, o 1
438 prends garde qu'il n'en sorte pas ta partialité 2
439 et ne rogne pas, chez les hauts magistrats, ton renom
440 (même) avant que tu aies parlé en leur présence. 3

P

441 *Incline le dos devent ton supérieur,*
442 ton intendant du Palais royal; 10
443 (alors) ta maison subsistera sur ses biens-fonds
444 et ta récompense sera à sa (juste) place. 11
446 C'est mal pour celui qui s'oppose au supérieur
447 — on vit aussi longtemps qu'il sera bienveillant — 12
448 quand le bras, destiné à saluer, ne plie pas.
450 Ne dévalise (non plus) la maison des voisins 14,1
451 et ne t'approprie pas les biens de ton prochain;
453 qu'il ne soit pas obligé de porter plainte contre toi
encore avant que tu ne (m')aies obéi! 2
454 C'est un défaut(?) de cœur (aussi) que la récalcitrance(?);
455 s'il le reconnaît, il deviendra plaideur(?). 3
456 C'est mal pour celui qui s'oppose à (son) voisinage. 4

457 *Tu ne dois pas coucher avec une femme (qui est encore) enfant*
458 puisque tu sais qu'(alors) ce qui est défendu deviendra
une nécessité(?) pour (litt. «dans») son cœur 5
459 et jamais ne pourra plus se calmer ce qui est dans son ventre.

L_1

441 Incline le dos devant tes supérieurs, 4
442 tes intendantes de l'antichambre (de la salle d'audience) — 5
443 ta maison prospérera excellemment 6
444 et ta récompense restera à sa (juste) place. 7
445 Quand le bras qui doit saluer ne plie pas, p 1
446 c'est mal pour celui qui s'oppose (ainsi) au supérieur. 2
449 Quant à [ ] l'homme [ ] p 3
450 [ ] voisins q 1.
451 et ne vole pas [les biens] de ton prochain; 2
452 ce n'est rien de profitable pour [celui qui] le [fait]; 3
453 qu'il ne soit pas obligé de porter plainte encore
avant que tu aies obéi à ceci (litt. «cela»)! 4
454 C'est une mauvaise qualité(?) de cœur (aussi) que l'orgueil(?); 5
455 s'il le reconnaît, il deviendra un ennemi. 6
456 C'est mal pour celui qui s'oppose à (ses) prochains. 7

457 Tu ne dois pas [coucher avec] une femme (qui est encore) enfant, 8
458 [tu] sais [ ]

P

460 Qu'elle(?) ne passe pas des nuits à faire ce qui est défendu 6
462 pour qu'elle(?) se calme après avoir mortifié son désir!

463 *Si tu mets à l'épreuve* le caractère d'un ami, 7
464 ne t'(en) enquiers pas mais aborde-le;
465 règle l'affaire avec lui seul à seul
466 jusqu'à ce que tu ne souffres plus de son attitude. 8
467 Après un temps, discute avec lui
470 et éprouve(?) ses pensées par la conversation. 9
471 Si ce qu'il avait vu lui échappe,
472 s'il fait quelque chose qui t'offusque,
473 comporte-toi envers lui également avec amitié; 10
474 ne détourne(?) pas la face,
475 sois réservé, n'ouvre pas les premières paroles,
476 ne lui réponds (cependant) pas avec arrongance; 11
477 ne te sépare (donc) pas de lui, (mais) ne l'approche pas non plus.

L_1

460 [ ] à faire [ ] r 1
461 elle ne se taira pas de(?) [ ] 2
462 quand(?) elle(?) se calme après qu'elle eut mortifié (son) cœur. 3—4

463 Si tu mets à l'épreuve le caractère [d'un am]i, 5
464 ne t'(en) enquiers pas mais aborde-le;
465 règle l'affaire avec lui seul à seul 6
466 de sorte que tu ne [ ] sa capacité(?) 7
467 Discute [ ] temps 8
468 [ ]
469 [ ] r' 1
470 Eprouve(?) [ ] 2
472 s'il fait quelque chose qui t'offusque, 3—51
473 vois, comporte-toi envers lui également avec amitié, s 2
474 ne détourne(?) pas la face,
475 garde-toi de lui ouvrir ton cœur, 3—4
476 ne joins pas à [ ] l'impertinence, 5
478 garde-toi de [lui] faire des reproches. s 6

P

479 Son temps ne manquera pas de venir; 14,12
480 on ne peut pas échapper à celui qui l'a prédestiné.

481 *Sois libéral aussi longtemps que tu existeras!*
482 N'importe quoi qui soit sorti du grenier ne doit pas (y) retourner; 13
483 c'est du pain destiné à être distribué dont on est avide. 15,1
484 Celui qui a l'estomac vide sera un accusateur
485 et celui qui s'oppose deviendra un homme qui soulève la haine(?);
486 ne fais pas de lui ton intime! 2
487 L'amabilité, c'est l'(heureux) souvenir d'un homme
488 dans les années qui viendront après la fonction (litt. «sceptre»).

489 *Reconnais tes assistants* et tes biens prospéreront; 3
490 ne sois pas de mauvaise humeur envers tes amis!
491 C'est sa «rive arable» qu'il encemence;
a elle est plus importante que ses richesses. 4
492 Les biens de l'un (doivent appartenir aussi) à l'autre.

L_1

479 Sa fin ne manquera pas de venir;
480 il ne peut pas échapper à celui qui l'a prédestiné. 7

481 Sois libéral quand tu célèbres une fête! 8
482 N'importe quoi qui soit sorti du grenier ne doit pas (y) retourner; 9
483 c'est du pain qui doit être distribué dont on est avide 10
484 et c'est un rebelle que celui qui a son estomac vide. 11—12
487 Amabilité (rendue) à lui, c'est l'(heureux) souvenir d'un homme 13
488 dans les années qui viendront après la fonction (litt. «sceptre»).

489 Estime tes assistants et tes biens prospéreront; 14—15
490 ne sois pas de mauvaise humeur envers tes amis! 16
491 C'est la «rive arable» qu'il ensemence; 17
a elle est plus importante que les richesses;
492 ce sont les biens de(?) l'un pour(?) l'autre. 18

P

493 Le (bon) caractère d'un homme de noble naissance lui est utile;
494 une bonne nature deviendra un (heureux) souvenir. 5

495 *Punis durement*(?), corrige rudement
496 et l'empêchement d'une mauvaise action deviendra une sorte d'exemple.
497 Quant à un (mauvais) acte — excepté (celui) causé par accident — 6
498 c'est ce qui fait que celui qui se plaint devient homme qui s'oppose.

499 *Si tu épouses(?) une femme*
500 *une (femme)........(?)* et gaie 7
a que les habitants de sa ville ont connue
501 quand elle suivait (encore ces) deux coutumes,
502 quand le temps était beau pour elle,
503 ne la répudie pas (plus tard) mais donne-lui à manger;
506 une femme gaie fournit la joie(?). 15,8

507 *Si tu obéis à ces choses-là que je t'ai dites*,
508 tout ton dessein sera avancé;
509 leur véracité, c'est leur richesse; 9

L_1

493 (perdu)
494 une bonne nature deviendra [un (heureux) souvenir]. s 1

499 [Si tu épouses(?)] une femme, 2
500 une (femme).......... (?) et gaie 3
a que [(les habitans de sa ville)] ont connue
501 [quand elle suivait (encore ces) deux coutumes 4
502 [son] temps [(étant encore beau)],
503 [ ]..................(?) par la nourriture 5
504 [ ] la par l'oubli(?); s′ 6
505 [ ] s″ 1
506 Une femme gaie....... [ ] 2

507 Si tu obéis à ces choses-là que je [t'ai] dites, 3
508 [tout] ton [dessein] sera comme (celui) des ancêtres
509 (perdu)

P

510 leur souvenir passe dans la bouche des hommes
511 à cause de la bonté de leurs préceptes.
512 On doit répandre chaque parole,
514 pour qu'(elle) ne périsse jamais dans ce pays-ci; 10
515 son énonciation de l'idée deviendra (alors) une beauté,
516 de sorte que les nobles en parleront.
517 C'est une instruction à un homme sur la façon de parler à la postérité, 11
518 de sorte qu'elle écoute et qu'(elle) devienne un artiste qui sait écouter;
519 si ce que l'on dit à la postérité est bon, elle l'entendra.
520-1 Si une bonne action est faite *(521)* par celui qui est un chef, 12
522 il sera illustre(?) à jamais
523 et toute sa sagesse subsistera jusqu'à l'éternité.
524 Celui qui est sage prend soin de son esprit
525 tant que sa (*sc.* de l'esprit) beauté est (encore) affermie en lui sur la terre. 13
526 On reconnaît(?) un homme savant d'après ce qu'il sait
527 et le noble, lui, d'après sa bonne action.
528 Son cœur est en équi⟨libre⟩ avec sa langue,
529 ses lèvres sont justes quand il parle, 16,1
530 ses yeux voient et
531 ses (deux) oreilles écoutent ce qui est utile à son fils 2
532 qui doit pratiquer la vérité en étant exempt de mensonge.
534 *Il est utile d'écouter pour un fils qui entend.* 16,3
535 *N'importe quoi qui est entendu pénètre celui qui écoute*
536 et celui qui écoute devient un homme obéissant. 4
537 Celui qui est capable d'écouter est capable de parler

L_1

510 (perdu)
512 [(Tu)] dois répandre [(toutes ces paroles)] s''' 1
513 à cause de l'excellence de [leurs] préceptes 2
514 afin de survivre dans ce pays-ci jusqu'à l'éternité. 3
515 [ ] idée deviendra beauté 4
520-1 Si [ ] vient
522-532 (perdu)
533 [ ] certes à toi un fils. t 1
534 [Il est utile] d'écouter pour celui qui obéit(?) t 2
535 [ ] entre dans un homme qui écoute. 3
537 Celui qui est capable d'écouter est capable de juger 4

P

538 et celui qui obéit est possesseur de quelque chose d'utile.
540 Obéir est utile pour celui qui écoute; 5
541 obéir est meilleur que tout ce qui existe
542 (car il en) résulte la belle faveur.
543 Comme c'est bon quand le fils accepte quoi que ce soit
que son père dise, 6
544 car il parvient par cela à la vieillesse.
545 C'est un homme que le dieu aime que celui qui obéit; 7
546 celui que le dieu hait n'obéit pas.
550 C'est le cœur qui fait son possesseur 8
551 obéissant ou désobéissant;
552 le cœur d'un homme est sa vie, prospérité et santé.
553 Celui qui écoute, c'est celui qui entend quoi que ce soit qui soit dit, 9
554 mais celui qui aime à écouter, c'est celui qui fait ce qui est dit.
556 Comme c'est beau quand le fils obéit à son père et 10
557 et combien se réjouit celui à qui ceci a été dit!
558 Un fils, il sera beau en tant que doué de l'obéissance; 11
560 un obéissant à qui on le dit, il sera parfait dans le for intérieur;
561 un homme respecté par son père, 12
562 sa mémoire sera dans la bouche des vivants
563 qui sont sur la terre et même de ceux qui (y) seront. 13

L_1

538 et celui qui accepte ce qu'il entend est possesseur
de quelque chose d'utile. 5
539 Celui qui aime à écouter [ ]
540 (perdu)
545 [ ] dieu [ ] t'1
546 (perdu)
547 [ ] écouter(?) t 6
548 C'est vie, prospérité et force pour un homme que son cœur
549 [ ] tout ce qui est dit 7
550 son maître est fait(?)
551 [(obéissant ou)] désobéissant. 8
554 C'est celui qui aime [ ]
555 il hait(?) [ ] t'' 1—2
557 Combien se réjouit [ ] 3
559 [ ] des hommes [ ]
560-563 (perdu)

P

564 *Si un jeune homme de naissance accepte quoi que que ce soit*
que son père dise
565 aucun de ses desseins ne s'égare. 16,14
566 Tu dois éduquer, en ton fils, un homme obéissant
567 qui sera excellent dans l'opinion des nobles. 17,1
568 Celui qui guide sa bouche d'après ce qui lui était dit
569 est considéré comme un homme obéissant. 2
570 Un fils, il prospère quand toute sa conduite est sublime
572 mais l'égarement est échu à celui qui n'obéit pas. 3
573 Un homme sage se lève tôt pour s'éterniser
574 mais un sot reste planté là(?). 4

575 *Quant au sot qui n'obéit pas,*
576 il ne pourra rien devenir du tout. 5
577 Il considère la connaissance comme l'ignorance
578 et les choses utiles comme les choses nuisibles; 6
579 il fait que tout ce qui est odieux
580 devient ce qu'on lui reproche chaque jour; 7
581 il vit de ce par quoi on meurt —
582 ce sont ses aliments que de commettre des crimes en parlant(?).

L_1

564-569 (perdu)
570 Un fils, [[il est]] excellent [ ] t''' 1
571 [ ] dans le cœur [ ] 2
573 [ ] s 'éterniser;
574 le sot [ne] se lève tôt [que] pour se trémousser.
575-576 (perdu)
577 Il [ ]
578 tout ce qui est parfait comme ce qui est imparfait — u' 2
582 ce sont ses aliments que de commettre des crimes en parlant(?) u' 3
583 Il se lève(?) [ ]

P

584 Son (mauvais) caractère est connu des magistrats; 8
585 il se meurt, en étant vivant, chaque jour.
586 On passera sur ses (mauvais) actes 9
587 à cause du grand nombre de malheurs qui s'accumulent
sur sa tête chaque jour.

588 *Un fils qui obéit est un serviteur d'Horus;* 10
589 il se porte bien après qu'il a obéi.
590 Quand il vieillira et atteindra la vénérabilité, 11
591 il devra parler pareillement à ses enfants
592 en rénovateur de l'enseignement de son père. 12
593 Quiconque est instruit comme il l'était
594 doit parler aux enfants 17,13
595 de sorte que leurs rejetons puissent (le) redire
aux leurs (*sc.* à leurs propres enfants).
596 Sers (donc) de modèle, ne donne pas prise aux reproches(?) 18,1
597 et affermis la vérité dans(?) la vie de tes enfants 2
598-9 aussitôt que le premier d'entre eux est venu
avec un mensonge. 3
600 Puissent les hommes qui regarderont dire:
601 «C'est tout comme celui-là!» 4
602 et que ceux qui écouteront disent
603 «C'est tout comme celui-là!» aussi. 5
604-6 Que tout le monde voie que ce sont eux(?)
qui apaisent la multitude 6

L_1

584-586 (perdu)
587 [ ] qui sont
en lui chaque jour. v 1

588 Un fils [qui écoute] est un serviteur du dieu;
589 il se porte bien après qu'il a [obéi]. 2
590 Quand il vieillira, il éduquera comme il fut éduqué
(litt. «comme il le fut»); 3
591 il dira quelque chose de pareil à ses enfants, 4
595 de sorte qu'ils [le] redisent à leurs enfants. v 5
596 Sers de modèle, ne donne pas [ ]
597-606 (perdu)

P

607 et que l'on ne peut point obtenir des richesses sans eux. 7
608 Ne dis pas une fois ceci, une autre fois cela
609 et ne confonds pas une chose avec l'autre. 8
611 Garde-toi d'ouvrir le nœud coulant(?) d'un crampon(?)
en toi;
612 prends garde qu'un homme sage ne dise: 9
613 «Ecoute, toi, si tu désires être conservé 10
614 dans la bouche de ceux qui écoutent,
615 parle (seulement) quand tu as pénétré dans
la nature réelle de l'artiste!» 11
616 Si (au contraire) tu parles à la perfection,
617 tout ton projet atteindra son but. 12

618 *Cache tes pensées; mets de la retenue dans ton langage;*
619 alors tu seras connu(?) parmi les nobles. 13
620 Sois tout à fait scrupuleux envers ton maître; 14
621 agis (bien) jusqu'à ce qu'il dise: «C'est le fils de celui-là!»
622 et jusqu'à ce que ceux qui l'entendront disent: 19,1
623 «Que soit certes félicité celui à qui il est né!»
624 Sois patient le temps où tu parles. 2
625 Tu dois dire quelque chose de distingué
626 de sorte que les nobles qui écouteront disent: 19,3
627 «Que c'est beau ce qui sort de sa bouche!»

628 *Agis (bien) jusqu'à ce que ton maître dise de toi:*
629 «Combien est beau celui qu'a élevé son père, 4
630 du corps duquel il est issu —

L_1

607 (perdu)
608 Ne dis pas une fois ceci, une autre fois cela u 3
610 quand la (juste) place en est (fixée) dans ton for intérieur. 4
611 Garde-toi d'ouvrir le noeud coulant(?) d'une corde en toi; 5
612 prends garde, prends garde qu'un (homme) sage ne dise: 6
613 (perdu)
614 dans la bouche [ ] 7
615 (perdu)

618-fin (manque ou perdu)

P

631 celui auquel il (*sc.* le père) avait, lorsqu'il (*sc.* le fils) était (encore) dans le sein de sa (litt. «la») mère, (déjà) tout dit!
632 Ce qu'il a fait est (cependant) plus grand (encore) que ce qui lui a été dit!» 5
633 Vois, un bon fils, (tel) que dieu (le) donne
634 est celui qui fait plus que ce qui lui a été dit par son maître,
635 quand il pratique l'équité!
636 Agis (donc) selon son désir où qu'il porte ses pas. 6

637 *Puisses-tu me rejoindre, ton corps étant sauf*
638 et le roi content de tout ce qui a été fait,
639 puisses-tu passer de (longues) années de vie! 7
640 Ce n'est pas peu de choses, ce que j'ai fait sur la terre;
641 j'ai passé cent dix ans de vie
642 que le roi me donna, 8
643 les faveurs ayant surpassé celles des ancêtres
644 parce que j'ai pratiqué l'équité pour le roi jusqu'à l'habitacle de la béatitude.

645 *C'est fini, du commencement jusqu'à la fin* 9
646 *conformément à ce qui a été trouvé en écriture.*

647*L1*: [ ]

COMMENTAIRE

COMMENTAIRE

2 Cf. Charles Kuentz, *St. Griffith*, p. 101 et surtout Gardiner, *A. E. Onomastica* I, pp. 14* sqq. et 108* sqq. On traduira au mieux le singulier *(i)r(y)-pʿt* par «*le noble*», cf. Lefebvre, *Romans*, p. 5, note 2. — *Ḥ3ty-ʿ*, «*le prince*»; Lefebvre compare le latin «*princeps*» *(loc. cit.)*. Cf. Gardiner, *op. laud.* I, 31*.
it-nṯr, «*père du dieu*» (non pas «*père divin*»). Pour l'acception contestée «*beau-père du roi*», cf. Borchardt, *Der äg. Titel* (ici et ailleurs, voir la *Liste des abréviations*, à la fin de l'ouvrage); Pirenne, *Histoire* II, p. 95, note 2; Hayes in *J. E. A.* 32, 19, note 4; Gardiner, *A. E. Onomastica* I, pp. 47* sqq. Voir aussi *Pt.* 44.
mry-nṯr, «*aimé du dieu*», c.-à-d. du roi. Cf. Gardiner, *A. E. Onomastica* I, pp. 50* sqq. Il faut noter que ce titre suit non seulement *it-nṯr*, mais aussi *ḥ3ty-ʿ*, p. ex. Sethe, *Urk.* I, p. 119, 2.

3 Cf. *Rekhmirêʿ*, l. 2 (*Urk.* IV, 1071, 4 = *Z.Ä.S.* 60, 63) et *Urk.* IV, 1118, 3.
Cf. Petrie, *Gizeh and Rifeh*, p. 17; Lange-Schäfer, *Grab- und Denksteine* II, 151-3 *(Mnṯwḥtp)*; comme titre d'un vizir cf. encore *Urk.* IV, 1118,2.

4 *imy-r niwt ṯ3ty*, cf. *Kagemni* II, 9 et voir Pirenne, *Histoire*, Indexes; Gardiner, *A. E. Onomastica* I, 24* et Gardiner, *J. E. A.* 32, 74.

7 Cf. H. Grapow, *Wie die Alten Ägypter sich anredeten* II. p. 45.

8-9 Cf. *Sin.* 168-9, probablement une réminiscence de *Ptaḥḥotep* (Gardiner, *Notes*, p. 62).

9 Pour *wgg*, cf. *P.S.B.A.* 13, 74.

12 *n wrd ib*. Ici (P), (L_2 = C) et présentent quelques difficultés. 1) est pour , comme assez souvent en écriture hiératique (Cf. Gunn, *Studies*, p. 84-7) et quatre fois dans *Prisse* (ici et vv. 20.140.615); d'ailleurs on ne peut pas bien traduire «*Le cœur ne prend pas de repos*» pour deux raisons: a) il faudrait *n wrd·n ib* pour exprimer le présent (cf. *n mdw·n·f* v. 13), b) *wrd* signifie «*être las, fatigué*»; «*le cœur est sans fatigue, infatigable, sans repos*» serait contraire à ce qu'on attend; cf. aussi v. 15 (C). Pour *wrd ib* cf. *Ebers* 102, 11—14; *Pyr.* 2118; *Sin.* 170. — 2) *N* est ici préposition «*à cause de*» (Gard. *Gr.* § 164,5) plutôt que celle du datif (Erman, *Lit.* p. 87 traduit: «*Die Kraft ist dem Müden zu grunde gegangen*») — notre texte aime à être bien concis, «*la vigueur périt pour celui dont le cœur est fatigué*» est trop vague. Pour cette raison je considère du *Prisse* comme suffixe.

14 , vieux perfectif 3e p. masc. remplaçant 3e p. du duel comme c'est le cas chez du v. 11. Pour le mot cf. p. ex. *Ebers* 99, 14. Le féminin du *ỉm·t(ỉ)* est fautif; *ꜥnḫwy* est du genre masculin. — Le verbe n'est pas mentionné dans le *Wb.* et signifie probablement un état malsain de l'oreille, comme *ỉmr*; seulement *ỉd* semble signifier «être sourd».

16 : *ỉb* «esprit», «mémoire», *tm* «cesser», «périr», «s'effacer», cf. *Wb.* V, 301 III (et IV).

Pour *mh ỉb* cf. Müller, *Liebespoesie* 1, 13; Griffith, *Tell el Jahûdiyeh*, pl. XXV; *mht ỉb* Pt. 154. Cf. Piankoff, «*Cœur*» p. 46—47.

17 , la longueur (de l'âge où les os ont servi); cf. Sethe, *Erläuterungen*, p. 46. Pour *ȝww* du temps, cf. *Wb.* I, 4(14) qui ne donne que 3 exemples (*Haremheb* [Turin] l. 9; p. *Berlin* 3049, 13, 9; Mar. *Dendérah* III 70). On peut ajouter: *Merykerêꜥ* 54; sim. 41 (de la longueur de la vie). Volten (*Studien zum Weisheitsbuch des Anii*, p. 16) considère *ȝww* — *ỉȝwy* comme «Hörfehler». Si nous acceptons le texte $L_2 = C$ tel quel, *mn* y est la forme *śḏm·f*, *n* = «à cause de» et on ne peut pas traduire $L_2 = C$ par «*der Knochen thut weh wegen des Alters*» (Sethe, *loc. cit.*).

20 est ici pour ; cf. ad v. 12.

21 masc. cf. notre note 353,3.

22 Pour *ḏbȝ*, cf. en dernier lieu J. Černý in *Äg. Studien*, p. 33.

23 1) Sethe (*Erl.* p. 47) voit dans un mot inconnu, équivalent de *ḳśn*. Je voudrais rapprocher ce mot de d'*Amenemope* (14, 11; 25, 10; *Wb.* V, 380 «être faible»; le *n* serait «à cause de».

2) Spiegelberg a démontré (*Rec. Trav.* 24, 182—3) qu'on peut traduire cette expression «*vivre*» quand ces deux mots sont juxtaposés et quand ils ont perdu leur signification primitive «*être debout*» et «*être assis*». Il y a pourtant, à mon avis, une assez grande différence entre *ꜥnḫ* «vivre» et *ꜥḥꜥ ḥmsỉ*.

Je crois que cette expression, formée de deux antonymes, exprime ainsi par raccourci, toute une longue chaîne des actions qui peuvent se passer entre les deux limites données. Cf. «*ce qui est et ce qui n'est pas*» = «tout»; «*Je suis l'*A *et l'*Ω»; «*le matin et le soir*» (= pendant tout le jour); le tchèque «*udělal bych mu první poslední*»; «*vstávat a lehat s myšlenkou na* ...» (cf. aussi et «*va-et-vient*» = fréquenté, *Adm.* 6, 12; «*je viens et on m'apporte*» = la propriété commune», *Adm.* 6,9.9,3; *Amenemope* 12, 1; «*osciller, hésiter*», Gardiner, *J.E.A.* 24, 125).

Voilà pourquoi *ꜥḥꜥ ḥmsỉ* ne signifie pas seulement «*être debout et être assis*», mais «*être debout ou assis*» > «*bien qu'on soit debout ou assis*» > «*faire n'importe quoi que ce soit*» > «*faire tout*», «*faire en toute circonstance, toujours, quelque chose*».

Ex. *Kagemni* II, 7 «*ils se mirent à faire désormais tout d'après cela*», mieux que «*vivre désormais ainsi*» (Lefebvre *Gr.* § 326) ou «*so they proceeded to live accordingly*» (Gard. *Gr.* § 472). — etc. «*Mon esprit s'occupe sans cesse de* ...» (mieux que «*Je* passe ma vie en ...»,

Rekhmirêꜥ, *Z. Ä. S.* 60, 69, l. 17). — Avec une préposition (p. ex. *r*, Pt. 221) ou un adverbe (*ḫft*, Kagemni II, 7) on peut aussi traduire «se comporter (toujours) d'après...» — Ici *ꜥḥꜥ ḥmśt* sont infinitifs.

3) Je comprends les vv. 22-23 comme suit: Le vieillard éprouve de la peine pendant n'importe quelle action: le souffle lui manque, il ne peut respirer librement, il suffoque à chaque mouvement un peu brusque.

25 cf. Gard. *Gr.* p. 290 (§ 374). Le participe + *sy* a ici la valeur du vieux perfectif, fém. sing., du v. 19 comme dans les exemples cités par Gardiner, *loc. cit.*

28 est ici *wḏ·t(w)* plutôt que *wḏ·t(i)*; en parlant à son roi, on se servait avec prédilection de *tw* pour exprimer qu'on le priait de bien vouloir faire quelque chose. Il serait irrévérencieux de se servir d'un impératif direct ou d'un vieux perfectif de la 2me personne.

bꜣk im. Quant à cette expression, voir surtout Grapow, *Wie die Alten Ägypter sich anredeten* IV, 129 sqq. Il nous semble que «*le présent serviteur*» en pourrait bien être la meilleure traduction française. G. Lefebvre traduit «*cet humble serviteur*» (*Romans*, p. 17 et *passim*); nous avons traduit, en 1948 «*ton humble serviteur*».

n'est que abrégé. Cette expression bien connue exprime „le soutien“ de la vieillesse, c.-à-d. le successeur en fonction qui était souvent le fils du vieux fonctionnaire. Cf. Griffith, *Kahun Papyri* p. 30; Gardiner, *Rec. Trav.* 28, 172. — Quant à l'ordre des mots, cf. 566-7 et la note. — Pour l'idée cf. p. ex. «comme un homme prend la place de son père devenu vieux», *Urk.* VII, 14, 12 = Lefebvre, *Gr.* § 732 b (trad. de G. Lefebvre).

29 Ou «entre en ma fonction».

30-2 Cf. *Rekhmirêꜥ* 41 (*Urk.* IV, 1084, 8 = *Z. Ä.S.* 60, 75: «*Sage est quiconque écoutera ce que les ancêtres ont dit*».

30 «*qui savent écouter*» signifie ici «*qui savent obéir*»; pour le sens cf. *Pt.* 535 suiv. Gardiner traduit (*Rec. Trav.* 28, 172-3, *Z. Ä. S.* 45, 76) «*judges*» ici et dans le v. 72, mais cf. v. 49 et 534 sqq.

31 «conseils», cf. *Sehetepibrêꜥ* 5 (je cite d'après l'édition de Ch. Kuentz, *Studies Griffith*. Cf. aussi *Merykerêꜥ* 34-5.

32 «*les dieux*», c.-à-d. les rois, les ancêtres d'Isési.

33 *ir·t(w)* P — *ir·śn* C = L2. On attend plutôt *ir·f*, c.-à-d. *sꜣ·i* «mon fils».

34 *rḫyt*, cf. Gardiner, *A. E. Onomastica II*, 98* sqq.

37 Le substantif *ḫr-ḥꜣt* n'étant, d'après le *Wb.* III, 23 II, attesté qu'à l'époque du Nouvel Empire, il est préférable de considérer ce mot comme un adverbe (cf. le *Wb.* III, 23, 16). Nous avons traduit comme suit en 1948: «*Eh bien, apprends-lui la parole de jadis*», surtout à cause de *Pt.* 30-32.

38 *ḏr* + *śḏmt·f.* a ici le sens de «prendre sa retraite» (cf. *Wb.* III, 97 III «*untätig dasitzen*»), c.-à-d. «abandonner sa fonction» (d'un homme d'Etat).

39 *iri biꜣ* (P), non *biꜣt* (L2 = C) «*servir de modèle*» (*Wb. I*, 441 «*ein Vorbild sein*») ou «*donner l'exemple*». (*Pt.* 596, *Turin* 2). *biꜣ* sans *ir* Oasien B1, 109. Cf. Vogelsang,

Kommentar p. 101 et GARD. *Adm.* p. 82. L_2 et *C* ont ici inexactement *bỉꜣwt*. Bien qu'on puisse traduire *TC* «*de sorte qu'il fait l'admiration des enfants des nobles*», on voit que surtout le scribe du L_2 (sinon celui de la *TC*) écrivait *bỉꜣt* «*étonnement*», mais pensait à *bỉꜣ* «*modèle*».

Pour gouvernant deux formes verbales, cf. *Naufragé* 14-16 (GARD. *Gr.* § 505, 3; LEF. *Gr.* § 742).

40 1) *mtrt ỉb* cf. aussi *mtrt nt ỉb*, *Désespéré* 118, *Urk.* IV, 96 et *mty ỉb*, *Merykerêʿ* 105.

2) *nb* s'accordant avec *śḏm* en genre, se rapporte à «*śḏm mtrt-ỉb*». Peut-être pourrait-on traduire «*tout savoir écouter la justesse du cœur*». Cf. GARD. *Gr.* § 511,1.

3) Ici il faut couper comme DÉVAUD le fait, cf. la note à la page 17 de son édition, (section «Pap. Prisse», sous la ligne), c.-à-d. en accord avec la ponctuation de L_2. — Nous constatons avec plaisir que F. HINTZE traduit de la même manière, voir *apud* W. WESTENDORF, *Der Gebrauch des Passivs* (Berlin 1953), p. 24. Quant à l'autre explication, donnée par WESTENDORF, *op. laud.* p. 124, note 4, cf. *supra*, *sub* 1). Il s'agit d'un nom *mtrt-ỉb*, du genre féminin, passé sous silence dans le *Wb.*; voir le passage cité du *Désespéré* et, pour le masculin, les graphies du *Pt.* 344. On ne peut donc traduire «*die ganze Herzens-Belehrung, die ihm gesagt wird* (WESTENDORF, *op. laud,.* p. 124, n. 4).

41 Pour la construction cf. GUNN, *St.* 142, 12 et 145, 43; *mśy* le participe perfectif passif; *śꜣw (śꜣrw)* vieux perfectif. Pour *śꜣỉ* et *śꜣr* dans les phrases parallèles, cf. *Pyr.* 1701b, *Urk.* IV 1182, 17, *Haremheb* 3, *Adm.* 16,1, *Livre des Morts*, éd. NAVILLE 170, 14—5, citées dans GUNN, *St.*, p. 196, 6a-e. — En éloge outré, on affirmait souvent le contraire, cf. *Merykarêʿ* 115-116 et d'autres exemples donnés par J. JANSSEN, *Autobiografie* I, 60 nos 24 et 25 (II, p. 88).

42 *Ḏdt·n* et *ỉrt·n* appartient au v. 43.

49-50 d'identité. Je considère *nt* du $L_2 = C$ comme correct (GARDINER veut lire *n*, *Grammar* § 364 [9]); (dommage *de* qn. = dommage pour qn.), prends *tht* et *śḏmt* du $L_2 = C$ pour substantifs en *t(y)*, et *śn (C)*, *śt* (L_2) pour objets qui se rapportent à *md(w)t*. Cf. GUNN, *St.* 41, 3, 4; GARD. *Gr.* § 363-4; LEF. *Gr.* 462b; ERMAN *Gr.*[4] 433, 6; 430,6.

Pour le sens cf. *Amenemope* III, 9-12.

51 cf. 591, 594 et GARDINER, *Z.Ä.S.* 47, 87 sqq.

52 *ʿꜣ ỉb ḥr* cf. *Kagemni* II,1 «Ne te vante pas de [ta] force»; cf. aussi *ʿꜣ ỉb r* »*être fier à l'égard de qn.*», *Pt.* 178.

52-4 continue par 58-9; 55 et 56 (L_2: 56 et 57) sont deux proverbes intercalés qui illustrent le v. 54.

56 *ʿpr ꜣḫw·f.* Pour le sens de ces deux mots et pour la construction voir maintenant GARDINER, *J. E. A.* 24, 157-8, DE BUCK, *J. E. A.* 35, 96, note 2, GARDINER, *Gr.* 112, 9 et WESTENDORF, *op. cit.*, p. 56 (no 138).

58 *wꜣḏ* (masculin), pierre précieuse de couleur verte. Il paraît qu'il s'agit ici du feldspath vert (le vert de cuivre, le vert céladon) ou de la turquiose (ce qui est moins probable) ou, enfin, du péridot. J'ai traduit, en 1948, le mot en question par «l'émeraude», d'après *Wb.* I, 267, GARDINER (*Gr.* 385,7) et POLOTSKY

(*Etudes*, p. 81); cependant, cette pierre précieuse était, à ce qu'il paraît, inconnue aux Egyptiens avant l'Epoque Ptolémaïque, voir A. LUCAS, *Ancient Egyptian Materials and Industries* (London 1934), pp. 339-340.

60-83 Avant d'aborder en détail les 3 sections suivantes (laissées intraduites dans la traduction récente de M. WILSON) qui commencent invariablement par la rubrique *ỉr gm·k ḏȝỉśw m ȝt·f*, il faut nous rendre compte de ce qu'il y a de commun aux 3 parties et en quoi elles diffèrent.

1) La situation générale est toujours la même; elle est exprimée par la rubrique commune. C'est à un *ḏȝỉśw* que Ptaḥḥotep le jeune a à faire.
2) Le *ḏȝỉśw* est supérieur à Ptaḥḥotep dans la première section, il l'égale dans la seconde, il lui est inférieur dans la troisième. Cette indication est contenue invariablement dans le 2e vers de chaque section.
3) Après cette description de la situation vient immédiatement le conseil. Ce conseil contient la recommandation dont le sens est toujours le même (*«tais-toi»*), le but (1re-2me section) ou le fondement (3me section) qui varient d'après la position du *ḏȝỉśw* (voir 2). Le but est dans le premier cas: abaisser le *ḏȝỉśw* supérieur; dans le second: faire ressortir sa propre supériorité; le fondement du 3me conseil dit qu'il est mauvais de confondre un homme inférieur.
4) Ensuite on décrit l'effet qu'aura la réalisation du conseil. Dans le premier cas, l'auditoire dira du *ḏȝỉśw* qu'il est un ignorant, dans le second il acquerra une mauvaise renommée, dans le troisième on accomplira le dessein de Ptaḥḥotep le jeune.

Il s'ensuit, à mon avis, que le *ḏȝỉśw* est dans nos trois cas un membre du conseil dont Ptaḥḥotep le jeune fait aussi partie; pendant la session de ce «collegium» on délibérait sur les mesures à prendre. Chaque membre avait le droit de polémiser sur les opinions de ses collègues. Ptaḥḥotep conseille donc à son fils de ne pas opposer de réplique à la réponse d'un homme qui polémise avec lui sur une opinion déjà exprimée. Quand l'orateur parle mal, il faut se taire 1° pour ne pas fournir l'occasion d'exceller à un adversaire plus sage; par le fait de ne pas le contredire, il ne s'apercevra pas lui-même de ses erreurs et l'auditoire prendra le parti de Ptaḥḥotep le jeune; 2° pour montrer à l'auditoire que Ptaḥḥotep est plus sage parce qu'il sait se taire; l'auditoire s'apercevra ainsi plus aisément des erreurs de l'adversaire; 3° pour faire voir qu'il est indigne de démontrer la faiblesse d'un polémiste médiocre; auditoire ne suivra pas aussi bien ses pauvres conseils et les *śrw* le chasseront sous peu à cause de son insuffisance.

Enfin, il faut remarquer que les conseils se rattachent seulement au cas où le polémiste — bien qu'il soit ordinairement un homme supérieur, égal ou inférieur aux qualités mentales de Ptaḥḥotep le jeune — parle mal. Il serati inutile de recommander quoi que ce soit si un homme — qu'il soit supérieur ou inférieur à Ptaḥḥotep quant aux connaissances — parlait bien, c.-à-d. avait raison et si Ptaḥḥotep avait tort.

60 *ḏꜣìśw* (*Pt.* 60.68.74) est le participe imperfectif actif du verbe *ḏꜣìś* (*Pt.* 467). Les exemples de ces deux mots sont recueillis dans Gard., *Notes* p. 42 (ad *Sin.* 97-9). Pour *ḏꜣìś*, l'orthographe des textes ptolémaïques pour [hieroglyphs], voir Dévaud, *Z.Ä.S.* 50, 127 sqq.

[hieroglyphs] (var. [hieroglyphs]) v.a. «conseiller»: [hieroglyphs] «*J'ai conseillé leurs mouvements*» *Sin.* B 99.

[hieroglyphs] «*discuter, débattre, délibérer*» *Pt.* 467, voir la note ad 467.

[hieroglyphs] «*celui qui discute, polémise*» — «*un polémiste*», ou «*celui qui conseille*» = «un conseiller». Il s'agit ici d'un magistrat en train de haranguer ses collègues. Il polémise avec eux et donne ses propres conseils.

[hieroglyphs] «*dans son moment*» = au moment où celui sur lequel le suffixe se porte fait l'action qui caractérise son nom; «un polémiste *m ꜣt·f*» = «un polémiste en train de polémiser»; Exx.: [hieroglyphs] *Urk.* I, 122, 15 et cf. [hieroglyphs] *Urk.* IV, 1082, 16 (*Rekhmirêʿ* 37 = = *Z.Ä.S.* 60, 74) «*je le supportais en son moment d'emportement*» (*św* «le suppliant», c.-à-d. quand il s'emportaît en suppliant). Le mot *wnwt* «heure» a le même sens dans *Urk.* IV, 1078, 3 = *Rekhmirêʿ* l. 11 = *Z.Ä.S.* 60, 69 *(j)* et dans *Amenemope* V, 15. Cf. aussi *La Bataille de Qadech* (éd. Kuentz), *passim*.

61 *ḫrp-ib.* Le *Wb.* III, 327 donne «klug, entschlossen u.ä.». D'après *Sin.* B 229 [hieroglyphs] «*mon cœur m'a dirigé*» et *Urk.* IV, 3651 [hieroglyphs] «*Mon cœur m'a poussé à faire pour lui deux obélisques*» = «*je me suis décidée etc.*», on pourrait traduire «*celui qui dirige, conduit [son] cœur*», ou «*celui, qui sait diriger [son] cœur (ses pensées, son désir = sa volonté»).*

m ìḳr, cf. *m ḥwrw* (v. 75).

62 *ḫꜣm rmn*, c.-à-d. «obéis!» Cf. [hieroglyphs] «plie ton bras; parfait est celui qui fait ce qui est dit,» *B. M.* 10.258, 3, inédit. Pour la posture cf. Erman-Ranke, p. 68 (fig. 20);

ḫꜣm ʿwy cf. *op. cit.*, p. 330 (fig. 152) et p. 135 (fig. 41).

63 [hieroglyphs] est connu du *Sin.* B 109 (= *Sin.* H 4): «insulter» ou «défier», «provoquer qn.» Le *L₂* a [hieroglyphs]; *ṯꜣì ib* se trouve dans *Anii* IX, 6-7 («*ravir le cœur*») et deux fois avec [hieroglyphs] dans *Wenamon* 2, 69 et 70 («*s'inquiéter*»). — Il est probable que le texte du *Prisse* est altéré; le scribe a oublié d'écrire le *r* dans le verbe *rmn* et, probablement, ausssi un *m* devant *mṯꜣ* (cf. *Z.Ä.S.* 56, 63: *m* devant un autre *m* ne s'écrit souvent pas). C'est le texte ainsi complété que je traduis, en supposant que le scribe du *L₂* a évité la faute de celui du *Prisse* dans le second cas *(rmn)*, mais qu'il a confondu [hieroglyphs] avec [hieroglyphs], une faute excusable s'il écrivait sous dictée, puisque *m ṯꜣì ib·k r·k* «ne saisis (dirige) pas ton cœur contre lui» exprime à peu près la même idée que *m mṯꜣ ib·k r·f* «ne t'anime pas contre lui». Pour *ṯꜣì* «saisir qch. >porter qch. > diriger qch.», voir le *Wb.* V, 346 I.

rmn, pour le sens cf. *Wb.* II, 419C, Sethe, *Erl.* p. 49, *Pt.* 67 et *rmnwt. Pt.* 69.

nn rm·n·f n·k «il ne pourra pas t'égaler», où le suffixe se rapporte à *ḏꜣìśw*, non à *ib*. — A mon avis, la forme *nn śdm·n·f* exprime «*il ne pourra pas entendre*», «*il ne*

lui est pas, ou, *ne serait pas possible d'écouter*», c.-à-d. on nie par cette forme une action réelle ou réalisable. Voy. *Pt.* vv. 381.383.459.576. Cf. GUNN, *St.* p. 130: On ne peut traduire nos 16 et 17 par «*cannot*», «*ne pas pouvoir*» simplement parce que ce sont les exemples d'une époque où est pour (Cf. GARD. *Gr.* § 418 A). En étudiant les exemples des *Studies*, il faut se souvenir de l'Observation du § 418 A, GARD. *Gr.* p. 418, cf. note ad 193.

64 *śʿnd* (caus.) «*diminuer*», «*faire petit*», «*abaisser*», cf. *Wb.* IV, 48 et SETHE, *Erl.* p. 49 («*erniedrigen*»). *sʿnd·k* du *Prisse* est *sḏm·f* optatif, *śʿnd·f* du *L2* est passif, *n·k*, *n* «pour, en faveur de». DÉVAUD émende ici à tort.

ḏdtỉ·f, la forme relative prospective, cf. GUNN, *St.*, p. 15, 89.

65 *tm* et *tm·f* sont infinitifs; *ḫsf* est un complément négatif; DÉVAUD émende à tort; notre exemple est à rayer dans les § 349 et 341 du GARD. *Gr*[1] cf. XXVII p. 266 (Add.) et (ajoutons-nous en 1953) dans le § 341 (note 34) du GARD. *Gr.*[2]

67 Pour *ḏ3ỉr ỉb* cf. *Kagemni* I,4 «*L'abnégation ne dure qu'un court instant*» (litt. *c'est un petit moment que l'abnégation*) et *Naufragé* 132.

67 du *Prisse* est pour «sa position». *L2*: *m* + *śḏm·f* ou *m* + infin. Prendre *m* pour la négation («*ne fais pas*») et traduire «*Ne fais pas d'abnégation envers lui vu son rang*» me paraît moins bon.

68 Le scribe du pap. *P* a oublié d'écrire le premier vers à l'encre rouge.

69 *rmnwt*, cf. le sens du verbe *rmn* (v. 63 et 67); *Wb.* II, 420 («*gleicher Rang o. ä.*), SETHE, *Erl.* p. 49 («*Gleichgewicht*»); «*l'équilibre*» a ici le sens «équivalence».

70 C'est ce vers-ci qui contient la solution du passage entier. Doit-on se fier à la ponctuation du *L2* ou non? DÉVAUD coupe après *m gr* et ERMAN traduit dans sa *Literatur* (1923, p. 88) conformément «*so zeige dich durch Schweigen besser als er, wenn er Schlechtes redet*». Mais dans sa *Grammatik* (4me éd., 534a/3) il coupe après *r·f* et traduit «*schweige nicht, wenn er Schlechtes redet.*» Cependant, la ponctuation du *L2* est correcte ailleurs et le sens obtenu par la coupe du *L2* est bien meilleur. Il faut comparer les trois sections, commençant par *ỉr gm·k ḏ3ỉśw m 3t·f*, noter le sens exact du mot *śḏmyw* qui n'est jamais péjoratif et prendre en considération l'évidence du mot *wf3* pour voir que Ptaḥḥotep recommande le silence, la réticence, dans les trois cas. (L'avantage d'être un est illustré et recommandée p. ex. dans *Kagemni* I,1; *Amenemope* 2,7; 6,7; 10,11; 7, 7.9; *Merykarêʿ* 110 (cf. *Oasien* 211), *Rekhmirêʿ* 40 (*Z. Ä. S.* 60, 44-5); *Pt.* 166). 1° Ne contredis pas un *ḏ3ỉśw* qui te surpasse, mais qui parle mal *(ḏd bỉn)* et on dira qu'il est un ignorant; 2° sois silencieux quand un *ḏ3ỉśw* qui t'égale parle mal *(ḥr mdt bỉnt)*, et l'auditoire attentif le désapprouvera; 3° ne réponds pas à un *ḏ3ỉśw* qui ne t'égale pas; on exécutera ta volonté à toi, non la sienne. — Pour la construction du v. 70 il faut surtout comparer la structure analogue des vv. 64-65.

71 *ỉw·f ḥr mdt bỉnt* correspond à *ḏd(w) bỉn* du v. 64.

72 *wf3* Pour ce mot cf. GARD., *Notes* p. 31 et GARD., *J.E.A.* 16, 22 (4), où il faut corriger «*z.J. sicher beistimmen*» du *Wb.* II, 306 pour «*z.T.* [= *zum Teil*]

sicher: beistimmen». Le *Wb.* écrit «zum Teil», parce que le mot peut aussi signifier l'antonyme, c.-à-d. «*désapprouver*».

Le sens primaire de ce mot est, comme GARDINER le démontre (*Notes*, p. 31, ad *Sin.* B 40-41) «*parler de qn.*» (*'to talk about'*) «*discuter de qn*» (*'to discuss s. o.'*) Mais le contexte seul peut décider, si l'on parle bien ou mal de qn. Aussi *wfꜣ* peut signifier «*approuver*» ou «*désapprouver*», «*acquérir la réputation*» ou «*acquérir le mauvais renom*». On trouve le mot dans le sens primaire dans *Piankhi* III et dans *Rekhmirêʿ* 8, 29; dans le sens «*approuver*», «*acquérir la réputation*» dans *Haskell Oriental Museum* (Chicago) № 13945 (*J.E.A.* 16, pl. X, p. 19-22) où GARDINER traduit par «*to support*», et dans *Oasien* B 108 (GARDINER traduit dans *J.E.A.* 9 «*another gains repute by harm*»); un exemple clair du *wfꜣ* péjoratif est dans *Sin.* B 40-41 (R 64), «On n'avait pas dit de mal de moi, on ne m'avait pas craché au visage», etc. (Cf. maintenant l'excellente traduction de l'Histoire de Sinouhé dans *Romans et Contes égyptiens* par G. LEFEBVRE, Paris 1949).

śdmyw Voy. *ad* v. 30.

73 du L_2 est une faute d'audition pour ; DÉVAUD compare. ϣ, ⲉϣ. Pour *m rḫ n*, cf. *Wb.* II, 445.

75 *(P)*, ; voir *Wb.* III, 56; *Sin.* 41-42; 227, *Pt.* 170, *B.M.* 10.258,5 «*une mauvaise parole confond celui qui l'a dite*». Cf. *ḥwrw-ib* Pt. 81; le sens du mot doit être éthique; il est antonyme du *iḳr* du v. 61.

76 Pour les exemples voir VOGELSANG, *Kommentar*, p. 147 (ad *Oasien* 181) et cf. GARDINER, *Notes* p. 30 (ad *Sin.* 38) et PIANKOFF, «*Cœur*» p. 39.

ḫft + *śḏm·f*, GARD. *Gr.* § 169; *rḫ* + *śḏm·f* impf. GARD. *Gr.* § 442.

ḫsi est ici antonyme d'*iḳr* du v. 61 et 70 (cf. *Wb.* III, 399 a)

77 *rdi r tꜣ* dans le sens métaphorique: *Désespéré* 109 «*le bien est négligé*»; cf. aussi *Naufragé* 54 et, dans une construction nominale, *Pt.* 354.

78 *r isy ib·k*, litt. «*pour que ton cœur soit plus léger*».

śisi «rendre léger»> «rapetisser», «démonétiser».

79 *(n)* «railler l'esprit de qn.», cf. *Livre des Morts*, éd. NAVILLE 135 B 32 et la variante *Mission du Caire* pl. XIV col. 38, citée par MORET dans *Rec. Trav.* 14, 123 (remarque 3d), et cf. *Pt.* 152. L'*ib* «esprit», cf. 81 *ḥwrw-ib* «*un homme d'esprit faible*».

nty ḫft·k litt. «qui est devant toi,» GARD. *Gr.* § 169.

82 «on» GARD. *Gr.* § 333; LEF. *Gr.* § 670 (où LEFEBVRE corrige*) à tort le suffixe·*k* du *P* en·*f* présentant ainsi un texte mixte); SETHE (*Erl.* p. 49) explique le *św* du I_2 par confusion avec *tw* «toi»; ERMAN (*Gr.*⁴ 377, 3) fait la même confusion en traduisant «*du wirst tun was du willst*». Pour le sens cf. *Pt.* 66 et 72 et notre note à *Pt.* 60-83.

*) D'après DÉVAUD.

Je n'ai rien à ajouter, en 1956, à cette traduction et commentaire des vv. 60-83, datant de 1948, sinon quelques notices bibliographiques. En effet, la présente solution de cette section des Maximes doit être maintenant considérée comme prouvée, puisque R. O. FAULKNER vient d'arriver aux mêmes résultats (voir son article «*Ptaḥḥotpe and the Disputants*» in *Ägyptol. Studien*, Berlin 1955, pp. 81-84) sans avoir consulté un des *mss.* de mon étude qui sont en Angleterre (voir l'Avant-propos). Je mentionne ceci pour illustrer le progrès atteint par l'égyptologie — jadis, deux traductions des *Maximes de Ptaḥḥotep* différaient entre elles à peu près autant que traductions de deux textes distincts. — Ajoutez au commentaire du v. 62: *P.S.B.A.* 18, 203; BLACKMAN in *J.E.A.* 16, 70; Grapow, *Wie die Alten Ägypter sich anredeten* III, p. 98; JANSSEN, *Autobiografie* I, p. 90 *Ce*; II, p. 127-8; I, p. 91 *Cm*; II, p. 129; FAULKNER, *J.E.A.* 37, 51 (*u*).

84-118 Dans la section 84-98 Ptaḥḥotep conseille à un chef d'observer les lois et surtout de ne pas abuser de sa fonction pour s'enrichir. Comme exemple funeste est donné un fonctionnaire rapace qui croit que les biens qui passent entre ses mains pendant l'exercice de son office lui appartiennent. La structure de cet exemple est la suivante:

«Un homme dit: '— — — —'
[mais] il ne dit pas: '— — —'»

Dans la section qui suit immédiatement la précédente, 99-118, Ptaḥḥotep conseille de ne pas former de cabales contre les hommes, parce qu'elles ne se réalisent pas; c'est toujours l'ordre du dieu qui s'accomplit. L'auteur illustre sa maxime par des exemples d'une structure très semblable à celle de la partie précédente:

«Un homme dit: '— — — —',
[mais] il dira (= il sera forcé de dire en fin de compte): '—'»,

c'est-à-dire il sera, (après un temps) contraint d'avouez que ce qu'il avait dit n'est plus vrai — ou par un exemple ainsi conçu:

«L'homme dit: 'Je ferai — — — — —'
et il arrive que — — — — — — — —»,

c'est-à-dire l'homme dit qu'il fera quelque chose de mal pour s'enrichir, mais (après un certain temps) il s'aperçoit qu'il est privé même de ce qu'il possédait déjà. Dieu a déjoué ses projets.

Or, si nous comparons les deux versions de notre livre ($P : L_2$), nous voyons que le pap. L_2 omet l'exemple de la première section, donné par le pap. *P* (95-6), mais en revanche il enrichit la seconde (vv. 101-2, 103-4, 111-112) de deux exemples nouveaux, conçus comme suit:

« L'homme dit: '— — —'
sans dire: '— — —'»

Je crois que le scribe de la version conservée dans le p. L_2 pensait, en copiant les vers qui sont conservés dans la version du *P* 95-96, qu'ils appartiennent à la section suivante, mais en s'apercevant trop tard qu'ils sont déplacés dans ce milieu, il les a altérés (vv. 105-108 L_2).

Il faut surtout remarquer

A) que ces vers ne s'accordent pas avec les autres exemples de cette partie (109—114)

1° ni en leur structure: *ỉw s ḏd·f* etc. — *nn ḏd* etc. contre *ỉw s ḏd·f*—*ỉw·f* etc.
2° ni en leur sens (ils n'illustrent point la maxime «*Jamais ne s'accomplissent les intentions des hommes, ce sont les ordres du dieu qui s'accomplissent*» (vv. 115-116)
3° ni en leur nombre (4 exemples du L_2 contre 3 exx. du *P* (101-2, 103-4, 111-2)

B) que la section 84-98 est restée sans exemple correspondant à celui de la version *P* (95-96).

Voilà pourquoi je crois que le scribe de la version conservée dans le L_2 a:
1° transposé les vers de son modèle (qui nous est conservé dans la version *P* vv. 96-97) de leur place originale et les a mis entre les vv. 100-109 (par là s'explique aussi pourquoi le vers 105 est rubriqué) et qu'il a

2° altéré les autres vers

a) en copiant tout d'abord le commencement du 3e exemple (préservé dans la version *P* sous v. 111),

b) en changeant le commencement de la seconde partie de l'exemple (*n ḏd·n·f* v. 96) en *nn ḏd* et créant sa propre continuation *ḥ3-wy n·ỉ ḥr-tp* (v. 106),

c) en changeant le commencement de la première section de l'exemple *P* 95 *ỉw·f ḏd·f* en *[ỉw] s ḏd·f* (107) (d'après le modèle 105, 109, 113) et en copiant mal la suite (*P* 96 : L_2/107) (d'où la fausse orthographe du mot *ḫnt* — le scribe écrivait de mémoire!),

d) en changeant de nouveau *n ḏd·n·f* en *nn ḏd* et en complétent le vers par sa propre continuation *ḥ3-wy n·ỉ ḏs·ỉ* (108),

e) en continuant par le premier exemple de son modèle (conservé dans la version *Pr.* vv. 101-102) = L_2 109-110 et

f) en continuant par la première partie de l'exemple n° 2 (*P* v. 103) = v. 113 mais en omettant le vers suivant (*P* 104) pour finir son dernier exemple par ce qui lui restait à copier du dernier exemple de la version originale (cf. *Pr.* 12), c.-à-d. la seconde partie, puisqu'il s'est servi de la première pour former le commencement de ses tentatives de réparer son omission des vers 95 et 96.

Même celui qui ne veut pas suivre cette explication avouera, au moins, que les vers nos 105-108 ne s'accordant ni par leur structure ni par leur sens avec la section 99-118 y sont déplacés et qu'on peut les transposer entre les vv. 94-97 de la section précédente où il remplacent taut bien que mal les vers nos 95-96 de la version *P*.

86 litt. «*cherche pour toi*», c.-à-d. «efforce-toi faire», «tends à»; *ḥḥ n* est antonyme de «*négliger*». Cf. v. 203.

87 *r wnt śḫr·k*, La forme *śḏmt·f*. Pour la construction cf. Gunn, *St.* 150-82.

88 est passé sous silence dans le *Wb.* Pour le sens cf. *Oasien* 320, *Oasien* 307—309 et 97.312.

89 «*celui qui a créé mꜣꜥt*» est Rêꜥ, cf. Kees, *Der Götterglaube im alten Aegypten*, p. 234 n. 1 et p. 248. Pour «*créateur*», «*père*», cf. *Merykerêꜥ* 42: ; 66 et cf. *op. cit.* 63.104.

«*depuis le temps d'Osiris*» = depuis un temps immémorial (ou comme nous disons «depuis la création du monde»). Cf. l'expression plus fréquente «*depuis le temps d'Horus*», *Merykerêꜥ* 93; *Butler verso* 7 (*B.M.* 10. 274 v.).

Pour ce qui est de la lecture du pap. *Prisse*, je crois que *ỉr-śt* «*celui qui a fait* (= *pris*) *le trône*» est, sinon le nom original, au moins un surnom du dieu Osiris (pour les diverses orthographes de ce nom, cf. Erman, *Zum Namen des Osiris* (*Z.Ä.S.* 46, 93 sqq.); Sethe, *Rechts und Links* 233, *Urgeschichte* 79; T. J. Collin Bally, *A note on the Origin of Osiris*, *J. E. A.* 17, 221-2).

Le scribe du *L2* a entendu *ỉr-śy* (prononciation récente d' *Ỉr-śt*, comprit *ỉr-śy* «*celui qui l'a créée*» et écrivit . Entendre *ỉr-śy* et écrire *ỉr-śt* (le cas du scribe du *P*?) est, naturellement, aussi possible, mais, je crois, moins probable.

90-1 *L2* Il faut sans doute couper *hpw* | *śwꜣt* comme l'indique *P* — Couper *hpw.ś* | *wꜣt* («ses lois | le chemin») est impossible dans le p. *P* et expliquer l'orthographe du *P* par une faute d'audition me paraît forcé; en outre, le sens est moins bon; on attendrait plutôt que la vérité fût un chemin qui est devant un homme sage, non devant celui qui est ignorant ou rapace. On pourrait traduire «*c'est un chemin* (qui est ouvert, qui se présente [aussi]) *à un homme rapace, à un ignorant*», mais ceci me semble moins probable.

90-2 *ꜥwn-ỉb*, *nḏyt* (et *hp* du v. 90) figurent ensemble dans un passage de *l'Oasien:* «*Permets que je puisse rendre ton nom illustre dans ce pays plus que chaque bonne loi, ô directeur exempt de rapacité, ô grand homme exempt de bassesse!*» Oasien *B*; 64-66 = *R* 107-110.

nḏyt a le sens d'«*infamie*», cf. *Wb.* II, 364 et II, 377.

ḏꜣyt (cf. *Z.Ä.S* 42, 58) «*tort, fraude*», «*iniquité*», cf. *m-ḏꜣyt* «frauduleusement», «*à tort*», *Anast.* I 13, 1.

; litt. «*la fraude, jamais ce ne fut son cas de manquer d'arriver au port.*»

95 ; le suffixe se rattache à *ꜥwn-ỉb* (Pt. 91).

«*attraper*», «*acquérir*»; «*chercher à attraper, à acquérir*», cf. (*Désespéré* 138—140): «*La mort est devant moi aujourd'hui comme le ciel dévoilé, comme un homme qui a attrapé par cela ce qu'il a oublié* (ou: *ce qu'il ignorait*)»; «*s'il gagne par un parjure*», *Amenemope* 7, 18.

Le scribe du L2 a eu tort d'omettre les vv. 95-6; sans eux le v. 98 est incompréhensible.

(cf. ,) donnant de l'emphase; la première personne est rare mais existe; Gardiner (*Notes* p. 45; *Grammar* § 252, 1) et Lefebvre (*Grammaire* § 586)

en donnent 6 exemples sûrs, voir *Sin.* B 45; *Sinai* 90, 5; Lacau, *T. R.* 23, 99; 28, 9; *Pyr.* 1124; 1125.

96 cf Spiegelberg, *Rec. Trav.* 29, 54 (note 10); *Wb.* III, 102, 7: «*bei seinem Dienst sein, seine Pflicht tun.*“

97 «fin», c.-à-d. la mort, cf. «*Ton* ka *me permettra d'atteindre* (lett. «*faire*») *ma fin, mon corps étant dans la patrie*», Sin. B 203-4.

du *P* est la forme *śḏm·f*, du L_2 est la forme *śḏmty·fy*. Pour le sens cf. «*Certes, la Justice est éternelle; c'est avec celui qui l'observe qu'elle descend dans la nécropole*», Oasien B 1, 307—8 et cf. *Pt.* 88.312. — J'accepte ici la suggestion de M. Adrian de Buck (*Studies Griffith*, p. 59 note 1).

98 est ou bien un impératif (et *s* un vocatif) ou bien un *śḏm·f* optatif.

écrit sans déterminatif se trouve probablement aussi dans *Merykerêʿ* l. 88: «*dans ma région que j'ai acquise* (litt. *'faite'*) *à l'Ouest.*»

99-118 cf. la note ad 84-118 plus haut (J. A. Wilson ne traduit pas cette section). Pour le sens éthique de *Pt.* 99-118, cf. A. Volten, *Nemesis-Gedanken* (Miscell. Gregoriana, p. 373).

99 Le verbe signifie «préparer», p. ex. *ḥr iȝm* «préparer une tente», *Deir el Bahari* 69 (Gardiner, *Z.Ä.S.* 45, 74 note 2); dans le sens «*s'attendre*» «*parce que je ne m'y attendais pas, je ne l'ai pas prévu*» (Cf. Gardiner dans les *Mélanges Maspero* p. 489) *Millingen* II, 6.

Le substantif (masc.) signifie 1° «*intention*», «*dessein*» (*Wb.* III, 147 (10) «Plan, Absicht»), *Pt*, 115; 2° «*une mauvaise intention*» = «*cabale, complot*» (Erman-Grapow, *Handwörterbuch* s. v., «Anschlag»). Dans ce sens on peur citer: «*Celui à qui j'ai prêté assistance* (litt. «tendu, donné ma main») *a causé que les cabales ont été formées par là,*» Millingen 1,7 = Brooklyn, tablette B 1, 4, et

«*Ne lui dis pas ton 'salut!' faussement, quand tu trames un complot* (*contre lui*) *dans ton for intérieur*» (litt. «quand il y a une mauvaise intention dans ton for intérieur»), *Amenemope* XIII, 13-14.

Le substantif fém. , «*terreur*», «*pressentiment*», «*souci*» n'en est que dérivé (Cf. Gardiner, *Mél. Maspero* l.c.).

Pour *m* cf. A. Volten, *Miscellanea Gregoriana* (Vaticano 1941) p. 372, qui compare *mdw m* «parler contre» (Gard. *Gr.* § 162, 9; cf. aussi Blackman, *J.E.A.* 16, 63 note 1) et surtout *Mill.* 1, 7 (voir plus haut) qu'il traduit «machte Anschläge *gegen* mich». (cf. Analecta Aegyptiaca IV, p. 108). — Il se peut, cependant, que nous ayons ici ou bien la préposition *m* «parmi» (cf. *m rmṯt, Mill.* 1, 3; *Merykerêʿ* 123 etc.), ou bien la préposition *m* plus rare, «à» (Gard. *Gr.* § 162, 1).

101 ꜥnḫ⟨·i⟩, cf. *(P)* et 113 *(L_2).*
102 *Wb.* V, 287. Cf. *ad* 110.
103 *wšr⟨·i⟩*, voir *ad* 101.
104 (Dévaud suppose ici à tort une omission du scribe).
105 On trouvera la bibliographie du cliché *nn ḏd ḥꜣ n·i* dans l'article de Fairman et Grdseloff in *J.E.A.* 33, 23 note *d*.
106 c.-à-d. l'homme ne doit pas vivre du vol mais de son travail pour qu'il devienne lui-même un maître (cf. *Wb.* III, 12,4) ou: «*Si seulement j'avais un maître*», c.-à-d. l'homme doit travailler chez un maître et gagner ainsi de quoi vivre. Voy. plus haut *ad* 84-118.
107 voy. *ad* 95.
107 *(P)*, la forme relative imperfective.

L_2. L'orthographe est celle du mot *ḥnkyt* «lit», mais il faut comparer le mot du 96 pour voir que le déterminatif est faux. Ou bien il faut lire *ḫnt* avec le *P* ou bien chercher un autre mot *ḫnkt* ayant un sens plus proche de celui du *ḫnt*. Peut-être est-ce *ḫnkyt*, *ḫnkt* (*Wb.* III, 119: 1° «*Eine Verwaltung*», 2° «*Raum im Palast, im Tempel*»). Je crois que le sens du mot doit être à peu près le même que celui du *ḫnt* (P), c.-à-d. «*office*», «*fonction*». Il suffit de consulter le dictionnaire pour voir que les scribes de toutes les époques ont commis mainte erreur d'orthographe en écrivant les mots dont la racine est *ḫn* et *ḫnk*, parce qu'il y a une trop grande quantité d'homonymes. Cf. aussi la note 84—118.

Je comprends les vv. 107-8 du *L_2* comme suit: L'homme se lamente de faire des acquisitions pour un autre sans essayer de travailler plus pour gagner plus, lui aussi.

108 Dévaud transpose et émende à tort.
110 L'expression *wḫi m* + substantif, qui signifie «*manquer de qch.*», alterne souvent avec «*être privé de qch.*» Toutes les deux expriment l'idée «*ne pas avoir*». Cf. *ad* 296.
112-4 *pḥ·f rdit·f*, litt. «*il atteint son donner*», c.-à-d. il en arrive à être obligé de donner quelque chose lui-même.
115-6 Comparez le proverbe «L'homme propose, dieu dispose». Ce passage est cité dans l'inscription de Tenoutamôn (*Urk.* III, 72. Cf. Gunn, *J.E.A.* 12, 284, 12(3). Une idée semblable se trouve encore dans *Amenemope* 19, 16-17:

«Les paroles que disent les hommes sont une chose,
Les actes du dieu en sont une autre».

117 *m-ḫnw* devant un mot abstrait; les références sont données dans Gardiner et Gauthier-Laurent, *Supplement to Gardiner's Grammar*, p. 6, ad 134 (§ 178) et dans Gard. *Gr.*^{2}, p. 178 (note 6^{a}).

m-ḫnw hrt «*dans le contentement*», sc. de ton propre bien. Cf. le proverbe «Contentement passe richesse».

118 est un *śdm·f* perfectif, cf. *Sin.* R 15 (= GARD. *Gr.* § 459); *ddt·śn* et *wddt·śn* sont des formes relatives imperfectives.

Il reste à décider sur quoi se porte le suffixe *·śn* «ils». Au point de vue grammatical, le seul pluriel qui précède est «*les hommes*» et le sens en serait «*ce que les hommes eux-mêmes donnent* (c.-à-d. «font pour soi»?) *arrivera*». A. VOLTEN *(Misc. Gregoriana)* croit que le scribe pensait aux *nṯrw*, «dieux». Cette suggestion est sans doute à accepter, malgré le fait que le texte donne le singulier *(nṯr)* au v. 116. Cf. *Pt.* 216. 218-219. — *Ḏs ìry* figure pour *ḏs·śn*, puisque remplace aussi le suffixe de la 3me personne: *Urk.* IV, 114, 5; *Kah.* 29, 43; *Merykerê*, pap. Moscou et pap. Carlsberg, où le pap. Leningrade porte (1.131), et surtout «*Les hommes viennent à eux* (sc. aux crocodiles) *eux-mêmes*», Adm. 2, 12. — est pour , cf. 518.

120 *r śt tt* «à la place de la table» = «à la table» (ou peut-être «à la salle à manger» (litt. «à 'la place de la table à manger'». — Pour *tt* cf. *J.E.A* 24, p. 171 et 179.

121 la forme relative prospective (GUNN, *St.*, 13, 74).

L_2, cf. *Kagemni* 1,10. GARDINER croit qu'il faut émender, ici et dans *Kagemni*, en *dìt·f*, *J.E.A.* 32, 73 n. 9; W. FEDERN retient la lecture du *ms.* et traduit «when he gives you». Cf., en dernier lieu, WESTENDORF, *op. cit.*, p. 127, *sub* «Unsicheres». — On retrouve le masculin après le verbe *šsp* dans *Pt.* 564.

du L_2 est à mon avis la forme relative «quoi que ce soit qu'il donne» où le neutre est exprimé par le masculin (quant à la raison de ce phénomène, voy. *ad* 353); les cas semblables, dans *Pt.*, sont les suivants «*quoi que ce soit que le quémandeur dise*» 265 L_2; cf. «*quoi que ce soit que son père dise*» 543 *P*, «*quoi que ce soit qui soit dit*» 553 *P* — si toutefois *ḏd* ici n'est pas un infinitif; 246 L_2 «*sous quoi que ce soit que son cœur fasse*» (pour ?); «*sous quoi que ce soit que le dieu donne*» 247 L_2 et 378 L_2 (?). Cf. SETHE, *Erl.* 50; LEF. *Gr.* § 348 Obs.; GARD. *Gr.* § 511, 4; SETHE, *Verbum* 14; *Pt.* 162.291. 452; 564.

«*Accepte quoi que ce soit qu'il ordonne d'être placé devant ton nez*» est, je crois, une meilleure traduction que «*accepte ce qu'il vient à (te) donner, quand c'est placé devant ton nez*» (LEF. *Gr.* § 348). Cf. surtout GARD. *Gr.* § 315 (et *Supplement*) et ma note *ad* Pt. 162 et *ad* 353.

123 Voir POLOTSKY, *Etudes* p. 81.

124 Litt. «*ne le perce pas par beaucoup de regards*»; cf. *Tombeau d'Amenemhet*, *Z.Ä.S.* 47 pl. I (p. 88/9) l. 4.

ne se trouve pas ailleurs, à ce que je sache.

et cf. *Wb.* I, 387 (VIII) et V, 514.

127 «*ce qui est désagréable*», cf. v. 133 (et 132) «*agréable*». Le sens: On ne peut jamais prévoir si l'hôte n'est pas en mauvaise disposition d'esprit (en ég. «du cœur»); cf. v. 134.

128 Cf. *Tombeau d'Amenemhet* (= *Z.Ä.S.* 47 pl. I (p. 88/9), l. 4

133 la forme relative prospective comme *iw ḏdt(i)·k* du v. 130.

135 «derrière les pains» (= les mets), c.-à-d. «assis à la table chargée de mets» ou «qui a devant soi des mets»; *ḥ3* «derrière» est dit du point de vue de celui qui est assis devant lui. Le scribe du L_2 écrivit à tort le v. 135 en rouge; ce n'est que la continuation directe de la section précédente.

137 Ou «*celui qu'il loue, récompense*». Pour «distinguer» voy. *Wb.* III, 154 Ia; «*qu'il a à distinguer*», un participe (ou une forme relative) pouvant exprimer l'obligation, cf. Gard. *Gr.* § 371.

138-143 Je traduis le texte tel qu'il est. S'il est correct, je crois l'expliquer comme suit: «c'est le *ka* qui recommande celui qui doit être traité avec distinction ou bien dans un songe, ou bien, ce qui me paraît plus probable, au moment où l'homme se plonge, la nuit, avant de dormir, dans ses réflexions et où un tel «discours avec soi-même» pouvait très bien être considéré par les Egyptiens comme un discours avec le propre *ka*, avec une sorte de voix intérieure qui décidait dans leur esprit de leurs actions à faire. L'expression se trouve dans le *Wb.* V, 184, 11; malheureusement les «*Belegstellen*» pour le dernier volume ne sont pas encore parues, de sorte qu'il m'est impossible de consulter le contexte des exemples.

La seconde possibilité est de voir en une faute d'orthographe et d'émender en «achever». «Le conseil, l'intention de l'acte d'achever» ou «le dessein d'achèvement» pourrait peut-être signifier «l'intention arrêtée»:

«C'est un conseil arrêté *(sc.* par le *ka)* qui s'accomplit», c.-à-d. l'amphitryon récompense par les mets qu'il donne de sa propre main, celui que son *ka* lui recommande de distinguer. — C'est déjà Ph. Virey (*Études sur le pap. Prisse*, Paris 1887, p. 43 note 3) qui lit , mais il traduit *grḥ* par «se reposer» *(«s'il forme le dessein de se reposer, sa personne le réalise»)*, ce qui est impossible. F. Lexa transpose notre v. (138) immédiatement après le v. 142 comme le scribe du L_2 le fait. En traduisant (plus haut) «*un conseil arrêté*», je suis son cours de pensées; cf. «*volonté immuable*» dans sa traduction (*Enseignements moraux*, II, p. 108, section VI, 14).

Toutefois, il serait assez étrange que les scribes des deux manuscrits eusseut commis la même faute. Toujours est-il, il est vrai, que le mot est beaucoup plus fréquent que .

140 qui doit être transcrit est ici pour (Cf. Gunn, *St.* 85, 1 a); *pḥ·n s* est la forme relative perfective. Je ne comprends pas bien comment Erman (*Literatur*, p. 96, l. 8-9) a pu traduire «*Ein Großer gibt dem Manne, den er erreicht*» cette traduction exigerait un texte formé comme suit: Le texte du *Prisse* peut être traduit aussi «le grand, il donne quand un homme n'atteint pas [les mets]», où serait le convive; mais L_2 porte distinctement un et, puisque le se rencontre souvent pour en écriture hiératique (mais jamais le contraire!), je crois qu'il est mieux de ne pas supposer une faute dans le L_2 et traduire les deux textes de la même manière, d'autant plus que le sens ainsi obtenu est bon. Puisque l'égyptien n'a pas de

mot pour «pouvoir» (faire qch.), on peut dire «à celui qu'on a atteint» aussi bien par «à celui qu'on a pu atteindre».

142 du *Prisse* est ou bien un infinitif («l'acte de manger»), ou bien *sḏm·f* passif. (C'est à la première éventualité que l'on doit donner la préférence d'après les recherches récentes de W. Westendorf; voir «*Der Gebrauch des Passivs*», pp. 46-7.)

(Erman, *Lit.* p. 90-4: «*wohl des Ka; vom Gotte, der im Menschen ist, ist auch anderswo die Rede*»).

144 On retrouve le rare verbe *ʿnʿi* dans le v. 498.

ỉn + sujet + *sḏm·f* exprime le futur, cf. Gunn, *St.* 53, 65; Gard. *Gr.* § 227, 2. Le sens du L_2 semble être: «Cela ne portera préjudice qu'à un ignorant»; «un ignorant» est ici celui qui ne sait pas bien se conduire. A cette section 119-144 on peut comparer «*L'Instruction pour Kagemni*».

145 litt. «*l'homme de l'entrée*», c.-à-d. l'homme qui peut entrer librement = «*un homme, un serviteur de confiance*». Pour la construction cf. *s n ḥmś* Pt. 119 et *s n mꜣʿt*, *s n ḥbs* (*Wb.* III, 406). La traduction «*visiteur*» *(Besucher)* de Sethe (*Erl.* p. 50 (*ad* 38, 13) est beaucoup moins juste.

146 Litt. «*un grand à un grand*»

150 est probablement un participe actif prospectif et le verbe est un causatif du «*être sombre, renfrogné*». Cf. aussi (*Amenemope* 13, 6; 24, 3) «*être amer*». Je suis ici la suggestion de B. Gunn (*Studies* p. 17, 107a).

151-155 Cf. *Kagemni* II, 5: «*n'excède pas ce qui a été ordonné*».

152-156 *ỉʿ*, *ỉʿw* est un substantif masculin «*épanchement de cœur*» = les effusions de colère. Cf. par contre *ỉʿt ib·f* de *Pt.* 268. — Le messager doit répéter exactement les paroles de son maître (*mi ḏd·f* «comme il a dit») sans toutefois imiter son ton courroucé. Même la vérité ne doit pas être exagérée. Ce qu'il faut, c'est être exact comme une missive écrite; cela suffit. — *Wḥm* a ici le sens «révéler» (cf. *Wb.* I, 343 B [9]).

159-160 *m(w)dyw* est certainement un complément négatif (cf. Gard. *Gr.* § 341, 25 et Lef. *Gr.* § 371) du verbe *mdw* (qui a ici le sens «calomnier», cf. *Wb.* II, 179, 21) et non pas un substantif. Les vv. 159-160 constituent une idée non seulement pour des raisons de grammaire mais aussi par ce qu'il est évident que la phrase *Pt.* 159 *P* ne peut pas continuer directement la phrase *Pt.* 152 *P* même s'il était possible (ce qui n'est pourtant pas le cas) d'ajouter *Pt.* 159 L_2 directement à *Pt.* 158 L_2 comme le fait J. A. Wilson: «(thus) *making* one great man *hostile* to another *through vulgar speech*» (*Ancient Near Eastern Texts*, Princeton, 1950). Par ce procédé-ci le v. 160 *P* et L_2 devient, ainsi dégagé de son contexte, peu compréhensible: «A great man, a little man — it is the *ka's* abomination». *(Ibidem)*. — Note ajoutée en 1953.

160 «*grand et petit*» peut naturellement signifier, abstraction faite du contexte, ou bien «*un homme vieux de même qu'un homme jeune*» ou bien «*un homme distingué de même qu'un homme simple*». La version *P* avec le sens «distingué —

simple» (cf. *«sans repousser ni un (homme) simple ni un (homme) distingué»* Urk. IV 1139, 16) est à coup sûr préférable à la version *L₂* où *wr šri* a plutôt le sens «vieux-jeune», puisque *šri* «petit» signifie plutôt «jeune» que «simple» (= petit de naissance ou de qualité). Pour cette dernière signification cf. *Adm.* 4,2 où le sens «vieux — jeune» est probable (*ẖrdw ktt* précède).

161-174 La section suivante contient des conseils pour celui qui a tout ce qu'un Egyptien peut désirer: une récolte abondante et beaucoup d'enfants. Un tel homme doit se garder de la vantardise et surtout — Ptaḥḥotep est un grand connaisseur des hommes — de la rapacité. Celui qui possède déjà beaucoup, désire en posséder encore plus et souvent par des moyens illicites. On ne doit pas faire valoir sa créance sur un homme pauvre. On ne doit pas se vanter de ses enfants et se moquer de celui qui n'en a pas pour deux raisons: même celui qui en a, n'est pas toujours heureux; les enfants sont souvent cause de maint chagrin de leurs parents.

161 Il est évident qu'il ne faut pas prendre le sens de ce vers-ci au pied de la lettre; Ptaḥḥotep ne parle pas à un laboureur. Pour la métaphore des relations sexuelles (v. 161), cf. Grapow, *Bildl. Ausdrücke*, p. 157, et A. Volten, *Anii*, p. 47-8 qui compare *Pt.* 330. Il est clair que Ptaḥḥotep fait allusion à cette métaphore aussi, mais je crois qu'il s'en sert en même temps pour exprimer tout simplement l'idée «Si tu es riche, si tu as de tout en abondance».

161 = ; *(rwd)* orthographe d'usage du *rd* dès la XIXe dynastie. (*Rd* est un substantif; nous traduisons cependant comme s'il s'agissait d'un verbe puisqu'il est difficile de trouver un substantif français qui rendrait le sens de *rd* à notre satisfaction).

162 Pour la construction (*wr* du *P* est un vieux perfectif) cf. *Sin.* B 201 (Gard. *Gr.* § 315; la même construction: *Rec. Trav.* 2, 115.176.)

litt. «par ta main.»

comme adverbe.

163 Litt. «ne sois pas long dans la vantardise à ce sujet».

164-169 Pour *twꜣ n* cf. Sir Alan Gardiner dans *J.E.A* 9, 19 n. 8; Gard. *Gr.* § 203 (2). On peut expliquer la variante du L₂ *iwty ḫt·f* (164) aussi autrement: *iwtw mśw·f* (169) est sans doute aussi un *iwty ḫt·f;* celui qui ne possède rien ne peut pas fonder une famille.

165 L'expression *«rassasier la bouche»* (*sc.* par les paroles) signifie probablement *«avoir la bouche pleine de paroles»* — parler trop, hâbler.

166 P dans le sens de l'allemand *«Ehrfurcht»; nt* cf. *śnḏw·k* «ta peur» mais aussi «la peur de toi» *(amor patriae);* litt. «grand est l'acte de montrer ('faire') de la déférence pour celui qui est silencieux».

167-8 Il n'est peut-être pas tout à fait nécessaire de croire que les vers 167—168 sont ici déplacés (cf. Volten, *Anii*, p. 48);

168 v/n (cf. *Wb.* I, 149 III a (19) et *Belegstellen*); la forme est celle du *śḏm·f* imperfectif (voir Gard. *Gr.* Add. XXVII *ad* p. 214); pour ce qui est du sens du

mot cf. *Oasien* B 1,224. Je ne considère pas comme *iṯi·t(w)·f* du verbe actif («il est traîné devant le tribunal comme un fripon», F. Lexa, *op. cit.*, p. 110 IX *(P)* 6 = IX *(B 1)* 8) parce que 1° le sens du mot, pris du «*ziehe!*» *Wb.* I, 149 III b (20) ne me paraît pas correct ici, 2° il faudrait avoir, à mon sens, *r* (cf. *Wb.* I, 149 II (14)) et non *m*, 3° les exemples de l'*Oasien* prouvent, il me semble, que si l'on compare quelqu'un à un *msḥ* («[un homme avide comme] un crocodile») c'est parce qu'un crocodile vole et non parce qu'il est pris.

msḥ. Quant à cette image pour un juge corruptible, cf. *Oasien* B_1, 178-181, 223 et la note 1 de Gardiner dans *J.E.A.* 9, 13.

169 Ne pas avoir d'enfants était une grande infortune pour un Egyptien; cf. *Oasien* B2, 100.

170 *ḥwrw*, cf. ad 75; *im*, sc. de ses propres enfants.

171-2 La version L_2 transpose ces deux vers à la fin de la section qui commence par le v. 186.

173-4 J'ai traduit, en 1948, ces deux vers comme suit: «*un seul est celui qui crée — le dieu, et un maître de famille est prié de tâcher de le suivre*». Pour *śpḥrw*, pris pour un participe imperfectif actif, je renvoyais à Gard. *Gr.* § 357 et à Lef. *Gr.* § 430. Pour *nṯr* sans *pw*, on peut consulter Gard. *Gr.* § 128 (ou faut-il émender *iw* en *pw*?). J'ai considéré alors *śśmś* comme un causatif insolite du verbe *šmś*, en accord avec H. O. Lange et A. Volten, à ce qu'il paraît, qui ont traduit «*Ein einsamer, den Gott gedeihen läßt, dem wünscht der Herr eines Stammes zu folgen*» (*in: Anii*, p. 48). Cependant, puisque l'on ne peut attester un verbe *śśmś* et puisqu'il est d'autre part impossible de prendre le *ś* en question comme sujet se rattachant au *nb(t)-wḥyt*, je crois maintenant que nous devons lire *nb(t)-wḥyt* (sujet nominal de la construction *iw·f śḏm·f* (cf. p. ex. *Pt.* 206). Pour le sens du substantif composé *nbt-wḥyt*, cf. Gard. *Gr.*^{2} § 115 A. — En ce qui concerne le sens «celui qui est seul» de *wꜥ*, je suis la suggestion de Lange et de Volten *(loc. cit.)*; pour *śpḥrw*, forme relative, cf. Gunn, *Studies* 59, 6.

Il n'est pourtant pas impossible que les vv. 173-4 aient à l'origine fait suite du v. 193 *P* puisque nous retrouvons les vv. 171-2 de la même section du pap. *Prisse* dans la section suivante dans le pap. L_2 (195-6). Dans ce cas, il faudrait peut-être considérer cette fois-ci le *ś* du v. 174 *P* comme fautif.

175 est, à mon avis, un participe imperfectif actif. Il serait difficile d'y voir un impératif. Cf. 177!

176 On retrouve l'expression dans le v. 298.

177 la forme relative perfective, mise en relief par *m* (Gard. *Gr.* § 393) «à savoir». Erman considère *rḫ* comme un complément négatif («*so wisse du nicht von...*») mais ne se trouve jamais dans *Pt.* après *m* + compl. nég. pour donner de l'emphase à la deuxième personne.

178 Pour *ꜥȝ ib* sans *r*, cf. *Pt.* 52.

(Il faut sans doute discerner *fȝi ib* du *ȝtp ib* que Piankoff confond en renvoyant dans son index (p. 712 s.v. *fȝj ib*) à la page 23 où l'on trouve *ib·i ȝtp* («mon cœur est surchargé» — *Oasien* B_2, 276, cf. B_2, 33!)

181 [hieroglyph] sans suffixe, cf. 183 *P*.

182 *mrr (w)t*, pris colectivement, d'où le feminin. — Pour ce qui est de la version *P*, elle prête à plusieurs interprétations possibles. H. KEES traduit (*Ägypten*, p. 192) «*Das ist ihr* (*sc.* der Reichtümer) *Gesetz für ihre Bevorzugten*» — *mrrw. śn*, forme relative. J'ai traduit en considérant *mrrw* comme un participe imperfectif actif et je vois maintenant que W. WESTENDORF (*op. cit.*, p. 127, note 2) traduit ce vers pareillement; seulement, il prend *mrrw* pour le singulier (les trois traits du pluriel manquent, il est vrai). Or, A. DE BUCK explique la construction de la phrase en question de la même manière que H. KEES, mais pour lui, ·*śn* se rapporte, dans les deux cas, aux dieux: «*For wealth does not come by itself, but it is their (the gods') ordinance for him whom they love*» (traduit du hollandais par H. FRANKFORT, *Ancient Egyptian Religion*, New York 1948, p. 70 — je ne connais malheureusement pas l'article original, paru dans le *Nieuw theologisch Tydschrift* 21 [1932], p. 342). L'interprétation de M. A. DE BUCK est celle que l'on doit probablement préférer si l'explication de ·*śn* comme désignant les dieux est correcte ici et dans *Pt.* 118. Il est toutefois difficile de l'adopter pour la version L_2. (Note ajoutée en 1956).

183 [hieroglyphs] est «*excès, excédent, surplus*» > «*abondance, opulence*», du verbe «surpasser», «déborder» > «*être abondant*» (Cf. *Wb.* V, 411,12-413,3).

L_2 [hieroglyph] est à émender en [hieroglyphs]. On attend [hieroglyphs] (DÉVAUD).

184 Litt. «*qui a fait son excellence*». Cf. 229 où L_2 répète sa version encore une fois.

185 B. GUNN, dans ses *Studies* (p. 28 *in fine*), comprend ce vers différemment. Il prend les suffixes ·*f* dans *ḥr·f* et *iw·f* comme s'ils se rapportaient à *iḳr* («virtue»): «*it* is God who makes virtue, and he defends *it* without any efforts on its part (lit. it being inactive)». Ce qui me porte à croire que le suffixe ·*f* se rattache à *s iḳr*, rappelé par le suffixe ·*f* dans les vers 177 L_2, 178, 179, 180, 183 L_2, 184 *P*, c'est que je ne connais pas d'exemple où *ḫsf ḥr* signifie «défendre, protéger *quelque chose*». (Cf. *Wb.* III, 336 C: «*jem*[*anden*] verteidigen»).

186-193 *P* La quintessence de ces conseils est «N'exagérez rien». Il ne faut exagérer jamais, ni la vérité (*Pt.* 151: «*Observe la vérité, mais ne l'outrepasse pas*»), ni la justice (*Oasien* B_1 172: «*Vois, tu es comme un batelier qui [ne] passe [que] celui qui a des frais de passage — un homme juste mais dont la justice est problématique*»), ni même les instructions (*Kagemni* II, 5: «*entends cela comme j'ai dit, mais n'exagère pas ce qui a été ordonné*»), ni le travail (*Pt.* 187 «*ne fais pas plus que ce qui est dit*»). Pour l'exagération de la vérité, cf. *Pt.* 145-160; la fin en est: ne pas exciter un noble contre l'autre; *Oasien* B_1, 172 (voir plus haut): la justice ne doit pas exclure la compassion envers un pauvre (cf. aussi *Pt.* 164); enfin dans notre passage (190-193): il ne faut pas travailler plus qu'il ne faut (dans le but exécrable d'amasser des richesses) au détriment du temps, destiné à la famille.

186 [hieroglyphs] «*suivre le cœur, le désir*» = «*être joyeux*», «*s'adonner à la joie*»; pour les exemples voir ALEXANDRE PIANKOFF, *Le «Cœur»*, p. 121; on peut ajouter [hieroglyphs] Statue de *Nb-ntrw*, Le Caire 42.225

= Legrain, *Statues* III, p. 58, pl. 32) = *Z.Ä.S.* 74, 78,5-6; pour l'idée cf. Kees, *Z.Ä.S.* 74, 82 sqq. — Cf. l'expression semblable *Désespéré* 68.

litt. «Le temps de tu existeras». Pour *n* + *śḏm·f* cf. Lef. *Gr.* § 261. (Voir maintenant la vue différente de Westendorf, *op. cit.* p. 122 et note 6). Pour *tr n* cf. 329.481.347.624.188.

187 *P* On ne trouve que rarement le contraire, p.ex. *Leiden* V 4 = Sethe, *Les.* 72, 20-21 et cf. plus bas *Louvre* C 167 (exx. cités par Kees, Z.Ä.S. 74, 83 note 4).

187 L_2 substitué au , cf. *Louvre* C 167, 7-8 et *Leiden* V 4, 8 = Sethe *Lesestücke*, p. 72, 20 (Pour le sens de ce dernier exemple, comparez maintenant Sethe, *Erläuterungen*, p. 108 à Janssen, *Autobiografie* II, 193, 55).

est ou bien la forme relative prospective (voy. *ad* 127) ou bien un substantif «*tes paroles*», mais «*ne donne pas plus que tes paroles*» n'a pas de sens ici. (Si l'on traduit littéralement: «*Ne donne (fais) pas l'accroissement pendant(?) ce que tu dis (ce qui est dit)*», il semble que le sens pourrait aussi être «*Ne parle pas trop*», mais comment justifier une telle maxime dans notre contexte?

188 L_2 «*désir*», «*plaisirs*», cf. *Sin* B 20. 125; *Naufragé* 20; «prédilection» *Oasien* B_1, 38 = R 87; B_1, 40 = R 88.

190 , un verbe mal attesté. Le *Wb.* ne donne que «ablenken von» (avec *r*) = *Pt.* 284. Un tel sens comme «*perdre*» est assez probable.

191 Litt. «*au surplus de l'acte de garnir ta maison* (de tous ses besoins)». Je comprends les vv. 190-191 autrement qu'Erman (*Literatur*, p. 91, 11 *in fine*) qui croit que Ptaḥḥotep conseille ici de ne pas se soucier *trop* de la maison (*«Insbesondere scheint vor zuviel Besorgung deines Hauses gewarnt zu werden»*) — ce qui est opposé à tout ce que nous savons de l'attitude des Egyptiens envers leurs familles. Je crois que le sens est bien «Ne perds pas le temps du jour [en travaillant (c.-à-d. en dehors de ta maison — dans un bureau)] plus (cf. v. 184) que les soins du ménage l'exigent», c.-à-d. il ne faut pas travailler dans le but d'amasser des richesses au détriment du temps qui doit être passé en famille (cf. 194), puisque «vivre en famille» (ou «soigner sa maison, *grg pr*») était pour un Egyptien sûrement aussi une action de *šmś ib*.

193 + une chose: «*il n'y a aucun profit de qch.*» (*Pt.* 607); + une personne: «*il n'y a pas de profit pour qn.*»; «*cela ne profite pas à qn.*»: «*... pour celui qui te le dit*» *Oasien* B_1, 203; «*pour celui qui est exempt de savoir*» *Mill.* I, 11; avec *iry*: «*Il n'y en a pas de profit*» *Mill.* I, 5. — *Nn km n* n'est pas la forme *nn śḏm·n·f* dans les exx. 9-12 des *Studies* de B. Gunn (p. 128). Voir Gardiner, *J.E.A.* 9, 15 n. 8.

Seḥetepibrêᶜ 34 (du texte de Kuentz, *Studies Griffith* p. 99) est peut-être le même mot que «négliger»; «*Celui qu'il* (= le roi) *néglige sera dans la misère*» (*Seḥetepibrêᶜ*, *op. cit.* l. 34). Kuentz traduit d'après Sethe par «*haïr*». — Cf. le substantif *sfꜣt*, *Pt.* 607. — Pour les vv. 173-4 comme une continuation possible de la section 186-193*P*, cf. la note 173-4.

195-6 L_2 cf. 171-2 P et notre note.

195 le duel(?), puisque *it·i* n'offre aucun sens ici. «Les deux pères» = celui de ta femme et le tien. «La mère qui a enfanté» — ta femme, mère de famille.
ḥr kt «la face d'une autre (mère)», c.-à-d. «chaque autre mère plus heureuse (= moins négligée) que la mère de tes enfants.

197 L_2 litt. «(si) tu fondes la maison». Cf. 325 et *Ostracon Munich* n° 3400, *Enseignement de Ḥardjedef*, l. 2 = Z.Ä.S. 76, 4. (Pour ce texte de l'*Enseignement de Ḥardjedef* voir maintenant l'excellente édition par G. Posener dans la *Revue d'Egypt.* 9, 111, avec un commentaire au sujet de la citation de ce vers dans *Pt. Grg·k pr* de notre citation est maintenant attesté par de nouvelles variantes de ce texte).

198 *(n)* cf. *n-iḳr (n)* «à cause de l'excellence de». (Pour *n-iḳr(n), n-ꜥꜣt-n, n-wr-n* voy. Gard. *Gr*[1]. § 181 et *Supplement* (ou Gard. *Gr.*[2]).

199 pour . Virey (*Etudes*, p. 49 note 3) compare pour (L. *D.*, vol. III, pl. XIV). Pour *pḫr n* voy. *Wb.* I, 547.

201 *śḏm·f* passif; mais si l'on raye le *ś*, on obtient un sens encore meilleur: «. . . . . *est excellente*».

203 *ḫḫ n* voy. la note au v. 86.

204 *(P) śtt*, l'infinitif (cf. *Oasien* 110-111 et *Pt.* 292) litt. «l'acte de procréer».
(L_2), *śtt* = l'infinitif; litt. *(c'est ton fils)* «*de* (appartenant à) *l'acte-de-procréer-pour-toi de ton* ka». Cf. «*car je suis un homme qui mérite qu'on étende vers lui la main*», Boeser 4, 12. Je cite la traduction de G. Lefebvre (*Grammaire* § 79 = 387). Voy. les § 385-7 de l'*op. cit.*

Pour pouvoir traduire tout simplement «*den dein Ka dir erzeugt hat*» (Erman, *Lit.* p. 91, 12 et, d'après lui, J. A. Wilson, *op. cit.*), il faudrait avoir un texte comme .

Si l'on considère *śtt* comme la forme relative imperfective, il faut traduire «*appartenant à ce que ton* ka *procrée pour toi*»(?). — Cf. Westendorf, *op. cit.* p. *124*.

206 Pour la forme *iw·f śḏm·f* exprimant l'habitude, la répétition (voilà pourquoi je traduis «*il aime à . . . .*»), voy. Gard. *Gr.* § 463.

208 Sur l'infinitif *(irt)* usité au lieu d'un complément négatif, cf. Gard. *Gr.* § 344; cf. aussi *Adm.* 2, 4.

209 *śḫrw* ici a le même sens que dans le v. 201.

211 (litt. «la bouche va») «*parler trop, bavarder*», cf. *Le Livre des Morts* ch. 125 β (Naville, *Todtb.* CXXXIV, l. 17).

212 «*il ne sait pas*», voy. le *Wb.* I 245, 12 («*etwas ist jemandem unbekannt*»).
«*il n'y a certes rien dans ses mains*» c.-à-d. «*il ne possède vraiment rien*» ou «*il ne possède rien du tout*»:

Sir Alan Gardiner (*Grammar* § 402, p. 317 *in fine*) et G. Lefebvre (*Grammaire* § 314a) considèrent dans *n wnt* comme une forme *śḏmt·f*. Je crois que

wnt est ici la particule enclitique «certes» qui a la propriété de changer la négation en de même que l'autre particule «certes» (cf. Gard. *Gr.* § 247, 2). Ce n'est d'ailleurs pas le seul trait commun de *wnt* et de *iś*; comparez l'usage analogue de ces deux enclitiques après le pronom indépendant sujet (Gard. *Gr.* § 127, 4), (Il faut remarquer que les autres enclitiques comme , , , ne changent pas *n* en *nn* — les exemples sont à trouver dans Gunn, *Studies* ch. XVII. exx. 67.11.25.10.15.155). Les exemples où l'on trouve *nn wnt* et *nn iś* sont de l'époque plus récente où *nn* est écrit pour *n*. Le manuscrit *L₂* est d'une époque intermédiaire, cf. *ad* 213.

Sur la valeur «certes», «vraiment» de *wnt* après *n* cf. surtout «J'ai trouvé la chapelle funéraire du noble *Nḫti-iḳr* en ruine, les murs vieux, toutes ses statues brisées; il n'y avait certes personne qui puisse s'en souvenir» (*Aegyptische Inschr. aus den königl. Museen zu Berlin* 1, 155 = *Z.Ä.S.* 39, 33) où il est clair que pour pouvoir traduire «il n'y avait personne...» il faudrait avoir *nn wn etc.*; *n wnt wn* prouve, à mon sens, que *wnt* n'est pas une forme primaire du verbe «être» (c'est le *wn* suivant qui l'est).

Pour le second exemple du *wnt* dans notre texte voy. v. 315 et cf. la note à ce vers. — (A cette note de 1948 on peut comparer maintenent T. W. Thacher, *J.E.A.* 35 (1949), pp. 31-37).

Sur l'omission du sujet devant un prédicat adverbial cf. *nn n·k nn s* Oasien B₁, 120 et voy. Gard. *Gr.* § 123.

Sur *wn m ͑wy* «posséder qch.», litt. «avoir dans ses mains» cf. «si vous ne possédez rien», *Brit. Mus. Stelae* II, 39,6, *Caire* 20.003 a, 3-4 et «il ne le possède pas» *Adm.* 4, 12.

213-14 *nn* est ici pour *n*; cf. les exemples donnés par B. Gunn, *Studies* p. 170; comparez un exemple d'une époque plus ancienne: *Aeg. Inschr. Berlin I*, 258, 20 (n° 1157, 18) et *ibidem* I, 258 n° 1157, 20 Le dernier passage peut être très bien comparé à celui de Ptaḥḥotep: (Inscription de Senwosret III).

215-217. Dans mon édition de 1948, j'ai traduit ces vers-ci un peu différemment: «Asservis-le quant à sa bouche | qui a agi hostilement contre toi et que les hommes ont réprimandée; | c'est à cause d'elle que le dommage a été causé dans le corps» *(P)* — «Asservis-le tout à fait quant à sa langue, | c'est une de celles que les hommes ont réprimandées et c'est elle que le dieu a condamné dans le corps» (*L₂*). Je considérais alors *wdd* (217 *P*) comme la forme *śḏmm·f* et je croyais que *m-ḫt* signifie «*dans le corps*» (sc. *de ton fils*) en expliquant l'absence du suffixe *·f* comme suit: «Il fallait bien éviter *m-ḫt·f* pour ne pas donner prise à la confusion de *sꜣ* et *r*».

La suggestion de Mr. Wilson au sujet du sens de *ḫt* («*womb*», op. cit.) nous a amené à examiner de nouveau ce passage. J. A. Wilson traduit ici un texte

mixte (en passant sous silence le vers 216) comme suit: «*(Thus) thou enslavest him entirely according to his (own) speech* (= 215 P)... *He is one whom god has condemned in the (very) womb*».

Maintenant où nous entendons que l'on parle dans les vv. 216 *P* et L_2 non pas de la bouche ou de la langue mais bien d'un fils désobéissant, et que les suffixes ·*śn* des vv. 216 et 218-219 se rapportent aux dieux, la conclusion (qui, soit dit en passant, est également laissée intraduite par J. A. Wilson), formée des vv. 218-219, est enfin en parfaite harmonie avec tout ce qui précède.

215 du *P* est probablement une faute pour (L_2), verbe actif, cf. *Wb.* I, 427.

216 Sur le sens, cf. «*Vois, l'un commet des actes d'hostilité contre l'autre*», *Adm.* 12, 13. Pour ce qui est de l'orthographe du participe perfectif actif cf. *Neferti* 7.

relève de nouveau le sujet (cf. *Pt.* 177; Gard. *Gr.* § 393).

«haïr» ou «réprimander», «blâmer», cf. *Wb.* III, 257 et les exemples donnés par Sir Alan Gardiner dans *Z.Ä.S.* 50, 56. La forme est *śdm(w)·n·f.* relative.

śn «ils», *sc.* «les dieux», cf. v. 118.

217 *wdd* D'après les données du *Wb.*, 1°, le verbe de l'expression *wḏ śdb* est *wd(ỉ)* (*Wb.* IV, 382, 8-12) et 2°, la confusion de graphie de *wdỉ* (*II*[ae] *inf.*) avec *wḏ* (2 litt.) n'a eu lieu que dès le Nouvel Empire (*Wb.* I, 385 et 386). Faute des *Belegstellen* IV, nous ne pouvons pas consulter les exx. du *Wb.* IV, 382, 8-12, mais il nous paraît certain que dans *Pt.* 217 *P*, nous avons affaire à une expression *wḏ śḏb* qui signifierait, dans la langue du *Wb.*, «*Schaden, Unheil befehlen*» — «*commander, décider le malheur (de qn.)*», et non pas *wdỉ śḏb*, «*Unheil zufügen*».

Les raisons qui nous font croire que nous avons ici le verbe *wḏ* sont les suivantes: 1° Le Pap. *Prisse* est antérieur au Nouvel Empire; on ne confond pas *wḏ* avec *wdỉ* dans ce papyrus, cf. *Pt.* 216 *P*, comme c'est le cas dans L_2 (cf. les graphies identiques *wddt* 222 L_2 — part. perfectif pass. de *wḏ* — et 118 L_2 — forme relative imperfective ou participe imperfectif passif, correspondant à *ddt* du v. 118 *P*) Dans le pap. *Prisse*, une graphie identique à *wdd* du v. 217 reparaît dans le v. 222 *P* où il s'agit du verbe *wḏ*. 2° Le sens exige ici (cf. aussi *ḥw n nṯr* de L_2!) un participe passif perfectif (*wḏḏ*>*wdd* de *wḏ*> *wd*, cf. Gard., *Gr.* § 360) et non pas un participe passif imperfectif (*wdd* de *wdỉ*, cf. Gard., *Gr.* § 358).

Nous avons donc ici une expression *wḏ sḏb*. La présence de la préposition *r* dans l'autre expression, *wdỉ śḏb r* (*Wb.* IV, 382, 9) et *wdỉ śḏb·f r* (*ib.* 11) ainsi que la construction analogue *ḥwỉ śḏb*, nous font cependant croire que l'expression *wdỉ śḏb* est normale et celle de *wḏ śḏb Pt.* 217 *P* exceptionnelle.

Si la forme *wdd* est un participe passif (ou une forme relative), le suffixe ·*f* (dans *n·f* qui suit *śdb*) doit nécessairement porter sur le sujet du verbe *wd*

(cf. LEFEBVRE, *Gr.* § 450 et 471). Si cependant la préposition *n* est celle du datif, elle devrait précéder *śdb: wdd n·f śdb pw m-ḫt* constituerait, en effet, l'ordre normal des mots. Quelle est la raison de cette infraction à la règle? Ce ne peut certainement pas être le désir d'éviter la confusion avec une forme relative *śḏm(w)·n·f*, puisque une forme comme *wdd·n·f* est inexistante (*wd·n·f* étant seule possible). Il n'apparaît pas non plus que ce soit la présence de *pw* (sur un participe ou une forme relative comme prédicat substantival dans des phrases dont le sujet est *pw*, cf. LEFEBVRE, *Gr.* § 619 et 620). Puisque le sens d'une phrase comme *wdd n·f sdb pw m-ḫt* serait tout-à-fait clair, la raison du déplacement de *n·f* ne peut pas être non plus identique aux cas énumérés dans LEFEBVRE, *Gr.* § 583 (cf. aussi nos notes à *Pt.* 493). Si nous ne devons donc revenir à notre traduction de 1948, où nous avions pris le *n* pour une préposition causale, il ne nous reste, à ce qu'il paraît, que de voir la raison du déplacement en question dans un sens spécial de la construction du verbe *wḏ* avec *śḏb* (comme objet) et *n* (comme datif), cf. un cas qui est peut-être analogue: *wḏ·k św n·f* (Urk. IV, 1110, 12) «*il doit le mander à soi*» (cf. GARDINER, *Gr.*[2] § 507, 4).

217 *L2* , cf. «Le dieu le condamne» *Merykerêᶜ* 50 et les exemples de *ḥw sḏb* cités par KEES, dans son excellente étude de cette expression *in Z.Ä.S.* 63, 75-6. Ici *ḥw·n nṯr* est la forme relative *śḏm(w)·n·f* plutôt que la forme simple *śḏm·n·f*.

218 *(P)* La forme relative imperfective,
(L2) la forme relative perfective; le sujet *śn* sont les dieux. Pour la construction cf. *Urk.* IV, 445, 7 et GUNN, *Studies* 129,13 où GUNN traduit comme suit: «*He whom thou guidest cannot(?) go astray*».

219 «celui qu'ils ont privé de navire»; pour *iwi* «priver qn. de navire», «laisser qn. sans navire» *Pyr.* 1176.1429, *Le Livre des Morts*, éd. NAVILLE 130,18; cf. le *Wb.* I, 47 (14). — Le sens est métaphorique, cf. «*Si le mensonge se met en route, il s'égare et il ne peut pas faire le trajet sur l'esquif*», c.-à-d. il n'arrive pas au but (*Oasien* B_2, 98-99).

220-231 Ce n'est que le roi qui peut promouvoir au poste plus élevé un notable qui en est digne; seule l'excellence compte et toute autre aide (protection) est inutile. C'est dans l'ordre de cette dignité acquise par la propre force, non par l'aide des autres qu'on entre dans la salle d'audience en passant par l'antichambre où se trouve le héraut qui a soin d'annoncer les notables dans l'ordre qui doit être strictement observé.

220 Sur et le rapport de ce mot à cf. *Wb.* II 407; pour ce qui est de ce dernier mot, cf. MÜLLER *Z.Ä.S.* 26,90 et GARDINER *Z.Ä.S.* 60,65. *Rwyt* semble désigner l'antichambre de la salle d'audience du roi (cf. v. 442 où *L1* porte pour du *P*). — A ma traduction et au présent commentaire du 1948 comparez maintenant GARDINER, *J.E.A.* 37 (1951), 108 note 1.

221 *ʿḥʿ-ḥmsỉ* cf. *ad* 23. — *Prisse:* l'impératif; L_2: l'infinitif («toute conduite soit d'après ton rang»).

nmt (masc.) et l'expression plus récente *nmtt* (fém.) (cf. *Sin.* B 56: R 81) signifie «*la position*» (cf. *Urk.* IV, 652, 9, cf. VOLTEN, *Anii*, p. 105).

222 est le participe perfectif passif du verbe . Pour ce qui est de la gémination cf. GARD. *Gr.* § 360, LEF. *Gr.* § 442.

223 *m sw3* «ne passe pas» (sc. *ḥr ʿḳ smỉ*, «le huissier») = n'entre pas. *śt* du L_2 porte sur *nmtt·k*; *šnʿ·k* est la forme *śḏm·f*.

224-26 est la forme *śḏm·f*; *ḥr*, litt. «face», signifie «la vue» comme si souvent. Il faut donc traduire «*la vue (du confident) est perçante*» ou «*le confident est attentif*» tout simplement. Cf. *Pt.* 283. — La traduction d'ERMAN (*Literatur*, p. 91-92), «*Gib acht auf den Diener, der anmeldet*» est impossible; *n* ne peut être ici que la préposition du génitif. ERMAN prend *śpd* pour un impératif, mais dans ce cas il faudrait avoir *ḥr·k r* pour pouvoir traduire «*que ta face (= vue) soit attentive quant au serviteur qui annonce*». — GARDINER (*loc. cit. ad* 220) traduit «keen is the face of him who enters reported, wide the place of him who has been called», prenant *ʿḳ* pour un participe imperfectif actif et *śmỉ* pour un pseudoparticipe (même vue chez WESTENDORF, *op. cit.*, p. 71, note 1: «*Vorteil hat der, welcher angemeldet eintritt*»). C'est possible, puisque *ỉ3š(ʿš)* se construit et avec l'objet direct et avec l'objet indirect (*n*). Je crois cependant qu'il faut prendre en considération l'interprétation présentée par le scribe du pap. L_2, où à *śt nt ỉ3š·n·f*, «la place de celui qu'il a appelé» du *P* correspond *śt nt śt3 wḥmw* «la place de celui que le héraut introduit» (L_2); le *·f* du *P* semble donc bien représenter le *wḥmw* du L_2, d'où mon interprétation des vv. 224 (*P*) et 226 (L_2): *ʿḳ* substantif, *śmỉ* participe imperfectif actif «qui annonce» (Wb. IV. 128).

225 Cf. «*celui qui est calme a l'entrée libre*», litt. «*la place de celui qui est content est large,*» *Kagemni* 1, 2.

226 L_2 Le mot composé est un équivalent de du *P* 224. Cf. l'expression .

227 Litt. «l'antichambre est d'après la régle».

229 A la version L_2, cf. v. 184.

231 litt. «*un corps-frais*», «*celui qui est de corps frais*», probablement un homme agile, actif. B. GUNN (*Rec. Trav.* 39, 106) traduit «*the persevering(?)*».

231 La version *P* présente quelques difficultés. Il faut lire bien que le *t* soit un peu prolongé (cf. GUNN, *Studies* 135 note 1); est à lire cf. v. 247 (et 434 et *Wb.* IV, 112 (4). Le mot *kʿḥ* est presque synonyme de *ʿ* et *rmn* (»bras«), cf. *P* 62 = L_2 62; *P* 410 = L_1 410; cf. litt. «*donner l'épaule*» a le même sens que du L_2, c.-à-d. «*aider, assister, donner l'assistance*», cf. *Mill.* 1, 7 et TOOT (GUNN, *Rec. Trav.* 29, 106, note 1).

iri v/a signifie «*établir, nommer qn.*», cf. *Oasien* B_1 296 = B_2 59; B_1 297 = B_2 60-61.

Jusqu'ici le sens est bon: «On ne peut établir (nommer) *rdiw kˁḥ.*» Mais quelle forme est ? Est-ce le participe perfectif «*ceux qui donnent le bras*», c.-à-d. «*ceux qui prêtent assistance*» ? (Cf. *Urk.* IV, 506, 3; 507, 15 cité par Gard. *Gr.* § 359 [41]). Mais d'après *Pt.* 247 et *Pt.* 434 , il me semble que *rdiw kˁḥ* est la forme relative imperfective «*ceux qu'un bras dirige, assiste*» (litt. *donne*). — Pour ce qui est de la version L_2, *ini m* «*avoir recours à*» voy. Gunn, *Rec. Trav.* 39, 106 (Gard. *Gr.* § 162, 9) et cf. *Pt.* 348, 349. — Westendorf traduit «*Nicht erreicht man etwas mit seiner* (eigenen) *Kraft*» (L_2) et «*Nich trichten die etwas aus, die der Ellenbogen* (*an ihren Platz*) *gesetzt hat*» (*op. laud.*, p. 62, n° 152). Le sens attribué ici aux verbes *iri* et à la construction *ini m* ne me paraît cependant pas correct.

233 , cf. *Pt.* 433 («*se fier à (ḥr) qch.*»). *Kfꜣ* est ici sans doute un infinitif et le déterminatif est probablement une faute due à *kfꜣ-ib* du v. 234 où le déterminatif est à sa place. Si nous traduisons le premier *kfꜣ-ib* «un homme digne de confiance, un homme de foi», il faut traduire le vers «*procure-toi des partisans d'un homme digne de confiance*», ce qui ne donne pas un sens satisfaisant. — Cf. le v. 433.

234 Dévaud supposait ici à tort une omission dans *P*.

235 + *sḏm·f*, voy. Gard. *Gr.* § 203, 5 et cf. *Pt.* 575.

, «*le langage* (l'infinitif du *ḏd*, cf. p. ex. v. 553 et *ad* 121?) dans, de *son ventre*» = le langage de sa convoitise, cf. «*le conseil du ventre*» = la convoitise, les désirs, *Oasien* 209.

236 pour cf. *Pt.* 256; *Adm.* 1, 1; 2, 3.7; 4, 2; 5, 7; 6, 4.13.13; 15, 2; *Neferti* 35; *Merykerêˁ* 84; *Oasien* B_2, 125.

239 Je ne connais pas d'autre exemple de cette orthographe avec . «qui?» Cf. Gard. *Gr.* § 446.

240 *sdm.f*, substantif. Cf. Gunn, *Studies*. 159,160. On pourrait aussi traduire: «*et si tu n'es pas calomnié*» (*sḏm·f* passif); cf. *Wb.* II, 179, 21 et *Belegstellen* pour le sens «*calomnier*»; cf. aussi *Pt.* 159. — Par «*sans que tu parles*» j'entends» sans que tu t'efforces toi-même de te constituer une bonne renommée en te louant». Cf. *Pt.* 242. — Comparez maintenant Westendorf, *op. cit.* p. 64, qui traduit *P* d'après Kees (*Ägypten*, p. 193) «*Dein Name ist schön und Du wirst nicht verredet*», et L_2 comme suit: «*Es gibt kein Gerede gegen dich*» et «*Es gibt nicht deinen Verleumder*». Lire surtout *ibidem*, sub. 1.27.2.

242 ; il faut sans doute émender P en ou en (du verbe *ˁb*, cf. etc. *Khakhéperrêsonbou* 3) et L_2 en . Dans *P* le *t* du *tw* est écrit deux fois: *ˁbwt·tw*, cf. Gard. *Gr.* § 62. — Westendorf (*op. cit.*, p. 193) rejette la traduction de Kees (*Ägypten*, p. 193: «Man rühmt bei dir, was du nicht gewußt hattest») et avance sous toutes réserves la suggestion suivante: («Wer seinem Bauche gehorcht, handelt töricht; du hast doch zum Lebensunterhalt genug, darum trachte nicht nach leiblichen Genüssen; sei vielmehr klug und) vereinige du dich in deinem Interesse mit dem, was

du nicht weißt». On voit que l'interprétation de ce passage reste toujours encore bien incertaine.

244 «la dépréciation», cf. *Wb.* V, 148 («*Kleinheit, Geringschätzung*»).

245 «*le cœur est dénudé*», c.-à-d. privé d'espérance, cf. F. Lexa, *St. Griffith* p. 114., Piankoff (*Le «Cœur»*, p. 112) traduit «*défaillant*».

Le *Wb.* donne (III, 400) «*ungesalbt*», mais je crois que c'est l'antonyme du *ḏfꜣw* (241).

246 Ou bien *ḫr* est ici pour *ḥr* (cf. 245 «*Alors son esprit agira contre lui*») ou *ỉr* est pour *ỉrt* (Cf. *ad* 121) et comp. 247 *L2*. — On attend *ḥt* au lieu de *ỉb* ici et dans le v. 248 *(L2)*, cf. *ad* 248.

247 Pour *rdỉw* cf. *ad* 231.

248 La leçon du *P* est supérieure à du *L2*, cf. le v. 246 où il faut aussi entendre *ḥt* ou, ce qui est encore mieux, retenir qu'on parle du *ỉb* qui écoute le *ḥt* (v. 243!!).

249 Litt. «*Annonce*». Pour *šśmw* «mission dont ont est chargé pour la remplir» cf. *Wb.* IV, 289 III (16).

250 Ou, peut-être, «*remets ta commission*». Je ne connais pas d'autres exemples de l'expression *dỉ śḥr.* est le rare impératif du verbe *rdỉ.*

251 Je crois qu'il faut couper après *nn*, puisque traduire «*Quand il parle trop, il n'est pas difficile au messager de faire le rapport sans dire «Qui donc le sait?»* n'offre pas un sens satisfaisant.

Sur *ṯtf* cf. *ad* 183; litt. «*Quant à l'abondance («l'outre-mesure»), certes, quand il dit 'non'*», ou, en lisant *ṯtf⟨.f⟩*: «*Certes, s'il abonde en disant 'non'*» («*Il*» = *le maître;* «*non*»: c.-à-d. s'il désapprouve l'opinion du messager.)

«*non*» est attesté dans *Oasien* B1, 199-200. Pour «dire oui, non, ô» etc., voy. *Wb.* V, 620 (23).

Le clair exemple de *l'Oasien* est unique, il est vrai; cf. Gunn, *Studies* 196,5. La seconde possibilité (en coupant après *ḏd.f*) est de traduire «*Certes, quant à l'abondance* (opposé à *ʿm-ỉb* du 249) *quand il* (le messager du 252) *parle, il n'est pas difficile au messager de faire un rapport et on ne doit pas répondre* (*par*) *'Qui donc le sait?'*» (C'est-à-dire le messager doit parler sans réticence, au contraire avec abondance *(ṯtf)* ce qui lui est pourtant facile, il ne doit pas oublier ce qui lui a été dit et dire tout simplement «*Qui le sait? Pas moi*»). Le noble qui s'y oppose (à cette abondance dans le rapport) se trompe s'il se propose de le punir pour cela (*sc.* pour le rapport trop détaillé); alors il (le messager) se taira en disant: «*J'ai parlé*» (= Je ne dirai plus rien).

«il est difficile pour qn.» *Wb.* V, 70 B b. Pour l'infinitif *śmỉt* cf. *Pt.* 23.

253 La particule enclitique montre qu'on ne peut traduire «*Qu'est-ce qui n'est pas une réponse?*»: «*Je le sais!*» („Je le sais' n'est pas une réponse). A (où *rḫ* est le participe actif «celui qui sait») on peut comparer «Qui donc es-tu?» *Livre des Morts* 58,1 *(Ani)* et «Qui donc est-ce?» *Urk.* V, 10. Ici *ꜣ* «*certes*» joue le rôle de *tr* et du *rf* des deux exemples cités.

254 La construction est celle de *iṅ* + sujet + participe. Le sujet est l'expression *sr r ḫt·f* où le suffixe porte sur le messager.

256 *ḥr* voy. *ad* 236.

258 [hieroglyphs] «aller librement à», cf. *Sin.* 115 «*(Tes) intentions vont librement à tes ordres*», c.-à-d. tu es libre de changer tes desseins en ordres. — Je lis [hieroglyphs] mais même la lecture [hieroglyphs] peut avoir presque le même sens: «*en ce que tu as ordonné*», puisque le sujet est *sḫrw*. Traduire «*les intentions vont librement à* (se changent en) *ce qui t'est ordonné*» n'offre point de sens et traduire «(un directeur) *qui est libre de réaliser* (ses) *intentions dans ce qui t'est ordonné*» est improbable parce que *wśtn*, (v/a) n'est attesté que pour l'époque plus récente à partir du Nouvel Empire, cf. *Wb.* I, 368 (4).

259 [hieroglyphs] (masc.) «quelque chose». Pour *tnw* cf. 625 et aussi 570. — *iri sḫr* «donner des directions, des ordres», cf. v. 85.

260 Il est probable que le suffixe *·f* est une faute et qu'il faut l'émender en *·k*: «*Songe, toi,* (*litt. pour toi*) *aux jours qui viendront par la suite!*», cf. [hieroglyphs] «*Songe, toi, au jour de l'enterrement,*» Sin. 190-1. Si nous traduisons le texte tel quel, le *·f* ne peut porter que sur *śśmy* du v. 257: «*Les jours qui viendront par la suite lui rappelleront* [*sḫ3* v/a *n*, cf. *Naufragé* 128-9; *le Wb.* IV, 233 (26)] *que rien ne peut arriver au milieu des hommes. Mais*...» etc., c.-à-d. quand on ne fait que du bien, rien de mal ne peut arriver. Mais dans ce cas le dernier vers (262) s'accorde mal avec ce qui le précède. On peut prendre *śḫ3* pour un impératif et traduire «*Rappelle-lui les jours etc.*» mais le sens n'en est pas meilleur, au contraire. La version L_2 montre que c'est la 2[e] p. sing. qu'il faut ici.

261 [hieroglyphs] «une chose», dans une phrase négative: «rien».

262 On peut aussi traduire *k3pw* très bien par «*la malice cachée*» (Lexa, *op. cit.* p. 115, XVI, 6). De l'autre côté, il est, je crois, possible de voir, dans les deux phrases d'une même construction: «*Le crocodile aime à émerger (bśś, sḏm·f* imperfectif que j'exprime par «aimer à» [dans le sens de «to use to», «pflegen zu»]) *et la défaveur aime à se produire*», le sens «*Comme un crocodile émerge, ainsi la défaveur se produit*», c.-à-d. aussi rapidement.

263 L'impératif géminé est assez rare mais il existe (cf. *m33*, *Oasien* B_1 247) surtout dans les vieux textes, voy. Gard. *Gr.* § 336. Le *tw* après un impératif, cf. Gard. *Gr.* § 337,1.

[hieroglyphs] est probablement identique à [hieroglyphs] du v. 96. Le *Wb.* donne aussi [hieroglyphs] (III, 104, 10 «*eine schlechte Eigenschaft*».) Si c'est notre mot, on pourrait traduire «*Détourne-toi du*...» (Détourne-toi des ordres mauvais??), mais dans ce cas j'attendrais [hieroglyphs] au lieu du [hieroglyphs]

264 *P* cf. 84 et 257. — Pour la construction du *sprw-n·f* cf. *ddw-n·f-ḥr* «un homme à qui l'on donne des ordres», *Khakhéperrêsonbou* vso 3 (Lef. *Gr.* § 427).

265 [hieroglyphs] peut être ou bien la forme *śḏm·f* optative et *śḏm·k* un infinitif (Gard. *Gr.* § 40,2), ou bien un impératif et *śḏm·k* la forme *śḏm·f* (Sethe, *Erl.* p. 51 (39,1).

[hieroglyphs] est plutôt un infinitif qu'une forme relative imperfective du genre masculin; cf. *ad* 121.

266 Sur le mot *gnf (gfn)* cf. 243, puis *Urk.* IV, 1139, 16 *(Rekhmirê*ʿ*)* cité *ad* Pt. 160 et *Z.Ä.S.* 45, pl. VII, 20 cité *ad* Pt. 267.

[hiéroglyphes] «décharger le for intérieur» (litt. le ventre), cf. *Oasien* B_2, 35-38 (B_1, 277-280).

267 [hiéroglyphes], la forme *sḏmt·f*, cf. Gunn, *Studies* p. 181 note 2. — A l'idée de ces deux vers (266-4) cf. [hiéroglyphes] «*Ne repouse pas le quémandeur avant que tu n'aies prêté attention à ses paroles*», Sethe, *Einsetzung* 11; [hiéroglyphes] «*Il* (le vizir) *doit écouter chaque quémandeur d'après cette loi qui est dans sa main,*» *Rekhmirê*ʿ = Gard. *Gr.* exercice XXX, iii, p. 362, et [hiéroglyphes] «*Je n'ai pas repoussé celui qui voulait adresser une prière au prince vénérable Si-renpowet*» (c'est S. lui-même qui parle), *Tombeau de Si-renpowet*, *Z.Ä.S.* 45, pl. VI, 20. Cf. aussi *Rekhmirê*ʿ ll. 36-39 (*Urk.* IV, 1082, 12-1083, 4 = *Z.Ä.S.* 60, 74 (r).

268 *iʿt ib·f*. A la différence de la construction *iʿ(w)* (substantif) *n ib*, nous avons ici *iʿt* (infinitif après *mri* «aimer à», cf. *hnn* L_2) *ib·f*. Ici, «*épancher son cœur*» veut dire «*s'adonner à son malheur*», dans *Sin.* B 149 et dans *l'Oasien* B, 206 au contraire «*s'adonner à sa joie*». Cette expression a cependant aussi le sens de «*faire plaisir à qn.*» (cf. *Wb.* I, 39, 9 et *Belegstellen*) et il se peut, vu le parallélisme entre *mri iʿt* et *mri irt*, qu'il soit plus précis de traduire «*Un homme frappé de malheur désire qu'on le console plus encore que l'on donne suite à sa demande*» (litt. «*à ce pourquoi il est venu*»). — Note ajoutée en 1953. Cf. maintenant aussi Westendorf, *op. cit.*, p. 141, note 1.

269 [hiéroglyphes] (P), [hiéroglyphes] (L_2). Sethe dans ses *Erläuterungen* (p. 51 *ad* 39,3) prend *r* pour la préposition «plus que» («mehr als»); de même Sir Alan Gardiner dans sa *Grammar*, p. 323 («*than that [the thing] for which he came should be accomplished*»*)*. D'autre part Erman (*Literatur*, p. 92, 17) considère *r* comme la préposition «jusqu'à» *(*«*bis er mit dem, weswegen er gekommen ist, zu Ende ist*»), de même Lexa qui traduit (*op. cit.* p. 115, XVI, 6) «*jusqu'au moment où s'accomplira* [la chose] *pour laquelle il est venu*».

Pour résoudre le problème du *r*, il faut, je crois, prendre en considération surtout le vers 266 «*ne le* (= quémandeur) *repousse pas avant qu'il ne se soulage*».

Il est vrai que l'on peut aussi traduire, au point de vue grammatical, les vers 269 et 271 par «*avant que ne soit réalisé* (*L_2*: accompli) *ce pourquoi il est venu*» et «*jusqu'à ce qu'il* (ou *avant qu'il*) *advienne ce qui a été entendu*» *[*«*(even) before that which has been heard has come to pass*», Wilson, *op. cit.]* respectivement, mais on voit clairement d'après le vers 266 *P* qu'il s'agit d'un cas, où le vizir ne peut point exaucer le vœu du solliciteur («*Ne le repousse pas avant qu'il ne se soulage*», c.-à-d. «*tu ne dois repousser qu'après qu'il s'est soulagé, après qu'il a dit ce pourquoi il est venu*», ce à quoi le texte de *Rekhmirê*ʿ ajoute «*et après lui avoir expliqué pourquoi tu le repousses*», ce qui explique admirablement les vers 273 et 274 de notre texte: si l'on n'explique pas les raisons pourquoi on ne peut point exaucer les vœux du solliciteur, on demande avec raison «*Pourquoi rejette-t-il les pétitions?*» (274) *P*. — Quant au passage du tombeau de *Rekhmirê*ʿ, lignes 16—17

(Sethe, *Urkunden* IV, 1090, 9—1091, 1 = Sethe, *Einsetzung II,* pp. 20—21, voir maintenant le texte corrigé et nouvellement traduit par R. O. Faulkner, *J.E.A.* 41, 18 sqq.

; *kn,* étant un verbe III[ae] inf. (cf. *Wb.* V, 49) ne peut pas être un infinitif ici; c'est le substantif «accomplissement».

270 La construction participe + *św* se rencontre dans *Pt.* encore dans les vv. 319.321.410. *r sprw nb* «plus que n'importe quel (autre) quémandeur» (cf. *ad* 353) probablement »autre qu'un *ḫr-iw*»

271 , infinitif. Cf. Sethe, *Verbum* II, § 604.

est un participe perfectif passif (*«ce qui a été entendu»,* c.-à-d. la demande du quémandeur) du verbe *pꜣ* qui se rencontre dans notre texte sous la forme *n śdm·f* dans les vv. 93.115.479 et comme le participe perfectif actif dans le v. 32. Pour la construction (*śdm* est un infinitif) voy. Gardiner, *Z.Ä.S.* 45, 73-79; Gard. *Gr.*[1]. § 484 (cf. aussi *Add.* à la page XXVIII) et cf. R. Weill, *Revue d'Égyptologie* III.

272, 276 «apaiser l'esprit», pour les références cf. Gard. *Gr.*, Sign-list, Y 3 (6).

273 est probablement pour .

275 forme *śdmty·fy.* Sethe (*Erl.* p. 52) pense que la question qui commence dans le vers 274 finit au v. 275 par *ḫprt(y)·śn.* Il ne dit que du vers 276 qu'il n'appartient plus à ce que les hommes disent («nicht mehr zu der Rede der Menschen gehörig»). Mais le sens ainsi obtenu *(«Pourquoi donc les rejette-t-il, même quand ce pourquoi il a sollicité ne sont pas des choses susceptibles d'arriver»* me paraît moins bon. Il faut aussi prendre en considération la structure des vers; tout le passage consiste en une suite de vers où deux vers qui se suivent font toujours une unité par leur sens. D'après cela, il faut arranger le vers comme suit: 273-274, 275-276, non 273, 274-5, 276.

est infinitif avec le sens passif; cf. 407. (D'autres exemples sont à trouver dans Gunn, *Studies*, p. 66 *sqq.* et dans Gard. *Gr.* § 298).

278 La lecture du *P* («amitié») est préférable à celle du L_2 («ami»). A cette faute cf. v. 279 où le mot est à sa place.

281 *«approcher une femme»* est une expression décente pour l'union sexuelle, cf. dans le même sens v. 288 *«connaître une femme».*

est la forme *n śdm·n·f.* — Sethe (*Erl.* p. 52, *ad* 39,9 et d'après lui Wilson, *op. cit.*) lit *n nfr n* (*nfr n* «il est bon pour» — «es steht gut mit»), à tort, je crois. Cf. Gunn, *Studies* 201, 3 b et Gard. *Gr.* § 144, 3. — A la construction cf. surtout *«Elle entendit un bruit de chant...* *mais elle ne put trouver la place où on le faisait,»* *Westc.* 12, 3 — et cf. aussi *Pt.* 283. 557.623. — Dans notre passage *bw* renvoie à *pr* du 278, c.-à-d. la maison en question n'est pas convenable pour les relations avec les femmes.

283 litt. *«la face n'est pas perçante»*, cf. 224. La signification «être joyeux» («froh werden», Sethe, *Erl.* p. 52) ne convient pas du tout. Pour *pḫꜣ* «percer» par le regard, cf. *Wb.* I, 543, IV b, plutôt que dans le sens obscène (cf. Sethe, *Erl.* p. 52 ad 39, 9-10) puisque le sujet est *ḥr*, la vue.

śt = *śn*, sc. les femmes (cf. *ad* 282).

284 «Des hommes sans nombre», litt. «mille homme»; le suffixe du *ꜣḫt n·f* se rapporte à *s*. Pour *ngb* cf. le vers 190.

285 Les Egyptiens aimaient à comparer le corps splendide et ses différentes parties aux pierreries et aux métaux précieux; cf. p. ex. *Naufragé* 64-6 et surtout, des femmes, dans les *Chants d'Amour* (*Chester Beatty* I, pl. XXI, 1, 4: «*Ses cheveux sont lapis lazuli, son bras surpasse l'or*»). Voy. encore Mar. *Dend.* III, 77c; II, 81 a; p. *Leiden* 347, 9, 10. Cf. Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke*, 55. — Le suffixe *s* porte sur *ṯḥnt* «la maïolique».

«carnéole», dont la couleur rouge portait malheur; cf. Grapow, *op. cit.* p. 56 (surtout 2-3!! D'après les exemples *Philae* (photo 866) et Mariette, *Dend.* II 53, les vers *Pt.* 285-6 signifient tout simplement que le bonheur, causé par le corps d'une femme, se changera en malheur.

Pour la construction *ꜥḥꜥ·f* + vieux perfectif cf. *Ebers* 51, 18 = *Hearst* 3, 6 (§ 477, 3). — Nous croyons qu'il est impossible de ne pas considérer ici *ꜥḥꜥ* comme un verbe auxiliaire. Wilson traduit *(op. cit.): «One is made a fool by limbs of fayence, as she stands (there)*, become (all) carnelian».

287 A on peut comparer «*Ce n'est qu'un bref instant (qu'il faut pour) maîtriser le désir*», *Kagemni* 1,4 mais où la construction est différente.

cf. *Sin.* B 224-5; voir encore *Pt.* 358 et Düm. *Hist. Inschr.* II, 40a, 14 (Grapow, *op. cit.* p. 140).

288 Pour le sens du verbe *rḫ*, des relations sexuelles, cf. (*Z.Ä.S.* 47, pl. I, l. 5; le grand-prêtre Amenemḥêt parle à ses enfants, le suffixe de la 3[e] personne porte sur son père:) «*Je n'ai pas connu la servante de sa maison (je n'ai pas couché avec sa domestique)*»; cf. Gardiner, *op. cit.*, p. 95 qui compare ידע et , *pap. Kahun* 3, 32 (d'après Grapow). Comparez *Pt.* 500? Voy. *ad* 281; pour la construction, v. 283.

La mort est ici probablement la peine de mort pour d'avoir pénétré dans un harem.

L₂ iri pḥwy cf. *Sin.* B 203-4, cité *ad* 97.

cf. *r mrr·f* Urk. IV, 65, 3 et *r mrr·ś* Urk. IV, 617, 9.

cf. *śiśi*, le causatif du même verbe, du v. 79 L_2?

290 Le verbe dans la lacune était probablement différent de *ngb* du 284.

291 , vieux perfectif masc. après un mot du genre féminin exprimant «*quelque chose de*», cf. *ad* 353 et ad 121.

litt. «*en faire (cela)*».

292 C'est ici que les difficultés les plus graves commencent. Le sens des vers précédents est clair; on y conseille à tout homme qui entre dans la maison (c.-à-d. dans la famille) d'un autre d'éviter les relations avec les femmes.

Dans le v. 292 entre en scène; ce mot ne peut guère désigner ici un ennemi quelconque; c'est un ennemi personnel, et — puisqu'il faut admettre que

la section entière (277-297) a pour but de parler des relations avec des femmes — il s'ensuit que c'est ou bien un rival en amour, ou bien le défenseur d'une femme, c.-à-d. le père ou un frère de la femme en question.

C'est ici que les deux versions divergent étrangement; indépendamment de ce que deux lacunes dans le texte *L₂* rendent la traduction incertaine, il semble que la version *P* est préférable à celle du *L₂*.

Tout d'abord pour ce qui est du texte du *Prisse.* est sans doute un adjectif; *pw* est intercalé entre lui et le sujet comme dans le vers 330 (cf. Gard. *Gr.* § 129 *in fine*), *śt* est ou bien un infinitif comme *śt* du v. 204, ou bien un impératif («Pourfends un rival!») mais après *pw* l'infinitif est plus usité; le sens est assez clair: «C'est une mauvaise maxime que (celle de) pourfendre le rival». — Cf. maintenant la traduction d'O. Firchow «*Es ist ein elendes Planen, den Gegener* zu schießen (*aus dem Hinterhalt zu bekämpfen*), (denn) *man geht über dessen Tat hinaus. Das Herz weist es zurück*» (*apud* Westendorf, *op. cit.*, p. 96, note 1.) Westendorf traduit: «*Ein schlechter Befehlshaber*(?) *ist, wer auf einen Feind schießt; man geht (gegen ihn) vor* (nur *pr-tw* statt *prr-tw*) *wegen seiner Tat, und das Herz weist ihn ab*» (P) et «*(Wer versucht einen Feind zu schädigen, ist im Begriff, ein Verbrechen zu begehen) wegen seiner Tat geht man (gegen ihn) vor*» (L_2) en se référent au *Wb.* I, 520, 1; 526, 1 et 2 et à l'expression *pri-ꜥ*, *Wb.* I, 527, 6 sqq. Je crois que le contexte ne nous permet pas de voir en *ṯs* «un commandant», mais la traduction du v. 293, donné par M. Firchow, me paraît acceptable. En tout cas, le verbe *pri* avec *ḥr* doit être une expression idiomatique, dont le sens exact est à trouver; il nous aidera à trouver en même temps la solution du passage entier.

Pour ce qui est du texte du *L₂*, peut être ou bien le participe imperfectif actif du verbe actif («*celui qui agit mal envers le rival*») ou *śdm.f* imperfectif du verbe neutre («*le rival agit mal*»). Dans le premier cas, la préposition qui suit doit être celle du futur («*Celui qui agit mal envers un rival commettra un crime*»), dans le second, la préposition finale («pour que»): «*Le rival agit mal pour qu'il commette (aussitôt) un crime*», avec le sens «A peine ..... que .....», comme l'a démontré Ch. Kuentz dans *St. Griffith*, p. 105: *sḏm Nḥs r ḥr*, «à peine le Nubien a-t-il entendu qu'il tombe», *Berl. Ä. I.* I, p. 257 = Gard. *Gr.* exercice XXX; *mꜣtw·f r ꜣpd* «dès qu'on le voit, on doit fuir» *Amada* 5 = Gard. *Gr.*, *loc. cit.; ḥtp·f r tpr ṯꜣw* «il est calme, et l'on respire» = A peine se calme-t-il que l'on respire», *Seḥetepibrêꜥ* 14 (Kuentz, 22, 23).

293 a) Il me semble que n'a pas ici le sens ordinaire «sortir» puisque «on sort pendant son action» ou «on sort quand on traite avec lui» ou «on sort quand on agit contre lui» n'offre pas un sens satisfaisant. Ou est-ce dire que les hommes sortent de la chambre pour montrer leur désapprobation?

b) Il paraît que nous avons ici le cas où *pri ḥr* + infinitif signifie «*venir de (faire qch.)*». cf. Lef. *Gr.* 391 (*Siut* I, 308-309 et *Siut* I, 297).

Le suffixe *·f* du *irt·f* semble porter sur *ṯs* dans la version *P* mais nécessairement sur *ḫfty* dans le texte du *L₂* (*mdw* du v. 288 est trop éloigné); *irt ṯs*

signifie «faire une maxime» = «dire une maxime», *ỉrt ḫfty* «traiter avec le rival», puisque «agir contre le rival» (cf. FAULKNER, *J.E.A* 23, 180, «*deal with*», «*act against*» ne donne pas un sens satisfaisant.

296 *whỉ m* + infinitif signifie ou bien «*manquer le succès en...*» (cf. *Wb.* I, 339(7) «*keinen Erfolg haben mit etwas*», ne pas avoir de succès dans qch.), comme ici, ou bien «*manquer à* (to fail to)» comme dans le v. 341, où la version plus récente L_1 L_2 remplace cette expression par *šw m* qui, avec un infinitif, signifie tout simplement «*ne...... jamais*». A l'alternance de *whỉ m* et *šwỉ m* cf. v. 110 (*whỉ m* + subst.) et 102 (*šwỉ m* + subst.).

cf. *Oasien* 179; *Kagemni* 1, 9; cf. *Merykerê*ʿ 131, *Amenemope* 7, 14. 14,5.

297 Cf. *Amenemope* 13, 18. La version L_2 semble exprimer — si le verbe qui se trouvait dans la lacune est identique — le contraire de ce que dit le texte du *P.* La dernière version conseille d'éviter les relations avec des femmes appartenant à la maison d'un autre homme; celui qui est obsédé par son désir d'elles est incapable de réussir dans toute autre chose parce qu'il a perdu toutes ses forces pour atteindre son but honteux; la première (celle du L_2) semble dire au contraire que celui qui ne réussit pas dans ce but réussira dans toute autre chose parce qu'il est ainsi sauvé d'un péché.

301 Si l'étymologie du mot , (cf. *Pap. médical de* «*Kahun*» 2,18; I, 20; *Ebers* 41, 15; *Smith* 4,4) comme «*celui qui doit être abandonné*» (du «*laisser qn. dans l'embarras, abandonner*», cf. *Urk.* IV, 117, 13-14; *Urk.* IV, 499, 17—500, 1 et «Traite-le, ne l'abandonne pas» *Ebers* 40, 7; 41, 20-21; 42, 5), *sc.* par le médecin, à cause de l'incurabilité de la maladie, = «un homme incurable» (voir BREASTED, *The Edwin Smith Surgical Papyrus*, p. 200 *in fine*), on pourrait expliquer *Désespéré* 113 comme «*Celui qui laisse dans l'embarras est (devenu) un confident*». Il est pourtant étrange que le mot s'écrive avec le déterminatif et jamais avec ou . désigne le serpent dans le *Livre d'Apophis* (B.M. 10.188, 32, 45) et dans *p. Turin* (PLEYTE-ROSSI, *recto* 131, 6). On traduit ce mot par «*maladie incurable*» (BREASTED, *loc. cit.; Wb.*) dans la *Stèle de Metternich* 57. — J'étais enclin à traduire *bṯw* dans *Pt.* et *Désespéré* 113 par «*un ennemi caché(?)*», c.-à-d. celui qui, étant inaperçu tout d'abord (comme un serpent) pique enfin («un ennemi caché(?) est (devenu) un confident» *Désespéré* 113; «c'est une maladie douloureuse, causée par (litt. *de*) un ennemi caché(?)» *Pt.* 301), mais cette traduction convient mal aux autres passages où le mot se retrouve.

302 *Prisse:* X, «X est incapable», litt. «X ne peut pas devenir» (SETHE, *Erl.* p. 53 *ad* 39, 14).

«pénétrer qch.» = «*reconnaître, comprendre qch.*» D'autres exemples (en dehors de ceux cités dans les *Belegstellen* de *Wb.* I, 230, 14): *Urk.* IV, 350, 13; *Rîfeh* IV, 49; *Inscr. de Berlin* II, 55 (GUNN, *J.E.A* XII, 126 *ad P* 33) et «*Pénètre dans (le sens des) mots, ouvre les oreilles*

(litt. *l'ouïe*)!» *B.M.* 10.258, 4-5 (impublié). Ici presque dans le sens «trouver qch.», (trouver, reconnaître la maladie, *sc.* pour la pouvoir traiter); le suffixe *·ś* renvoie à *ḫꜣt*, «maladie»;

L₂: litt. «... *ne devient pas*»; le suffixe du *ḫr·f* (L_1) et *im·f* (L_2) renvoie à *ꜥwn-ib* «avidité».

303 Sethe (*loc. cit.*) restaure (cf. 308), *śibt* ἅπαξ λεγόμενον (? passé dans le *Wb.*), mais ce n'est probablement qu'une faute pour .

309 (cf. v. 356?) «*ensemble*», d'après Frant. Lexa (*op. cit.* p. 117, XIX, 10); Sethe traduit «*ein Zusammenstehlen*», Peet (*Comp. study*) «*a handful(?)*». Erman [*Lit.* p. 93 (19)] «*Ein Bündel(?)*». —

Après *pw*, *nt* est omis, peut-être à cause du *nt* dans le mot *bint*; cf. Lef. *Gr.* § 150 *in fine*.

310 cf. v. 579 et *ad* 216.

312 Sur «subsister», «durer», c.-à-d. même après la mort, cf. *ad* 88.97.315. v/a cf. *Wb.* I, 223 (10); (*sḏm·f*).

313 P Litt. «*Celui qui va d'après ses* (= du *s* du vers précédent) *pas*» L_1 , le suffixe peut porter ou bien sur l'homme ou bien sur le chemin (dans le sens «richtige Lebensführung» *Wb.*).

314 «fortune», litt. «ce qui est dans la maison», Lefebvre, *Gr.* § 185, 20(4).

Pour le participe + *św* cf. v. 270.321.410.

315 voy. *ad* 212 et comparez les exemples suivants: «il n'y a pas de tombeau pour celui qui se rebelle contre Sa Majesté» (*Caire* 2053811 C/14). Cet exemple constitue avec *Pt.* 315 *PL₁* et *L₂* les 3 variantes: 1° sans emphase aucune: Caire; 2° avec une emphase légère: *Pt.* 315 *PL₁*; 3° avec l'emphase au moyen de la particule *wnt* «certes» (ou «du tout»). On peut comparer encore

[...] *Urk.* IV, 157, 6 et

... *Urk.* 973, 9-13.

(Cf. enfin *Urk.* IV, 1193, 9: *Urk.* IV, 519, 3, *Rîfeh* VII, 40; *Sin.* R 71-2 = B 47-8 (où «certes» est exprimé par *grt* avant *nn sn·nw·f*.

Pour l'idée cf. *Oasien* B_2, 110-111.

316 *P* Traduire «*Ne sois pas avide des portions*» (ou «*des partages*») serait peut-être encore mieux, la préposition *ḥr* exprimant très souvent le «de» français après les expressions d'avidité ou d'un violent désir de quelque chose, cf. *skn ḥr* (296), *ḫnt ḥr* (483), *ꜥwn-ib ḥr* (322).

D'après les v. 317 et 318 *psšt* signifie ici la part d'héritage.

L₂ Cf. «*Je n'étais pas avide du bien d'un autre*», *Turin* 3070 (= Vogelsang, *Kommentar* p. 201, *ad* Oasien B_1 291).

317 «ce à quoi tu as droit».

318 L_2 Il faut probablement émender en . Est-ce pour éviter la lecture que le scribe a écrit le *n* au lieu du *r*??

est probablement la forme relative prospective, masc. pour fém., cf. *ad* 121 et 353.

319 Cf. Gard. *Gr.* § 96.506; pour *tw;* Gard. *Gr.* A 30 (2) et *J.E.A.* 9, 19 note 8.

320-321.324. Ces trois vers posent un problème. Non seulement ils contiennent des expressions dont le sens exact m'est peu connu, mais aussi la structure grammaticale paraît être inaccoutumée; pour comble de malheur, la version L_2 diffère considérablement de celle du *P* et celle du L_1 est à moitié perdue.

Avant tout, il est clair que la construction de *pw* que nous avons ici n'est pas une de celles qui soient très fréquentes. *ꜥnd* est un adjectif, en opposition à *wr*, et on peut le traduire «*c'est peu*» (*«wenig ist es»)*, c.-à-d. la prétention est petite, pour contraster avec *wr twꜣ*.

(Je suis peu enclin à croire que l'adjectif *ꜥnd* exprime ici (et ailleurs) l'insuffisance d'une qualité morale, comme le croit J. A. Wilson qui traduit *(op. cit):* «He is a mean person (who *exposes* his kinsfolk)». On doit plutôt accepter le sens que Sethe semble attribuer à *ꜥnd* en traduisant *«elend ist [wer sich nur mit seiner Verwandschaft herauswagt, o(der) ä(hnlich)]»*. c.-à-d. *«pauvre est»*, etc., cf. *Wb.*, *Belegstellen* I, 207, 7 *«wenig an etwas, wenig habend(?)»*. On pourrait aussi penser à un sens comme *«il y en a peu qui»* etc., mais le contexte paraît peu favoriser cette acception du mot.) — Note ajoutée en 1953.

est le participe imperfectif actif *«celui qui sort»*. signifie d'après le *Wb.* I, 520 (7.8.9) *«mit etwas herausgehen = etwas verraten»*, sortir avec quelque chose = trahir, déceler qch., cf. les exemples *Louvre* C 14; *Urk.* IV, 1031 et *Tombeau d'Amenemhêt*, *Z.Ä.S.* 47 pl. 1 (entre pages 88-89) l. 9; les deux premiers sont cités par Sir Alan Gardiner dans son commentaire *(x)* du dernier (*Z.Ä.S.* 47, 96). Je ne suis pas trop sûr que cela soit la même expression, puisque *ḥꜣw* n'est pas un secret ou quoi que ce soit qu'on puisse révéler. (Le verbe *prỉ* me semble être très imparfaitement traité dans le *Wb.* Je crois que *prỉ* peût signifier aussi quelque chose comme «parler» dans un sens tout spécial, probablement elliptique, cf. «sentence, parole» («ce qui est sorti» de la bouche) et surtout «sentence» — (un autre cas où nous rencontrons le verbe *prỉ* usité probablement dans un sens spécial est v. 293).

Après *pw* il y a peut-être «ellipse» du *n* (cf. 446 : 456? 309.342): «c'est peu, il en est peu pour celui qui...»; *prr*, cf. 446.456.484; *šw* est probablement aussi un participe imp. actif (pour l'orthographe *šw* du *P*, cf. 484) continuant *prr*. Le sens exact de l'expression *ỉnỉ mdt* (*Wb.* I, 90, 26: *Worte, Rede «verbreiten»*) ne m'est pas tout à fait clair. Est-ce *«répandre»* dans le sens «faire connaître partout»?

La seconde possibilité serait de considérer *šw* comme un impératif, émender *P* en *šw* ⟨*św*⟩, cf. L_2, et traduire *«Prive⟨-le⟩ de (pouvoir) répandre les paroles»*, c.-à-d. *«fais qu'il ne puisse plus parler»*, mais je suis peu incliné à croire que c'est la traduction correcte.

La version L_2 avec est pour moi une question et la traduction donnée n'est qu'une tentative. Faut il lire ?

On voit que le scribe du L_2, entraîné par l'adjectif *ˁnḏ*, peu usité pour qualifier un être vivant, pensait tout d'abord à *pr*, «maison». Il a cependant continué à écrire le complément phonétique *(r)* et le déterminatif du verbe *pri*. Il a, il est vrai, oublié de biffer le trait indiquant la lecture *pr*, mais si la lecture *pr «maison»* devait être retenue, il n'aurait certainement pas continué à écrire les deux signes du verbe *pri* ou il n'aurait pas manqué de les biffer. Si nous devions admettre que la lecture *pr* est originale (la lecture du *P* ne favorise cependant pas cette possibilité) comme le croyait Gardiner (*J.E.A.* 4, 66), il faudrait traduire «*Pauvre est la maison quand on*(?) *méconnait sa parenté; elle est exempte des dons de la parole*», ce qui n'offre pas de sens. — Note ajoutée en 1953.

Peut-être la lecture *ḥr* du L_2 est préférable à *ẖr* du *P* et on pourrait traduire la version *P* comme suit: «*mais elle est minime pour celui qui s'emporte* (*pri* dans le sens 'faire sortir de sa bouche de mauvaises paroles') *[en parlant] de sa parenté et qui ne possède pas [le savoir] de répandre [bien] les paroles*».

321 La version L_2 offre un sens satisfaisant, mais il est difficile de prendre *śpẖr m* et *šnty; ḳb ẖt* du *P* dans le même sens, puisque «Un peu de ce dont on est avide change l'homme enragé en homme calme» (cf. Gunn, *Studies* 62, 1) est justement le contraire du L_2 qui pourtant exprime une idée qui convient très bien à ce qui précède. Voilà pourquoi il me semble préférable de prendre *šnty* pour un substantif «*la rage*»(?) (Le *Wb.* IV, 520, 7 donne «*inimité(?)*» — «*Feindschaft o.ä.?*») comme l'a fait déjà Erman (*Lit.* p. 93, 20).

litt. «celui qui est(?) de for intérieur froid», peut-être «un homme de sang-froid»; cf. l'antonyme 352 et voir Grapow, *Bildl. Ausdr.* p. 51.

323 , substantif en *y*, cf. la note 206.

324 Le reste de la version L_1 de cette section avec sa lacune au commencement du vers m'est incompréhensible. Dévaud émende *n* en *n f*, ce qui pourrait être traduit «*il* ⟨*lui*⟩ *apporte(?) la parole*».

325-338 Fonde-toi un foyer et rends ta femme heureuse; les soins qu'on consacre au bien-être d'une épouse rapportent beaucoup.

325 Cf. 197 L_2.

326 *P* Dévaud émende ⟨ ⟩, ce que Erman traduit «*im Hause wie es sich gehört*» (*Lit.* p. 93, 21). Sethe (*Erl.* p. 53 *ad* 40, 4) traduit *ẖn* '«*das Innere*» = *die Gedanken?*' Je propose de voir dans le mot (*Wb.* III, 367, II) qui signifie «brûlure (causée par le soleil)» dans le sens métaphorique «ardeur». Pour l'orthographe cf. : , : .

L_1 (litt. «*d'après sa règle*», cf. 227) signifie ici sans doute «*légitimement*»; le suffixe est à noter.

L'expression veut dire aussi «*posséder une femme*» = «*faire l'amour avec une femme*» (voy. 499); d'après cela *r tp-ḥsb·ś* pourrait peut-être aussi signifier «*comme elle en a besoin*», mais je préfère la traduction indiquée plus haut.

327 *P* C.-à-d. «*nourris-la* (*ẖt* «*estomac*», cf. *Wb.* III, 356, (4) «*et habille-la*»; le besoin du corps intérieur («*ventre*», *pars pro toto*), est la nourriture, le besoin du corps extérieur («*le dos*», *pars pro toto*) est le vêtement, cf. les vv. 406-7 où les expressions *ẖt* et *ś3* se rencontrent encore une fois ensemble.

L1 [hieroglyphs], cf. *pḫ3 ib*; *L2* [hieroglyphs] *Wb.* IV, 105, 18 «*die Haut kosmetisch behandeln*».

328 La version *L2* passe sur ce vers puisqu'elle a exprimé son idée déjà dans le vers 327; cette omission rend la traduction «*enduis son teint (de pommade)*» plus que probable.

329 Litt. «*le temps de ce que tu es*», cf. Sethe, *Erl.* p. 53-54. (Erman, *Lit.* p. 93, 21 traduit par erreur «*solange sie lebt*»). Pour les formes *tr n wnn·k* et *tr n wnnt·k* voir maintenant Westendorf, *op. laud.*, pp. 11 et 122, note 6.

La version *L1* omet le vers parce qu'elle a exprimé une idée semblable déjà dans le vers 327.

330 [hieroglyphs] Que ceci soit une allégorie, c'est clair, mais il n'est peut-être pas tout-à-fait nécessaire d'y voir exclusivement une allégorie des relations sexuelles (cf. A. Volten, *Anii*, 47, (2) qui pense que c'est l'épouse en qualité de mère qui est ici comparée à un champ («*Mutter-Erde und Phallos-Pflug*», *op. cit.* p. 47 *in fine*). On peut cependant voir la chose différemment: Ptaḥḥotep compare ici une épouse à un champ ce qui veut dire que les soins qu'on consacre au bien-être d'une épouse (les vers 327-329) égalent ceux qu'on apporte à un champ: tous les deux rapportent beaucoup. Ptaḥḥotep recommande de rendre une femme heureuse; notre vers (330) a pour but de dire que la femme rendra sans doute le bien par le bien en se rendant utile à son époux. Comp. la note 161-174. — Cf. aussi le passage suivant de la stèle n° 20 001 du Musée du Caire: *n iṯ⟨·i⟩ s3t s, n iṯ⟨·i⟩3ḥt f.* J. Vandier qui a publié cette stèle aux *Mélanges Maspero* I, p. 138, traduit: «*Je n'ai enlevé à aucun homme sa fille, je n'ai enlevé* (à aucun homme) *son champ*». Il me paraît impossible de croire ici à une métaphore des relations sexuelles.

331 Ici le complément négatif prend un objet, *ś(y)*, cf. *Pt.* 477.486 et, avec *ś(y)* comme ici, 503. Nous avons ici le verbe négatif *imi* qui ne peut être suivi que d'un complément négatif de sorte qu'il est clair que *ś* n'est pas un suffixe mais le pronom dépendant *śy* écrit *ś* (cf. p.ex. 151.503.608). Pour exprimer «*Ne permets pas qu'elle décide*», il faudrait avoir [hieroglyphs]. Si le texte est correct, il faut traduire «*Tu ne dois pas la condamner*» etc., c.-à-d. mieux vaut éviter qu'elle puisse te nuire par la suppression de tout son pouvoir (332) que d'être obligé de la faire punir. Cf. toutefois aussi le substantif *wdꜥt* «femme divorcée» (*Wb.* I, 407, 4); doit-on comprendre ici «*Ne divorce pas d'avec elle*»?

333 Faut-il lire [hieroglyphs] *3r ś(y)*? Dans ce cas il serait préférable de couper comme suit:

[hieroglyphs]

[hieroglyphs]

Peut-être le scribe voulait-il écrire [hieroglyphs] en confondant [hieroglyphs] avec [hieroglyphs]?

Le manuscrit porte bien , non , cf. qui suit. Je considère *mꜣꜣ·ś* comme la forme *śḏm·f*; l'impératif *mꜣꜣ ś(y)* est possible au point de vue grammatical, mais le sens ainsi obtenu («*regarde-la*», *sc.* pour la dompter par le regard [?]) me semble faible. — A. DE BUCK traduit «*See her (your wife), then you will make her stay in your house*» (*mꜣꜣ*: 'See with respect or love'), *J.E.A.* 35, 93, note 2. (Note ajoutée en 1956).

334 L: cf. 339 (et 180). Pour *ḫpr n* cf. GARD. *Gr.* 169, 2 (et cf. GUNN, *Studies* 39, 106).

335 C.-à-d. «l'éloigner du pouvoir...». Il est probable que le scribe du *P* a passé sur le vers 335 contenu dans la version L_2. De même il se peut que le scribe du L_2 ait fait une erreur sembable en omettant le vers 333!

336-8 Ces vers sont très difficiles à cause des mots et des expressions que les dictionnaires n'expliquent pas suffisamment.

336 A , *śḏm·f* optatif cf. 366.

 litt. «*eau*», cf. du 338 «*canal*», «*lac*»? Les deux mots se trouvent souvent dans l'expression «*dévoué à lui*», litt. «*sur ses eaux*», «*sur son lac, canal*» (*ḥr mr·f*). Mais dans cette expression «*eau*» appartient toujours à celui auquel on est dévoué! — Une autre possibilité est de regarder *mw* comme une expression pour «besoin, nécessité» (cf. peut-être *Adm.* 3, 13) et traduire «*Refuse-la, c'est une nécessité*» (litt. «*eau*», la chose la plus nécessaire pour un Egyptien. Cf. peut-être le vers 458); mais comment traduire *mr*? Cf. aussi *Anii* 3, 14.

337 Je ne connais pas le sens exact de l'expression *dỉ* (v/a) *n ʿwy* litt. «*donner qn. dans ses mains*». Peut-être est-ce «*laisser qn. à ses propres ressources*», «*laisser qn. se tirer lui-même d'embarras*». — Au lieu de *dỉ·t(w) ś(y)* on peut lire *dỉ·t(w)·ś* et traduire «*elle est donnée (mise) entre* (litt. «*à*») *ses bras*» (L_1 «*à son bras*») où le premier *ś* porterait sur *kꜣt* (L_1 *śt*) et le second sur *ḥmt* du 326. Dans ce cas *kꜣt* désignerait une rivale de l'épouse légitime; mais une telle situation serait, à mon avis, introduite plus clairement et avec plus de détails.

338 du *Pt.* est un problème. Si l'on compare le vers 464, on voit que c'est un verbe *II*^ae^ *gem.* puisque son complément négatif est géminé; en conséquence ce mot ne peut pas être identique au verbe *śnỉ* qui est *III*^ae^ *inf.* Le *Wb.* ne donne pas un mot , , seulement «contrarier qn». (IV, 515, 10). Si l'on croit que dans le vers 464 est une faute et prend pour un *śḏm·f* imparfait du verbe *śnỉ*, il faut traduire «quand elle est questionnée»; quand on y voit une faute pour *śnt*, il faut traduire «quand elle se querelle» (pour). On pourrait peut-être considérer comme la forme *śḏm·n·f* du verbe *śnỉ* («elle a été questionnée») ou comme une orthographe fautive de la forme *śḏm n f* du verbe (pour) «quand elle a (commencé à?) médire». Mais tout cela n'explique point le vers 464.

 ou «*elle est devenue un canal*»? [litt. «*elle a fait un canal (?)*»] — «Fais un canal pour elle» (c.-à-d. pour «*les eaux*» = «*ses paroles*») = «*règle le cours de*

sa parole (?)». — Jamais on ne se sert de la graphie , pour exprimer , dans les textes hiératiques (cf. le *Wb.*).

La dernière possibilité que je vois, c'est de couper comme suit:

Repousse-la;
c'est de l'eau qu'une garce.
On la laisse à ses (propres) bras
quand elle a médit et quand elle est devenue un torrent.

340 *ḫpr n X*, «*il est possible à X*», cf. Gunn, *Rec. Trav.* 39, 105 note 2 et *Pt.* 302.
ḫpr... mʿ voy. la note 520-521.

341 Sur l'expression *wḥi m* + infinitif et *šwi m* + infinitif voir la note *ad* 296.

342 , c.-à-d. du 341; on peut aussi traduire «*c'est un caractère* (*k3* L_2) *envieux*», «*il possède un caractère envieux*»; cf. aussi *k3* du v. 414. — Notez les calembours et la répétition des mots *sḥtp, ḥtp; ʿḳw; ḫprt, ḫpr; ḥssw, ḥswt; k3, k3i; ini*, tantôt dans le sens identique, tantôt dans un sens différent. Pour ce qui est surtout du second cas, cf. *sḏm*, *Pt.* 535 sqq.; *ḏd*, *Khakhéperrésonbou* recto 5 sqq.; *ḥsi Oasien* 196; *nfr*, *Oasien* B_2 72, etc.
cf. «(il vit) les ânes de cet oasien, que son cœur enviait», *Oasien* R 42 = Butler 23-4 = A 8-9 et cf. *L1* ! L'acception «wohlgefällig sein» du *Wb.* I, 167, 7 ne donne pas ici de sens satisfaisant. Je propose une telle acception comme «égoïste», dérivé du substantif *ʿ3bt*, traduit «*selfishness*» par Gardiner dans la 2me éd. de sa *Gr.*, p. 557 *s. v.*

343-345 Ce vers, devenu proverbe (ou qui était un proverbe déjà), se retrouve dans un dialogue non publié du Ramesséе (B. Gunn, *J.E.A* 12, 285, 9). Sur *ḫpr* exprimant le futur après *rḫ* voy. A. de Buck, *St. Griffith* p. 58 note 1. — *si3·f dw3* (P): Gunn *(loc. cit.)* et de Buck *(loc. cit.)* pensent que le suffixe *·f* exprime ici le même sujet qui vient d'être exprimé par *·tw* au commencement de la phrase 343 *P*. La version *L2* (345) indique qu'il faut voir, même dans la version *P*, en *·f* un homme qui néglige de récompenser ses confidents (ou le *k3* d'un tel homme). — Note ajoutée en 1953.

344 Sur la construction voy. Gunn, *Studies* p. 33 et cf. le vers 483 avec la note.

345 Le scribe du *L1* a ou bien omis *rḫ* ou bien il voulait dire que «*s'il forme ses projets au matin, ses desseins ne valent rien*».
On peut considérer *k3i* ici comme verbe neutre «*former ses projets*» et traduire *dw3w* «*au matin*», ou comme verbe actif: «*Il pense au matin* (du jour qui est à venir), *il prépare le matin* (= le lendemain), *il forme ses projets pour le lendemain*».

346 *P* Litt. «*les cas des faveurs*».

L_1 Litt. «*un cas entre les faveurs*».

L_2 Litt. «*un second cas entre les faveurs*», c.-à-d. s'il (*wḥh m sḥtp ʿkw·f* du 341) gratifie ses intimes pour la seconde fois, on en est surpris (v. 347)? — A. Volten qui a récemment étudié ce passage dans *Ägyptolog. Studien*, pp. 362-3, arrive à la conclusion que le mot *ḥswt* doit ici signifier «*Widerwärtigkeit, Mißgeschick*».

Cette section fourmille des calembours et il est en conséquence très difficile de reconnaître avec certitude le sens exact des mots avec lesquels Ptaḥḥotep joue ici. Puisque l'article de notre vénéré collègue et ami a paru au moment où j'ai corrigé déjà les épreuves, il m'était imposible d'étudier de près toutes les suggestions que son excellent article apporte. Je me propose de le faire ailleurs.

347 [hiéroglyphes], une faute pour [hiéroglyphes] comme le fait voir le suffixe. La construction *in* + sujet + *sḏm·f* exprime le futur, cf. v. 144 et Gunn, *Studies*, Chapter V (p. 45-65); Gard. *Gr.* 450, 5, e.

349 *ini m* cf. *ad* 231. Après *tw* du *P* il faut sans doute émender *m*.

352 *tꜣ-ḫt*, l'antonyme du *ḳb-ḫt* du 323; cf. aussi *tꜣ-ib* du 378 et *tꜣ-r Amenemope* 5, 12,6.

353 [hiéroglyphes] est un vieux perfectif employé comme épithète (Gard. *Gr.* § 317, Lefebvre *Gr.* § 353). Il est du genre masculin ce qui peut être expliqué comme suit: 1° ou bien parce qu'il faut lire [hiéroglyphes], c.-à-d. que c'est la 3ᵉ p. du pl. 2° ou bien parce que le mot *mdt* signifiant «*quelque chose*» est du genre masculin, cf. *ḫtꜥꜣ* «*quelque chose de grave*», *Sin.* B 215; *ḫt šm* »*quelque chose de chaud*», *Smith* 3, 7; *ḫt mr* «*quelque chose de douloureux*», *Naufragé* 124; voy. Gard. *Gr.* § 92, 2; Lefebvre *Gr.* 115c 3°. Cf. aussi Gard. *Gr.* § 511, 4 où il me semble que la cause en est très étroitement liée au phénomène qu'on remarque chez le substantif *ḫt*, c'est-à-dire qu'une chose indéterminée, vague, est du genre masculin, signifiant «*une* chose», «*quelque* chose», «qui que ce soit», «n'importe quoi». Voir p. ex. *Pt.* 21 où je traduirais **bint* par: «... (est) *mauvais*», mais où il faut traduire, à mon avis, *bin* par «*quelque chose de mauvais*»*;* cf. aussi 291 mais surtout le passage du *Naufragé* 124-5: [hiéroglyphes] «*Comme il est joyeux, celui qui raconte ce qu'il a éprouvé et qui a (déjà) passé quelque chose de pénible! Je vais te raconter quelque chose de pareil à cela qui s'est passé dans cette île*». Cf. aussi la phrase semblable avec [hiéroglyphes] *ibidem* 22-23. D'après cela on peut traduire mieux les exemples donnés par Sir Alan Gardiner (*Grammar* § 511, 4) comme suit: (7): «*renovating whatever was found decayed*»; (8): «*whatever old age does to men is something evil in all respects*» ou «*what old age does to men is something evil in all respects*»*;* (9): «*it is not anything profitable to thee*», (10): «*let me tell thee something like thereof which happened in this island*», (11): «*whatever was mere hearsay, behold it has happened*» (12: voy. *Supplement* p. 16); (13): « *I did not destroy anything what another has made*».

[hiéroglyphes]; sur cette forme cf. 482 et la note *ad* 512-4.

354 [hiéroglyphes] Cf. l'expression [hiéroglyphes] *Pt.* 77. Ou doit-on traduire: «*si ce (que tu voudrais dire) n'a pas d'importance*»?

355 [hiéroglyphes] cf. v. 79; litt. «*(celui qui est) devant ta face*».

L1 Doit-on lire [hiéroglyphes] etc.? («*Me voilà devant toi, on connaît ma vertu!*») — Pour ce qui est de la version P, *rḫ* présente de graves difficultés; est-ce un vieux perfectif ou un impératif? («*Voici, ton interlocuteur: sache la vertu!*»*;* il est difficile de traduire *mk* par «*Regarde!*» ici; *mk* a ici plutôt le sens «*puisque*», cf. le *Wb.*).

356-360 La traduction de ces vers n'est qu'une tentative.

356 est un infinitif, cf. v. 309; employé comme substantif, il a le sens «*le vol*», *Oasien* 122 = R 163, *Kahun* 18, 1. Le sens est peut-être «*retenir*», c.-à-d. «prendre et ne plus donner», ou bien «empêcher» parce qu'il serait autrement difficile de comprendre *wḏ·tw ṯ3wt* comme «on ordonne de voler» dans un écrit moral.

Au point de vue grammatical *ỉrt·ś* peut être la forme relative prospective «ce qu'elle fera», un infinitif «son exécution» (ou «de le faire»), *śdm·t(w)·f* «(quand) elle est faite», ou un impératif *ỉr t(w) ś(y)* «fais-la, toi». Mais on attend un objet après *ṯ3wt*, voilà pourquoi la forme relative ou un infinitif doivent être préférés.

Le *ś* ne peut porter sur *mdt* du *mskỉ n mdt* (v. 350), puisque dans ce mot composé c'est le masculin qui prévaut, cf. *św* du v. 351. Le seul substantif qui peut être pris en considération au point de vue grammatical est *mdt* «quelque chose» du v. 353 qui reste féminin (quand on n'a plus besoin d'exprimer l'idée d'incertitude, cf. *ad* 353). Mais il est probable que le scribe a pensé à une telle expression comme *mdt bỉnt*, ou qu'il a omis au moins un vers, ce qui me paraît toutefois moins vraisemblable. Si le suffixe renvoie à *mdt* «parole» on peut aussi traduire *ỉrt* par «énoncement» (*ỉrỉ mdt* = «dire la parole»).

357 ne peut être que le participe perfectif passif. — Le sens exact du verbe *ỉṯỉ* est difficile à préciser, puisqu'il n'est pas possible de constater clairement à quel substantif se rapporte le *·ś*.

l'infinitif du verbe *msḏỉ* «haïr, détester, ne pas aimer». (Le *Wb.* croit que le mot est altéré (II, 152, 16) et renvoie à 150,7 où les *Belegstellen* donnent 358 *L1* avec *[hp]* au lieu du *[sp]* de Dévaud. Toutefois, je ne comprends bien ni ce que veut dire «Calomnie est une loi du songe» ni «Calomnie est comme une loi; voici la punition: c'est un songe»). — «Celui qui est assigné pour la saisir(?) est la haine (même),» c.-à.-d. il n'est pas aimé, puisque les gens aiment au contraire à écouter les on-dit. Il est vrai que *mỉ hp* est étrange ici.

358 La calomnie est aussi irréelle qu'un rêve.

359 *L1* Le suffixe se porte sur *ŕśwt*.

360 *P* On peut ou bien comprendre *ḥbś·t(w) ḥr·ś* «*on est voilé à cause de cela*» voulant dire «on se voit souvent dans la nécessité de se voiler la face par honte d'avoir proféré une calomnie» ou bien *ḥbś tw ḥr·ś* «*voile-toi à cause de cela*», c.-à-d. «tu dois te voiler la face par honte d'avoir proféré une calomnie» ou peut-être, avec un sens jusqu'ici inconnu de *ḥbś* et qui serait presque équivalent de *ʿḥ3* (cf. *L1*): «*Evite-la*», c.-à-d. «voile-toi devant une calomnie».

362 litt. «l'homme qui est près (de son maître)».

364 litt. «jusqu'à l'excellence», puisque *ś3ḳ r* «être sur ses gardes *devant* qn.» (cf. *Mill.* 1,3) ne donne pas de sens acceptable.

L2 L'expression *ḫn r* se retrouve dans le v. 618 *P*; à *ḫn* «fermer, barrer (le chemin)«cf. *Oasien* B_1 7 et R 58; J. J. Clère traduit *ḫn r* du texte Borchardt, *Statuen und Statuetten* (CCG), II, p. 106 fort bien par «*contrôler la bouche*» (J.E.A.

37, 113). C'est infiniment mieux que «*fermer la bouche*» comme j'ai traduit notre passage en 1948, suivant le *Wb.* III, 100, 14. Le texte de BORCHARDT, traduit par CLÈRE («*Je savais contrôler ma bouche, de sorte que j'étais expert à répondre*») prouve que l'expression *ḥn r* n'implique pas un silence absolue. Il faut cependant noter que *ḥn r·k* du *Pt.* L_1 correspond à *gr.k* du *P.* Je crois maintenant que *ḥn r* ne signifie pas «se taire» (tenir la bouche fermée) mais «contrôler la bouche» dans le sens de «*parler avec réserve, parler très peu, mettre de la retenue dans son language*». On peut cependant parler vite tout en contrôlant très bien sa bouche, ce qui n'est certainement pas le sens de *ḥn r.* De même, *ḥn wꜣt m ḥbśw* de l'*Oasien* ne signifie point «*barrer* complètement *le chemin avec les vêtements*» («*den Weg mit Kleidern versperren*», *Wb.* III, 100, 13) mais plutôt seulement «*encombrer le chemin*», comme le dit très bien G. LEFEBVRE (*Romans*, p. 49); le chemin est donc non pas barré complètement, mais obstrué en partie par les vêtements de Djéhoutinekht.

365 Le *Wb.* donne «eine besonders nützliche oder gute Pflanze» (V, 300,5); il est toutefois étrange que nous ne connaissions pas telle plante par d'autres textes; le mot est un ἅπαξ λεγόμενον. On est tenté de considérer le déterminatif comme fautif. Un mot tel que «précipitation» (F. LEXA, *op. cit.*, p. 120, XXIV, 4), c.-à-d. «un propos inconsidéré» (cf.) se prêterait très bien à notre passage. — On peut consulter maintenant aussi la traduction de V. LORET (*Kêmi* 13, 15-16): «*tais-toi, cela vaut mieux (est plus utile) que les fleurs (de rhétorique) que tu peux débiter. Tu apprendras* (ainsi) *à savoir trouver une solution...*». Voir le commentaire de LORET = *ibidem*, p. 16.

367 Litt. «c'est un artiste celui qui parle dans le conseil», cf. *Merykerêʿ* 32.

369 *r ḫt.* Je comprends cette expression comme ayant ici le même sens que *r ḫt·f* (cf. *Wb.* III 340).

370 est la forme *śḏm·f* géminée avec le sens optatif (cf. sur cet usage GARD. *Gr.* § 440,5). On ne peut pas, paraît-il, traduire «Si tu... et *si* tu...» parce que la forme imperfective du *śḏm·f* n'est usitée après *ỉr* que dans le cas des verbes sec. gem. (Voir GARD. *Gr.* § 454,5; quant à l'explication d'une exception apparente voir la note 415. Pour ce qui est de l'exemple *Ebers* 37, 2-3 cité dans GARD. *Gr.* § 444 (et des autres exemples dans ce papyrus) il ne faut pas, à mon avis, traduire «*si tu examines... et si tu trouves...*» mais «*si tu examines..., alors toutes les fois que tu trouves..., tu dois dire...*»); il faudrait donc avoir, pour pouvoir traduire «*si*», *ỉr dỉ·k*, ce qui n'est pas le cas.

litt. «*tu dois faire ton respect*»; ton respect = respecte pour toi (cf. *amor patriae*).

371 Ptaḥḥotep évite de se servir du suffixe *·k* deux fois de plus (*wśr·k, dd·k, śnḏ·k* du 370!) bien qu'il faille sans aucun doute comprendre *m rḫ·k m hrt ḏd·k.* Ptaḥḥotep est un styliste accompli.

«*la tranquillité, le calme, la gravité*» convient ici mieux que les expressions qu'on trouve dans le *Wb.* II, 497 (17) («*angenehm, erfreulich* (von Worten)» ou «*Annehmlichkeit*» d'ERMAN (*Lit.* p. 94, 25).

372 cf. *tp·f* «*lui-même*» (et *wꜥ tp·f ḏs·f* «*lui seul*»). Pour ce qui est de la construction (négation d'un adverbe) cf. 317 (GARD. *Gr.* § 209).

«*circonstances*» cf. *Sin.* B 173-4 (GUNN, *Studies* 188, 14 note). On peut traduire plus librement «*excepté quand les circonstances l'exigent*».

373 Le sens exact de *štm* est difficile à préciser. Cf. *Merykerêꜥ* 147, *Amenemope* 21,10; 22,20; cf. aussi *Sin.* 97-8.

374 en opposition avec *kꜣ* cf. les exemples donnés par Sir ALAN GARDINER, *Z.Ä.S.* 45,130 (x) et par DÉVAUD, *Z.Ä.S.* 49, 132 b. Pour le sens cf. «Quiconque s'élève sera abaissé».

375 litt. «*s'arrêter*». Le sens est probablement: Tu n'es pas obligé de garder le silence à tout prix, mais quand tu parles, parle avec calme (*hrt* du 371) et non avec précipitation (cf. *štm* 373) de sorte que tu ne sois pas forcé de t'arrêter après avoir commis une faute irréparable.

376 ; ou «et de ne pas répondre».

Le premier *n* est sans doute fautif.

378 «un (homme de) cœur ardent»; voy. la note 352.

iw·f sḏm·f passif; sur le sens voy. *Wb.* IV, 294, II.

379 Litt. «*un homme bon qui marche, son chemin est battu*» («battu» = frayé, c.-à-d. facile).

ḥwi mtn «battre le chemin», cf. les exemples donnés par BLACKMAN dans *J.E.A.* 22,38,13.

381-381 Sur la signification de la forme *nn sḏm·n·f* voir ma note *ad* 63; on peut aussi traduire «*Il ne lui sera pas possible* (il ne sera pas à même) *de passer un heureux moment*» et «*il ne lui sera pas possible* (ou: il ne sera pas à même) *de fonder un foyer*».

382 cf. 500 et 506. Je suis la traduction de GUNN (*Studies* 128,7) de ce mot («frivolous») qui me semble convenir ici à merveille. — Cf. maintenant encore J.J. CLÈRE, *J.E.A.* 37, 112 pour le sens «*se réjouir*». A. DE BUCK traduit (d'après FRANKFORT, *A. E. Religion*, p. 68) «*He who feasts all day*».

384-7 Jusqu'ici le canevas de cette section est clair et uni: Ptaḥḥotep recommande à celui qui est puissant d'être calme et modéré. Les derniers vers contiennent une comparaison (*ḫmw* 385); c'est tout ce qui m'est clair. Ma traduction de ces 4 vers n'est qu'une tentative provisoire. — (On doit consulter surtout la traduction de M. A. DE BUCK dont j'ai pris connaissance au dernier moment à l'intermédiaire de H. FRANKFORT, *A. E. Religion*, p. 68: «*One reaches one's goal according to one's steering, While* [in turn] *one steering oar is released and the other grasped. He who listens to his heart* [alone] *will come to: Had I but...*» — Note ajoutée en 1956).

384 Je ne connais pas l'expression d'autres textes. Le *Wb.* (IV, 328,2) considère le mot *śtw* comme substantif («unklares Substantiv: ein Zustand?») FRANTIŠEK LEXA traduit d'après *Wb.* IV, 328,3 («etwas unwillig zu Boden (*r tꜣ*) werfen»: «*Rejette le souci*», en émendant en . Si toutefois *mḥ* est correct, on peut comparer le substantif *mḥ* de *l'Oasien* R 35 («plénitude»,

Lexa, *Ar. Or.* 7 (1935), n° 3, p. 372; «full measure», Gardiner, *J.E.A* 9,7); *mḥ* pourrait avoir le sens de l'accomplissement («fulfilment») et *śtỉ* «tirer» «viser à» > «vouloir atteindre».

385 Puisque *ỉrw ḥmy* «le pilote» n'est attesté que pour l'époque du Nouvel Empire (*Wb.* III, 81, 5), il est peut-être préférable de prendre *ỉr* pour la forme *śḏm·f*. Pour *ḥm* (v/a) avec le sens métaphorique cf. le *Wb.* III, 81, 17 «passer à la rame une affaire» = «mener au but», «parfaire».

c.-à-d. «son affaire»? (cf. *Oasien* 199.203 et cf. 291.292). Lexa traduit *sp r tꜣ* «quand il atterrit» (*sp* à terre = un *sp* d'atterrissage?) Peut-être doit-on traduire «quand l'occasion est frustrée», cf. v. 353.

386 Est-ce à *mḥ*, *ḥmw* ou à *sp* que *ky* se rapporte? Pour ce qui est du *nḏrw* (vieux perfectif) qui signifie «saisir», «prendre et tenir», «arrêter», si le mot se rapporte à *mḥ* «l'accomplissement», on peut traduire, je crois, par «empêché». Lexa traduit «un autre sera pressé» (*St. Griffith*, p. 115). Doit-on couper *sp r tꜣ ky nḏrw* «*une occasion est négligée, l'autre est saisie*»? L'incertitude dans la traduction du v. 384 ne me permet pas de résoudre cette question.

387 «celui qui obéit à son désir», cf. v. 248 L_2 où nous trouvons *ỉw hmy n ỉb·f* qui correspond à *ỉw śḏm n ḥt·f* du *Prisse*.

Lexa traduit «*contre l'ordre*» (*St. Griffith* p. 115). Dans ce cas le *ꜣ* serait inexplicable; cf. *Wb.* III, 104, 9. La particule et la version L_1 indiquent que nous avons ici l'expression «*Ah, si seulement...*» employée absolument; le *r* est celui du futur (Celui qui...deviendra un «Ah, si seulement», ou (mais, à mon sens, moins probablement) on peut voir dans le *r* l'ellipse du *ḏd*; cf. *ḥr* pour *ḥr ḏd*!); dans les deux cas le sens est le même: «*Celui qui obéit à ses désirs* (cf. v. 372!) *regrettera plus tard ce qu'il a fait.*»

388 *P* est probablement le pronom réflexif; si l'on émende en , il faut traduire «*Ne t'approche pas, toi, au moment* (= à l'action) *d'un grand*»(?).

L_1 le déterminatif vaut ici .

394 «*agir pour* (= *en faveur de*) *quelqu'un*» = «*faire du bien à quelqu'un*». Ou «*On doit l'aimer et lui faire du bien*»? Cf. maintenant Westendorf (*op. cit.*, p. 90 n° 199) qui traduit «*was er wünscht, soll man für ihn tun*», sans vouloir toutefois trancher la question. Voir encore *ibidem*, p. 86 § 3.25, p. 123 § 5.22.14 et p. 121, note 2.

397 *ḥtp* «faveur» (*Wb.* III, 194), antonyme du *śdb* (Kees, *Z.Ä.S.* 63,75 note 3)

ḥr, litt. «chez», «auprès de». La version L_1 ne permet pas, je crois, de prendre pour le vieux perfectif du et traduire *P*: «(*sa*) *face se retournera vers toi après la colère*, (*ta*) *faveur étant auprès de lui et la disgrâce étant tombée* (= *disparue?*)»

Je crois que «*La faveur auprès de son ka*» signifie «*ta faveur chez son ka*», c.-à-d. «*La faveur que son ka t'accorde*» et je comprends les vers 395-8 du *P* comme suit: Après la colère, la face du grand se retournera vers toi; la faveur sera de nouveau présente chez son *ka* (il t'accordera de nouveau ses faveurs), et tes ennemis seront frappés de sa disgrâce; voilà ce qui augmente l'amour pour lui.

398 *kꜣw* cf. *Wb.* V, 90 D? Lexa traduit «les mets» («Le contentement de son esprit de même que la calomnie de son ennemi sont les mets soutenant la croissance de l'affection» (*op. cit.*, p. 121 XXVI, 8—10); peut-être sont-ce «les forces», cf. surtout l'exemple n° 9 cité dans le *Wb.* p. 89.

śwt est le vieux pronom indépendant, cf. Gard. *Gr.* § 64.

400 *śḫpr*, cf. les expressions comme *śḫpr tꜣwy* et *Wb.* IV, 241 C.

šsp ꜥ·f, voy. *Wb.* V, 532 (3), litt. «*prendre son bras* (pour le conduire)» dans le sens «*l'aider*», puisque *šsp ꜥ·f* «*prendre son bras*» signifie toujours «*prêter assistance à quelqu'un, le guider*« (prendre la main de qn., *sc.* par sa propre main protectrice). — La version *L1* remplace *šsp ꜥf* par «son image» (Dévaud lit. ; si cette lecture est correcte, la version *L1* portait peut-être [ ] [ ], «[mets] son image [dans le cœur des hommes]».

401 litt. «*tomber sur*» signifie probablement «*influer sur*».

403 [ ] ou mieux encore [ ]?

408 Si *ḥr·k* est correct, il faut couper après *ꜥ·f*

ḥr·k r, litt. «ta face (est) vers» (Cf. *Pt.* 241)

409 Le déterminatif ici (et du 411 *L1*) et du 411 *L1* ne permettent pas, je crois, de traduire «alors (*ḥr*) tu récompenseras celui que tu aimes; il en vivra et il te prêtera une bonne assistance, lui aussi».

410 *kꜥḥ* : *rmn*, cf. *ad* 231.

410-1 Il faut couper *ir·f kꜥḥ nfr im·k gr*, «il te prêtera une bonne assistance aussi». Sur *gr* (adverbe) cf. Gard. *Gr.* § 205, *Supplement* p. 8 ad p. 155 et cf. 473 *L1*; sans le déterminatif: 603.

411 *L1* On peut sans doute restituer dans la lacune *mrr·k*, cf. 409.

413 litt. «chaque corps» = «chacun»; *mrr*, le participe du genre masculin, cf. *ad* v. 353.

414 ou «*c'est un* (*vrai*) ka *que celui*» etc.

est la forme relative prospective; cf. *Urk.* V, 4, 10 cité dans Gard. *Gr.* § 387, 2 p. 304 (3). Pour *kꜣ* «*caractère*» voir v. 342.

415 *L1*. Ici n'est que la graphie pour *iri* avec le signe *r*, contenu déjà dans *ir*, répété (*ir* + *r* = *ir* comme p.ex *tr* est écrit aussi *tr* + *r*), et en conséquence aucune exception au fait qu'on ne trouve pas après *ir* «si» que le *śḏm·f* perfectif des verbes mutables. Cf. le même phénomène dans les graphies (part. imperf. actif: *Louvre* C 3,3; *Caire* 20.026, 20.541; *Urk.* IV, 541, 14), (part. perf. pass.: *M. u. K.* vso 4,6; *Inscr. de Berlin* I, p. 180), (part. perf. act.: *Siut* 3, 4) formes plus rares que , , , respectivement. (Corrigez *L2* en *L1* dans Gard. *Gr.*[1,2] p. 365, 10 et 375,6 et dans le *Supplement.*) — Cf. aussi la note 370.

416 Litt. «*Un émissaire qui appartient au calme de la multitude*», L1: «*à l'action de calmer la multitude.*»

417 (ἅπαξ λεγόμενον). Le signe douteux est peut-être le damier qui — si la traduction du mot «*impartialité*», est juste — renvoie probable-

ment à la distribution et au nombre égal des pions avant l'ouverture du jeu.

Il faut lire *šn*, puisque ne peut être qu'un déterminatif. Peut-être avons-nous ici le verbe *šn* «encircler», «embrasser» qui pourrait signifier métaphoriquement «suivre», «faire».

Pour ce mot cf. peut-être . . . *Wb.* I, 159, 2 «*er hat keinen Rechtanspruch auf . . .*».

418 Il faut sans doute restituer le vers comme suit: [ ] [x]

419 + *sḏm.f* se rencontre dans notre texte quatre fois: 223 *(L_2)*.375. 419.438 *(L_1)*. DÉVAUD émende à tort *r* devant *sḫr·f*; cf. GARD. *Gr.* § 338,3. Le sujet *(f)* est *s n ḳnbt*, c.-à-d. c'est le père lui-même qui pourrait réprimander son fils si celui-ci était partial. Le fils d'un haut magistrat s'exerçait dans la fonction de son père avant de lui succéder, cf. v. 28.

424 *L_1* [ ] cf. v. 77.80.

425 est ici pris adverbialement; litt. «*depuis qu'il se taira devant toi, le premier jour*», c.-à-d. depuis le premier jour où (*cf.* «*la première fois*» du *L_1*) . . . etc. = *dès qu'il cesse d'être sincère.*

426 [ ] cf. 497.

427 cf. 144.

428-431 Le sens est «*Si tu es devenu auguste et si tu fais fortune dans la ville que tu sais, après la petitesse et l'indigence d'autrefois*» (cf. SETHE, *Erl.*, p. 54).

428 Litt. «*après la petitesse.*»

429 Litt. «*après l'indigence*».

432 Cf. SETHE, *Erl.* p. 54 *ad* 40, 12 et *Wb.* III, 281, 4 («*ob: im Gegensatz zu . . . . . . ?*») ERMAN traduit «*so vergiß (?) nicht, wie es dir früher gegangen ist*» (*Lit*, p. 95) mais on écrit ordinairement le complément négatif sans les trois traits. Pour *ḫpr n* outre les exemples que présente notre passage (434, 436), cf. 180. 334.339.544.

433 *kfꜣ-ib*. Compte tenu de *Pt.* 233.234 et *Adm.* 2, 9 (p. 27), cette expression ne peut signifier ni «*sparsam*» (SETHE, *Erl.* p. 54) ni «*knauserig*» (*Wb.* V, 180, 11) = «*miserly*» (WILSON, *op. cit.* p. 414). L'acception «*digne de confiance*» «*faisant fond sur (ḥr)*» s'adapte par contre à merveille à tous les exemples de cette expression. Dite d'un trésorier (*Wb.* V, 120, 10), elle signifie donc «digne de confiance» plutôt que «économe». — (Note ajoutée en 1953).

433-6 Pour le sens général des derniers vers, cf. 99 sqq. et surtout vv. 115-6.

435 , litt. («*être [mis]) derrière un autre*» = «*être dépassé par un autre*», cf. le contraire, exprimé par la préposition *ḫnt* dans le vers 643.

440 Il me semble probable que *tp* est ici pris dans le sens de *tp-ʿ* «*avant que*» + *sḏm·f* puisque prendre *mdw* pour le substantif «*la parole*» est difficile à cause du verbe *sf*. On attend *m*, «par la parole» (*sc.* partiale), cf. 438.

443 (cf. *mn ḥr*, *Wb.* II, 61); *ḫt* «biens-fonds» cf. 98 *L_2*: *w* 985. ERMAN traduit «*dein Haus mit seiner Habe*», mais il faudrait avoir *wnn pr·k ḥr ḫt mn* puisque *ḥr* ne coordonne que deux expressions étroitement liées (A *ḥr* B).

— *L1* litt. «*existera excellemment*». D'après *wnn ḫt* du 489 on voit que *wnn* a ici le sens «*continuer (bien) à exister*», «*prospérer*».

445.448 *kfi*. L'origine du salut est de faire voir que le bras ne cache pas d'armes (cf. l'usage de découvrir la tête — ôter le casque); *kfi* «dénuder le bras» veut par suite dire «*saluer quelqu'un*». *Kft* est l'infinitif et le suffixe se porte sur *kꜥḥ*.

447 Cf. 329.

450-1 Cf. Tombeau de Si-renpowet, *Z.Ä S.* 45, pl. VII, 22.

452 Il faut compléter ‹ › que le scribe a omis en passant d'une colonne à l'autre. Voy. *Pt.* 484 *L1*, *Naufragé* 12-13 et la note de Dévaud, *Rec. Trav.* 38 p. 191. Sur masc. cf. 291 et la note au v. 353 et 121.

453 exprime toujours un désir, un ordre négatif, cf. les exemples cités par Gard. *Gr.* § 345.

probablement la forme *śḏmt·f* comme le fait voir la version *L1* où l'on ne peut pas traduire «pour que tu ne sois pas interrogé» *(r śḏm·t(w)·k)*

454 , Dévaud émende du *Prisse* en d'après *L1*, mais je crois que l'on peut dériver ce substantif du «ne pas être»: «un défaut» plutôt que du (František Lexa, *op. cit.*, p. 123, XXII, 5 traduit par «défaut intérieur» le texte du *P* en expliquant que *imy(·w)* signifie «ce qui est dedans» et, en prenant en considération le déterminatif du *L1*, par conséquent «*quelque chose de mal étant dedans*» = «*défaut intérieur*» — cf. sa note *op. cit.*, p. 60, note 163).

bkbkw, cf. *bk-ib Urk.* IV, 62. A *kꜣkꜣ* comparez peut-être *kꜣ-ib* du 374.

457 Le *Wb.* donne «*unreifes Mädchen*»*?* (III, 76, 21) et Erman (*Lit.* 95, 32) traduit «*eine Frau mit (?) einem Kinde (eine Schwangere?)*», comparant probablement notre expression avec *Livre des morts*, ch. 125, éd. Naville 134 B, 19, où *ḥmt ṯꜣy* signifie «femme mariée» (femme d'un mari = = femme ayant un mari = femme mariée: femme d'un enfant = femme ayant un enfant — et puisque *ẖrd* peut signifier aussi un enfant qui n'est pas encore né = femme enceinte). Une grave objection, toutefois, est le fait que *ḥmt-ẖrd* est traité comme masculin dans notre passage, ce qu'a remarqué déjà Virey (*op. cit.*, p. 84 note 4). Une jeune fille impubère reste pourtant du genre féminin et supposer que l'auteur désirait exprimer que la fille en question n'était pas *encore* une femme, par le suffixe masculin, me paraît assez invraisemblable; le suffixe *ś* désignant l'idée de notre neutre conviendrait dans ce cas infiniment mieux.

Il se peut que *ḥmt-ẖrd* masc. signifie «garçon» (παῖς, puer, Buhlenknabe) et on comparera *n nk·i nnk*, *Livre des Morts*, chap. 125 β (Ani 11), var. *n nwḥ·i nk·i nkk* (*Nebseni* 27) où *nnk*, *nkk* est probablement «der Buhlenknabe» (*Wb.* II, 345, 4).

Si nous avons à décider entre toutes ces suggestions, il faut sans doute tout d'abord rejeter la traduction «femme enceinte» et «femme qui allaite», puisque dans ces deux cas il s'agit d'une femme en pleine maturité où le suffixe devrait être du genre féminin sans exception. Le contexte nous confirme qu'il s'agit

d'un enfant; si nous rejetons la traduction «*garçon*» *(Buhlenknabe)*, il reste à supposer que *ḥmt-ẖrd* est un mot composé «femme [qui est encore] un enfant» où *ẖrd*, exprimant un enfant en général, sans distinction de sexe, est au masculin. La suggestion du *Wb.*, adoptée par Lexa (*op. cit.* p. 124) est donc à accepter. Les suffixes portent sur la seconde partie du mot composé, sur *ẖrd.*

458 «*sache, toi, que*» etc. Sur la construction cf. *Wb.* II, 448, 8.

(et du 460) sont des participes imperfectifs passifs.

«nécessité(?)», «besoin impératif(?)» cf. *Adm.* 3, 13 (cité *ad* v. 336). Il ne serait nullement étonnant que *mw* ait, usé en métaphore, le sens «*un besoin pressant*»; quelle autre substance était (et l'est jusqu'à nos jours) pour un Egyptien d'une nécessité plus indispensable que l'eau?

cf. *ḥr ib;* sur = dans.

459 Sur la forme *nn śḏm·n·f* cf. *ad* 63. Le *ms.* porte bien *ḳb;* il faudrait avoir *ḳbb* pour pouvoir traduire «il n'y a pas de...»

460 *imi·f* cf. *ad* 453.

participe imperfectif passif, cf. 458.

462 ici et dans 459 a le sens «calmer, assouvir son désir sexuel» = se satisfaire.

cf. *Amenemope* 12, 1 et surtout 13, 12. *Anii* 60; *Merykerêʿ* 81.108-109 (cf. var. du pap. *Carlsberg*).

464 On voit que le verbe est nécessairement *IIae gem.* puisque son complément négatif et son infinitif présentent la forme géminée. Nous en avons déjà parlé en commentant le passage difficile du v. 338. *Šnn* de la version *L1* est probablement un infinitif qui remplace dans les textes des époques plus récentes le complément négatif (cf. Gard. *Gr.* § 344 et *Supplement*). Le *Wb.* n'atteste l'usage actif de ce verbe avec le sens «*questionner qn.*» que pour l'époque 'éthiopienne' récente, de sorte qu'il me semble difficile d'y voir une forme relative imperfective et de traduire «*à voir celui que tu questionnes*» (ou «*veux questionner*»?). Il se peut enfin que le scribe a tout simplement passé le *r* du *r·k (P)* qui renforce un ordre.

465—6 Il s'agit bien d'un ami qui a déjà causé quelque ennui.

la forme *śḏmt·f.* Sur *mn* «*souffrir de*» cf. Lefebvre *Gr.* § 236. — *ḫrt·f*; litt. «sa condition», «son état».

467 Probablement pour se rendre compte de sa nouvelle attitude après le premier malentendu.

470 Je suis la proposition d'Erman (*Lit.* p. 95, 33: «*Prüfe(?) sein Herz*»).

471 Le sens du vers est probablement «*Si la première leçon ne lui servit à rien*».

472 Pour la construction cf. maintenant Gunn, *J.E.A.* 35, 23 et Westendorf, *op. cit.*, p. 124, § 5.22.21.

473 cf. *Wb.* III. 294, 13. Sur *r-pw* cf. v. 279 et à *gr.* (adverbe) «aussi», comparez 412.

474-7 C'est de nouveau le juste milieu que Ptaḥḥotep recommande.

474 litt. «ôter la face».

475 «contracter», «fermer» par opposition à *wbꜣ* «ouvrir». «*Ouvrir la parole*» signifie (comme le fait voir clairement l'expression plus connue *wbꜣ ỉb* du *L1*) «*parler ouvertement, franchement*»; il s'ensuit que «*contracter la parole* (ou: «*la conversation*») veut dire «*mettre la retenue dans la conversation*».

477 est le verbe *wỉ(ꜣ)* «séparer». Sur ce mot comp. Gardiner, *Z.Ä.S.* 47, p. 135 et Gunn, *Z.Ä.S.* 62 p. 84. Dévaud et Lefebvre (*Gr.* § 367) émendent, à tort, à mon avis, ⟨*r*⟩*wỉ*.

cf. *Wb.* II, 485 *in fine* (malgré II, 486!) Ma traduction de ce vers s'accorde parfaitement avec celle de Maspero, donnée dans le *Rec. Trav.* 40. Je ne vois aucune objection à voir dans notre verbe le *hbỉ* «marcher sur», «approcher». On peut toutefois comparer aussi *ḥb* de *l'Oasien*, 12 = R 62 et la suggestion de Gunn dans ses *Studies* 67, 6 [*«ne le confonds(?) pas»(?)*].

479 Sur la construction cf. 31-2.93.115.271 et Gard. *Gr.* § 348.341.484.

«son temps», «sa fin», c.-à-d. sa punition.

480 c.-à-d. le dieu.

481 litt. «*avoir la face sereine*» veut dire «*être gracieux, favorable, propice, amical*» et par extension «*être libéral, généreux*» puisque c'est la face d'un maître dont on parle. La traduction d'Erman (*Lit.* p. 95, 34) «*Habe ein heiteres Gesicht*» prête à une équivoque qu'il est préférable d'éviter. Le sens n'est nullement «*sois gai*». Cf. *Wb.* III, 207, 16.

La version *L1* substitue au *tr n wnn·k* (à la forme *wnn·k* comparez 624 et 481) du pap. *Prisse*, d'un sens plus général, *ỉrr·k ḥb* plus probable que *ỉr rk ḥb*). Une fête est l'occasion favorable pour la générosité envers les pauvres et les subalternes.

482 On peut expliquer *pr* ou bien comme un participe perfectif du genre masculin (voy. *ad* 353) «*quoi que ce soit qui soit sorti*» (*ỉr* «quant à») ou bien comme la forme *śḏm·f* («*Si [quelque chose] sort du grenier, [cela] ne doit pas [y] retourner*») avec omission du sujet «*quelque chose*» puisque l'on peut omettre un sujet qui se complète aisément par le contexte ou qui reste dans le vague, étant indéfini. (Les exemples sont à trouver chez Gard. *Gr.* § 486). On trouve cette omission assez souvent après le verbe *prỉ*, cf. *pr ỉś m ẖt·ỉ n ꜥ ỉry:* «cela est certainement sorti de mon corps à cause de son état», *Oasien* B1 276; *n pr ỉś m šnwt(?)·ṯn:* «cela ne sort certes pas de votre grenier», Spiegelberg, *Aeg. Grabsteine* 1, pl. 2, 4, 15 = Gunn, *St.* 192, 22; *n pr ỉś m ẖt·ṯn:* «cela ne sort certes pas de vos biens», *Turin* 1628,4 = *Rec. Trav.* 3, 119 = Lef. *Gr.* § 550, 4° a.

Nous avons déjà rencontré la forme *n śḏm·n* au v. 353. Voy. *ad* 514.

483 «*être avide de*», cf. la note au v. 316 et l'exemple *Turin* 3070 y cité. Sur la construction relative en emphase cf. Gunn, *St.* p. 59,6. Quant à *ḥr·f* cf. v. 344 et p. ex.; *ꜣdt ḥr·ś* «ce dont on se fâche», *Urk.* IV, 1091, 3 = Gard. *Gr.* § 276.

cf. *Wb.* I, 560 pour la graphie *psšn* = *pšn* qui n'est pourtant attestée que dès le Nouvel Empire (*Wb. ibidem*).

484 cf. *Merykerê*ʿ 54, «*accusateur*» ou «*détracteur, calomniateur*». Le sens est: Rassasie les gens qu'ils ne te calomnient pas (qu'ils ne se rebellent, *L1*). Sur l'omission probable du *m* dans la version *L1*, cf. la note 452. Mais peut-être même *šw(w) ẖt·f* est possible (*vide de* [ou: *quant à*] *son estomac*). Sur *ẖt* «estomac», cf. la note 327.

485 ἅπαξ λεγόμενον. La suggestion du *Wb*. IV, 19, 17 «*Haß erregend*» est assez probable.

486 c.-à-d. *šw m ẖt f*. Il faut sans doute comprendre qu'un affamé devient un *accusateur* qui est aussi *celui qui s'oppose* et qui devient un *ś3hhw* (*celui qui soulève la haine?*). Il va sans dire que «*Ne fais pas 'd'un homme au ventre vide' ton ami intime*» signifie ici «*Rassasie tes amis intimes*», idée exprimée plus amplement dans les vers 339 sqq.

487 *P* Litt. «C'est le souvenir d'un homme que l'amabilité».

L1 Litt. «C'est le souvenir(?) d'un homme que l'amabilité (rendue) à lui» (*sc*. à un intime).

488 , *w3s* (ou *ḏʿm*, mais non *wśr* qui s'écrit différemment, cf. *Prisse*, 6, 9 [v. 103] et 11, 12 [v. 370]), litt. «sceptre», le symbole de l'autorité. On ne peut guère penser au mot puisqu'il faudrait avoir dans ce cas la préposition *m* («*dans*») et non *imt ẖt*; la traduction «*les années après la misère*(?)» ne donne pas, à mon avis, un sens convenable.

On se souvient avec reconnaissance d'un fonctionnaire aimable et libéral encore longtemps après qu'il n'est plus en fonction.

489-90 Il faut couper comme suit: *rḫ šwt·k wnn ẖt·k* | *m ḫs bit·k* comme l'a reconnu Sir Alan Gardiner, *J.E.A.*, 4, 66.

Le mot (cf. *Merykerê*ʿ 58, *Urk*. IV, 945, 11) que le *Wb*. traduit «*Nachbaren o.ä.*» signifie sans doute «*ceux qui sont à côté de qn.*» (*šwt* «*côté*»), c.-à-d. ses partisans, amis, assistants.

complément négatif, litt. «*ne sois pas mauvais quant à ton caractère envers tes amis*», cf. *Pt*. 52.76.374. Voy. Gard. *Gr*. § 340.343. *Obs*. et l'exemple (3) du 345 (*Sinai* 90,4).

«humeur» cf. *Wb*. I, 441, 18 *Belegstellen*.

491 est ici pour . Pour pouvoir dire à quoi se rapporte le suffixe *·f* il faut d'abord décider qui ou quoi est ici comparé à une rive arable (*wḏb*, cf. *Wb*. I, 409, 3 «*Ackerland am Ufer*» et les *Belegstellen*). Il me semble probable que ce sont les *šwt* «assistants» et les *ḫnmwś* «amis», plutôt que *bit* (= *wḏb n ḫnmś*) de sorte que le suffixe qui devrait se rapporter à Ptaḥḥotep le jeune (ou au lecteur) directement (*·k*) passe à la troisième personne. L'auteur parle au commencement à son lecteur, mais après la première phrase, il ne pense plus qu'à un *s3 s* (493) en général, qui *possède* ses *šwt*.

Si cette explication est juste, il faut comprendre notre section comme suit: Le maître doit estimer (régaler, reconnaître) ses assistants (489) et montrer un bon caractère envers ses amis (490). Il sont pour lui comme une rive arable qu'il laboure et qui est plus importante que ses richesses (491); ce(?)

sont les biens d'un homme pour(?) un autre(?) (492). Bon caractère est utile pour un homme de noble naissance (493); une bonne nature est ce dont on se souvient avec plaisir (494).

[hiéroglyphes] la forme relative imperfective. *Mḥ* a ici le sens «*ensemencer*» (litt. *remplir*, sc. *la terre de la semence*). Supposer la faute pour [hiéroglyphes] «inonder» me semble moins probable.

492 [hiéroglyphes] une faute pour [hiéroglyphes] (cf. *L1*). Le sens est évidemment: Le maître doit faire jouir ses amis et collaborateurs d'une partie de ses richesses. — Séparé du contexte, ce vers pourrait passer pour une idée communiste; Ptaḥḥotep ne pense cependant qu'aux *šwt*.

493 [hiéroglyphes] «homme de noble naissance», cf. *Adm.* 2, 14; 4, 1 (et la note de Gardiner, *Adm.* p. 30); *Merykerêʿ* 61; *sꜣ n s: Neferti* 61. Pour le sens de cette expression, cf. Blackmann *in J.E.A.* 22, 104. — D'après la règle de l'ordre des mots, le datif suffixal doit suivre immédiatement le verbe; on attend donc

ꜣḫ n·f bỉt sꜣ s,

mais dans ce cas la phrase signifierait «*Le caractère d'un homme de noble naissance lui est utile*» où lui, *n·f*, se rapporterait à une autre personne qu'à *sꜣ s*. Si l'on disait

ꜣḫ bỉt n sꜣ s

«*le caractère est utile à un homme de noble naissance*», on exprimerait que c'est son propre caractère qui lui est utile. Si l'on construisait la phrase comme suit

ꜣḫ bỉt·f n sꜣ s,

on obtiendrait «*son caractère est utile à un homme de noble naissance*» où le suffixe porterait de nouveau sur une autre personne que *sꜣ s*.

Il faut donc dire

ꜣḫ bỉt nt sꜣ s n·f (Pt. 493*)*

où le suffixe porte clairement sur *sꜣs* qui le précède.

Cet ordre des mots n'est nullement une infraction à la règle; c'est que la règle n'était point précise. Il faut donc dire: Le datif suffixal suit immédiatement le verbe, s'il ne se rapporte cependant pas à la même personne qui est exprimée par un génitif du sujet (si le verbe est impersonnel ou neutre) ou de l'objet (si le verbe est actif); dans ce cas il suit ce génitif.

Notre exemple est le seul que je connaisse où le verbe est impersonnel. De même, je ne connais pas d'exemple avec un verbe neutre.

Les exemples avec le verbe actif sont plus nombreux.

Cf. Erman, *Z.Ä.S.* 44, 112; Gard. *Gr.* § 507, 1; Lef. *Gr.* § 583, 1°. Erman *loc. cit.* exprime la règle comme suit: «Bezieht sich das Pronominalsuffix des entfernteren Objekts (des Dativs) auf eine Person, die als Genitiv in näherem Objekt (Akkusativ) genannt ist, so tritt das nähere Objekt, trotzdem es ein Substantiv ist, vor das entferntere».

495 [hiéroglyphes] est sans doute un impératif. Avec la préposition *ḥr*, le verbe *ḫśf* signifie «*protéger*» (cf. 185), mais «*Protège la tête*» ne me paraît pas convenir ici (ou est-ce: «*Défends la tête, mais corrige [cependant] rudement*»?). Je propose donc de con-

sidérer *ḥr-tp* comme un adverbe «*sur la tête*» (= «*capitalement*») = «beaucoup», «durement». Je pensais aussi à la possibilité que *ḫśf ḥr tp* pourrait signifier «punir de la peine capitale» (on trouve la représentation des hommes décapités sur la palette de 'Narmer'). C'est surtout le parallélisme *ḥr-tp* . . . . . *ḥr-ḳd* qui me paraît rendre la première possibilité plus probable.

(adverbe), cf. 147.620 (*śbꜣ* ne se construit point avec *ḥr*). Pour pouvoir traduire «*Eduque à la vertu*» il faudrait avoir *śbꜣ r ḳd*.

496 «*manière*», «*sorte*», «*façon*». Puisque *mn* est le verbe bilitère, *mnt* ne peut pas être un infinitif; la forme *śḏmt·f* ne donne pas ici un sens convenable.

497-8 Comp. les vers 426-7 *(L1)*. Le scribe de la version *L1* a transposé les vers de la place originale (497-8) en les modifiant et en passant les vers 495-496. Est-ce parce qu'il ne comprenait pas bien ou ne trouvait pas bons les vers 495-6? Il se peut qu'au contraire les vers 497-8 lui plaisaient fort, de sorte qu'il jugea nécessaire de les transposer ailleurs pour qu'il pût les conserver.

499-506 C'est le quatrième passage où l'on parle des femmes (277-297; 325-338; 457-462) et c'est certes le plus difficile de tous, surtout à cause de quelques mots imparfaitement connus ou entièrement inconnus et des lacunes dans la version parallèle. Voilà pourquoi je ne considère pas encore ma traduction comme définitive.

499 Le *Wb*. donne «*gute Eigenschaft einer Frau*» (IV, 444, 16); Lexa (*op. cit.* p. 125, XXXVI, 1) croit que c'est un adjectif nisbé (pris substantivement) du *šp*, nom d'une maladie (*Ebers* 86, 4; *pap. médical du Musée de Berlin* 3038, 19,6) (L. Stern dans son *Glossarium hieroglyphicum* (Papyros Ebers, II, p. 46 *s.v.*) identifie les deux mots); Erman (*Lit.* 95, 37) traduit «*eine Wohlgenährte*» pensant au mot *ḫpn*, «*gras*» (écrit dès la 18e dyn. aussi *ḫpn*) ici et dans la version *L1* du v. 503 («*mache sie durch Essen fett*», *loc. cit.* note 3).

Je suis enclin à suivre le *Wb*. et à prendre *špnt* comme une bonne qualité d'une femme; voir surtout le v. 501. D'après Frant. Lexa il est impossible de voir dans *špnt* la même racine que dans *ḫpn* à cause du *š*.

des papyrus médicaux n'a rien de commun, à mon avis, avec notre mot; il me semble très invraisemblable de lire «*Si tu rends une femme malade* . . . . .» dans un écrit moral, où j'attendrais plutôt «*Ne rends pas une femme malade* . . . .» — En tout cas il est difficile de juger là-dessus puisque nous ne savons pas trop bien quelle maladie désigne le mot *špn* des pap. médicaux.

Sans avoir résolu le problème de *špn*, on ne peut pas dire avec certitude si *irì ḥmt* signifie ici «*épouser une femme*» ou «*coucher avec une femme*» (cf. Tombeau de *Ḥḳꜣ-ìb*, de Morgan, *Catalogue des Monuments* I, 152 (= Bouriant, *Rec. Trav.* 14, 187 = Gardiner *Z.Ä.S.* 45, 130) et *Urk.* IV, 2,14-16), ou s'il faut construire *irì A m B* (*Wb.* I, 110).

500 «*gaie*» ou «*frivole*»? (cf. 382 note). — Je coupe après *ḥmt;* le fait que *m špnt* est écrit à l'encre rouge ne peut pas être une objection sérieuse, cf. 221 et, par contre, 350.362.588.

rḫ. Doit-on traduire: *(une femme) «que les habitants de sa ville connaissent (intimement)»?* Pour cette signification du *rḫ* voy. 288 et *m ir rḫ s(y) m ḥꜥwt* «ne la connais pas charnellement», *Anii* 3, 14; on trouvera maintenant d'autres exemples chez LEFEBVRE, *Romans*, p. 144, n. 21 et p. 165 n. 23. — Il paraît cependant, d'après le même passage du pap. de Boûlâq, *sꜣw tw r sḥmt.... iw bw rḫ s(y) m niwt·s*, «Garde toi de la femme (d'en dehors?) que l'on ne connaît pas dans sa ville», *Anii* 3, 13, qu'une femme connue dans sa ville est une femme estimée. Cf. *ad* 501.

501 — (litt. «*elle est dans*) *les deux lois*» ou «*les deux coutumes*» (cf. *Wb.* II, 489, 1) renvoient probablement à *špnt* et *wnft-ib* (sa coutume d'être.....? et joyeuse). — Si l'on doit cependant traduire *wnft-ib* par «femme aimable» (cf. J. J. CLÈRE in *J.E.A.* 37, 112, 7 pour *wnf ib* au début d'une épithète laudative) et si *rḫt·n niwtiw·ś* est ici pris également dans un sens laudatif, on pourrait peut-être même voir dans *iw·ś m hp-wy* une expression impliquant une constitution sociale. — Note ajoutée en 1956.

502 , cf. «C'est mieux pour toi que pour moi», *Adm.* 6,2.

503 La lacune ne permet pas de décider avec sûreté si nous devons voir dans *špn* (ou *śšpn*?) un verbe ou un substantif.

506 est un ἅπαξ λεγόμενον.

507 Ici commence la péroraison.

508 «dessein» convient ici beaucoup mieux (GARD. *Gr.* § 150) que «*Wesen*» d'ERMAN (*Lit.* p. 96).

wnn + *X* + *r-ḥꜣt*, litt. «*X sera en avant*». SETHE (*Erl.* p. 55 *ad* 40, 19) traduit «*'voran'-gehen*», GARDINER (*Gr.* § 150) «*will go forward* (lit. *will be to the front)*»; WILSON (*op. cit.* p. 414, 1re col.) retient la lecture *r* du *P* et émende *ḥꜣt* en *imyw-ḥꜣt* d'après *L1* (où on lit cependant *mi* au lieu de *r*): «will be *(better)* than *(those of) the ancestors*».

509 *špś·sn pw*, ou «c'est leur *excellence*», c.-à-d. «*c'est ce qui les fait précieuses*».

510 n'a pas ici, je crois, le sens «*disparaître*» (*Wb.* II, 406, 3: «von der schwindenden Erinnerung») — il faudrait émender dans ce cas en *n rwi·n* (pas seulement en *n rwi*), cf. ERMAN, *Lit.* p. 96 «die Erinnerung an sie vergeht nicht im Munde der Menschen»[1]) — mais «*partir*» (fortgehen, *Wb. loc. cit.*) c.-à-d. du centre des souvenirs (le cerveau; *ib* des Egyptiens) à *(m)* la bouche, «*descendre*» ou (en suivant l'idée égyptienne) plutôt «*monter*» (*sc.* du cœur). On a évité peut-être *r r* (*rwi*, *r r rmṯ?*).

512-3 LEXA traduit «*Toute sentence se répand et ne s'éteint jamais dans ce pays*» (*op. cit.*, p. 126, 6-7), GUNN (*Studies* 137, 3) «*If one practises every word (of the Ancestors) it does not perish from this land for ever*». Je crois que *inn* est ici un *śḏm·f* imperfectif optatif; la version *L1* avait probablement «tu dois répandre».

[1]) La traduction de WILSON «*(though)* the memory of them *may* escape from the mouth of men — because of the goodness of their sayings» (*op. cit.* p. 414) ne me paraît pas convaincante, bien qu'on puisse peut-être expliquer le sens contraire exprimé dans le texte égyptien des vv. 513-514.

Dévaud émende en *n šk·s* ce qui est impossible, à mon avis (il faudrait *n škn·n·š*). On omet le suffixe quand il se complète aisément par le contexte, cf. les exemples dans Gard. *Gr.* § 486 et *Obs.* 2. Comp. aussi *Supplement* et Lefebvre, *Gr.* 540, 2. On pourrait peut-être aussi traduire (cf. la version *L1*) «*on* (le sujet dans le vague qui s'omet le plus souvent) *ne périt dans ce pays-ci jamais*». Traduire avec *šk* (v/a) «*chaque parole impérissable*» ou «*chaque parole qui ne périt pas*» me paraît difficile. (Pour la forme, cf. aussi *Pt.* 482.)

A la version *L1* on peut comparer très bien *ìr mꜣʿt wꜣḥ·k tp-tꜣ*, «Fais la justice pour que tu puisses subsister sur la terre», *Merykerêʿ* 46-7.

515 *ìrt·š*; *ìrì mdt* = «dire, énoncer la parole» (512!); *r* est le *r* du futur dans une phrase nominale. On ne peut traduire «*elle fait la pensée si belle (que...)*» surtout parce que le *t* est trop petit pour pouvoir être lu *r*.

517 Litt. «*C'est une éducation d'un homme à parler à la postérité*».

518 Il faut sans doute supposer l'omission du suffixe *·f* après *ḫpr* (cf. la note 482.514). Dévaud émende en *šḏmt(y)·f(y)* où l'on doit également penser à l'ellipse du suffixe. Erman (*Lit.* p. 96) prend *ḫpr* pour un infinitif continuant *ḏd*, mais le sens de la phrase: («C'est une instruction à un homme sur la façon de parler à la postérité) *de sorte qu'elle l'écoute, et comment devenir un artiste qui sait entendre*» me paraît moins bon, parce qu'il faut couper dans ce cas après *št*, ce qui fait un vers trop long et parce que cette traduction ne convient pas bien à ce qui suit. — On peut aussi traduire, au point de vue grammatical, «*S'il y obéit, (il) devient un artiste qui sait entendre*».

518-519 est sans doute un participe; on ne peut pas y voir la forme *šḏm·f* active; la forme passive nous fournirait la répétition d'une idée: «Le bien dit à la postérité est entendu; elle l'entendra» et une ligne trop longue à côté de l'autre trop courte.

519 La construction de ce vers est claire. *Nfr* en est le verbe (ou adjectif), *ḏd* est ou bien un participe du genre masculin (cf. la note 353) ou un infinitif («*Il est bon de parler*»), *ntf* + *šḏm·f* est une construction exprimant le futur (Voy. Gunn, *St.* ch. V = p. 45-65, cf. Gard. *Gr.* § 450, 5e) que nous avons déjà rencontrée deux fois dans notre texte: 144 *(P, L2)* et 347 *(L2)*.

520-521 Il est préférable de ne pas couper après *nfr*, le vers constitue une unité et commence distinctement une nouvelle section.

.... «être fait par» (litt. «*si un bon acte («cas») se produit, [causé] par...*»), cf. v. 340 *L2*. D'autres exemples sont énumérés dans Gard. *Gr.* § 178, p. 131 (13).

524 Le *Wb.* ne donne qu'un substantif avec notre déterminatif (IV, 121, 1). Il s'agit ici d'un participe imperfectif actif dans la construction bien connue *ìn* + substantif + part. impf. actif qui se rencontre plusieurs fois dans notre texte. Le verbe est sans doute celui du *Wb.* IV, 120 où il est déterminé par un rouleau de papyrus, «prendre soin de qn., faire du bien à qn».

bꜣ «esprit», c.-à-d. «raison», cf. *Lebensmüde, passim!*

525 La construction est celle du *m* + *šḏm·f [m šḏm·t(w)]* cf. «J'étais prêtre *wʿb*, bâton de vieillesse dans la main de (mon) père, *m wn·f tp-tꜣ* tant qu'il

vivait (encore) sur la terre», *Tombeau d'Amenemḥêt* = *Z.Ä.S.* 47 pl. I,3 (p. 88). Prendre *śmnt* pour un infinitif («*en raffermissant sa bonté par elle sur la terre*») est également possible. La traduction d'ERMAN (*Lit.* 96) «*Des gelehrten Seele freut sich, wenn er seine Schönheit... auf Erden dauern läßt*» est impossible.

526 est sans aucun doute la forme *śḏm·tw·f*; il paraît que le verbe est ici actif, malgré le *Wb.*

ḥr litt. «*à cause de*». — Le verbe *sꜣi* «rassasier» ne me semble pas fournir un meilleur sens; il ne paraît pas se construire avec *ḥr*; «*L'homme sage se rassasie [*ou *est satisfait(?)] par(?) ce qu'il sait et, le noble, lui, par(?) sa bonne action*» *(son bon caractère?)?*

528 Il est évident qu'il s'agit ici d'une erreur. Emender ou est difficile pour le *n* qui suit *ib·f*. Probablement faut-il lire , cf. surtout *mḥꜣ ns·k ˁḳꜣ spty·ky r tḫ mtr Ḏḥwty*: «Ta langue est en équilibre et les lèvres sont plus justes que le plomb précis de Thoth», *Stèle de Koubân* 14. Pour *mḥꜣ n* cf. le *Wb.* II, 131, 4 et 5.

531 cf. le français «Je suis tout oreilles». On pourrait peut-être traduire «*ce qui pourrait être utile*».

532 Litt. «*et qui doit être*».

534 ERMAN (*Lit.* p. 96) traduit «*Trefflich ist es auf einen Sohn zu hören*» (*śḏm n*); voy. 540.

SPIEGELBERG (*Rec. Trav.* 28, 170) attire l'attention sur la différence entre et . D'après lui (et GARDINER, *loc. cit.*, p. 171-3, cf. aussi GARD. *Gr.*, p. 273-4) *śḏmi*, pl. *śḏmyw* signifie «*juge*». Il me semble cependant que l'évidence d'un mot *śḏmi* avec le sens exclusif de «juge» n'est pas convaincante. Comparez *śḏmw* «*juges*», *Beni Hasan* I, 26, 155-6 que GARDINER lui-même traduit «*judges*» GARD. *Gr.*, p. 297, 1). Néanmoins une différence de sens paraît exister entre les *śḏm*, *śḏmw*, *śḏmi*. Pour ce qui est de notre passage, je suis la proposition de K. SETHE (*Erl.* p. 55 *ad* 40, 20).

On joue ici avec le mot *śḏm* et avec ses divers sens. Il est difficile de dire avec une certitude absolue de quelle signification précise il faut se servir dans chaque cas spécial. Pour ce qui concerne la traduction en français, il faut se rendre également compte de ce que «*écouter*» signifie: «prêter l'oreille pour entendre qch.; tenir compte des paroles de qn.; accueillir, exaucer qch., céder, obéir à qn., qch.», «*entendre*»: «percevoir par le sens de l'ouïe; recevoir le témoignage; exaucer qch.; comprendre; connaître parfaitement». Cf. «*Le Petit Larousse*» s. v.

535 est le participe passif du genre masculin, cf. la note 353, ou un infinitif.

537 *(L1)*. Si l'on accepte la proposition de SPIEGELBERG (voir la note 534) on peut traduire:

«*Il est utile d'écouter pour celui qui interroge* (= «entend», *sc.* des témoins) (534); *quoi que ce soit qui soit entendu entre dans celui qui écoute* (535); *celui qui est capable d'écouter est capable de juger*» (357),

mais le vers suivant (538) doit être alors séparé de ce qui précède (puisqu'un juge qui accepte ce qu'il entend n'est que rarement possesseur de quelque chose d'utile!).

La lacune qui commence par le vers 539 ne permet pas de résoudre cette question.

540 Le datif *n* appartient à *ꜣḫ* plutôt qu'à *śḏm* (Erman traduit, à tort, je crois, «*trefflich ist es auf einen, der gehört hat, zu hören*». (*Lit.*, p. 96.)

543 est ou bien la forme relative imperfective du genre masculin (voir la note 353) ou un infinitif.

545-6 Cf. le proverbe «Dieu frappe celui qu'il veut punir par aveuglement»? De même on peut expliquer que le dieu doue celui qu'il aime de la faculté de bien écouter (ou d'obéir), mais qu'il en prive celui qu'il hait. Ainsi *mrrw nṯr* et *msddw nṯr* sont des formes relatives. Au point de vue grammatical rien n'empêche d'y voir des participes imperfectifs et de traduire:

«*Celui qui aime dieu est celui qui obéit,*
mais celui qui hait dieu n'obéit point;

le sens ainsi obtenu est moins satisfaisant.

550-4 «*cœur*» plutôt que l'«*esprit*»; cf. *mrrw* du v. 554. Il faut aimer à écouter (où à «obéir»); c'est alors le cœur qui fait d'un homme celui qui écoute (avec attention; ou «qui obéit») ou qui n'écoute pas.

557-560 Sethe a fait erreur en supposant que se rapporte à un discours direct qui suit (Voy. *Erl.* p. 56 ad 41, 9: «*gehört jedenfalls nicht mehr zu der zitierten Rede*» et *op. cit.*, p. 55 *ad* 41,7: «*nn 'dies' auf die folgenden Worte hinweisend*»). *Nn* se rapporte à la phrase «*Fils obéit à son père*», directement dit «*Tu obéis à ton père!*» et non, comme le pense Erman, (*Lit.* 97, note 2) «*Ton fils t'obéit!*», parce que nous trouvons dans le vers 560 que c'est «*un obéissant* (donc le fils, non le père!) *à qui on le* («*ceci*» du v. 557) *dit*».

Quant à *nn*, se rapportant à ce qui précède, cf. *Pt.* 507; *Naufragé* 149; *Seḥetepibrêꜥ* 18-20.

Sin. B 31-33 = R 55-57. Ici de même que dans nos deux passages *nn* se rapporte à ce qui a été dit, donc à ce qui précède, non à ce qui suit.

Quant à la construction de notre passage, elle est identique à celle du v. 560; *rš·wy* est le participe actif (+ *wy*), de même que *śḏmw; ḏddy n·f nn* et *ḏdw n·f śt* sont des formes relatives, «*à qui on a dit*» (cf. *nn ḏd·n·i;* passé; *nn* a été déjà dit) «*ces choses-ci*» et «*à qui on le dit*» (présent). Dans la première construction (557) l'objet est exprimé par le pluriel du pronom démonstratif, *nn*, dans la seconde (560) par le pronom dépendant (voir plus bas).

On trouve la même construction avec un substantif dans les exemples: *Louvre* (30, 1, 2-3 = Lef. *Gr.* § 451; *Le Caire* 20.538 I c 10 = Lef. *Gr.* § 451; *Urk.* IV, 972, 14 = Lef. *Gr.* § 451 = Lexa, *Ar. Or.* 9, 321, 113; *Pt.* 436; *Khakhéperrêsonbou*, vso 2-3 = Lexa, *Ar.Or.* 9, 329, 19; *Urk.* IV, 415 = Gard. *Gr.* § 377; *Sin.* B 309 = Mar. *Karnak* 37 b, 7. — Cf. Lexa, *Les formes relatives*, *Ar.Or.* 9 p. 321, 110, ou l'on trouvera encore d'autres exemples.

On remplace un substantif dans cette construction par le pronom dépendant, cf. p. ex. *Beni Hasan*, *Annales* V, 234 = *Rev. ég. n. s.* II, 48 c et voir *Pt.* 623.282.

D'autres exemples sont à trouver dans *Rev. égypt. loc. cit.* et dans GARD. *Gr.*, § 377, 2.

564 , participe imperfectif actif du genre masculin (voy. la note 353), ou infinitif.

566 Le complément circonstantiel passe ici avant l'objet *sḏmw*; on trouve de telles exceptions à la règle de l'ordre des mots dans *Pt.* 28; *Urk.* I, 146, 6-8; *Urk.* IV, 590; 357, 4; 584, 9; 586, 13; 592, 14; 607, 3 et ailleurs. Cf. GARD. *Gr.*, § 507, 2; LEFEBVRE *Gr.* § 584.

567 litt. «*sur le cœur de*» = «*au cœur de*», «*pour le cœur de*», «*pour qn.*»; cf. *bînt ḥr ib* (127); *nfr ḥr ib* (130.133), *nfr ḥr ib·f* (132); *iḳr ḥr ib n* «excellent pour qn.» = = «*excellent dans l'opinion de qn.*»; cf. *iḳr ḥr ib n ḥm·f* etc. Inscr. de *Wni* 7-8 = *Urk.* I, 100, 2-4 = *Z.Ä.S.* 20, 7. (Le *Wb.* I, 137, 14 traduit «wohl gelitten, beliebt bei jem. o. Ähnl.») Le sens est «qui passera pour être excellent chez les nobles». — «*Parmi*» serait exprimé par *m-ḥry-ib*, cf. 400.

569 ... «*considérer... comme*», cf. 577.

570 «*sublime*» ou «*distingué*», cf. 259.625 et la note 353 (*tnw* est le vieux perfectif du genre masculin); litt. «*Un fils, il est excellent, toute sa contenance étant sublime*» (ou: «quoi que ce soit de sa contenance étant sublime»; «sa contenance étant quelque chose de sublime»).

573 «*pour se* (sc. *rn·f*, «*son nom*») *faire durable*», «*pour s'établir*».

574 Le sens primitif du étant probablement «adhérer», notre passage indique que le sot reste inactif, c.-à-d. ne s'efforce pas de se rendre connu. La version *L1* dit que le sot, quand il se lève tôt, ne le fait que pour faire quelque chose d'improductif, pour s'adonner à une action sans valeur — à une sottise enfin. Peut-être *tfi* a-t-il le sens de «sautiller» et nous pouvons comparer «*Aime l'écriture et hais la danse pour que tu deviennes un excellent magistrat*», *Lansing* 1,8—2,1.

La version *L1* continue par un ordre des vers différent et — autant que nous en pouvons juger d'après les vers sans lacunes — incorrect: 574.608.610. 611.612.613.614.577.578.582.583 etc. etc. .... 595.596.628.629 etc.

575 Pour la construction *iwty sḏm·f* cf. 235 et la note.

576 Sur la forme *nn sḏm·n·f* voy. la note 63. «*Il ne pourra rien faire* (= être, cf. *Wb.* I, 109, VII?) *du tout*», ou «*Il ne pourra se faire aucune fortune*», cf. v. 429?

579-80 C.-à-d. il n'est pas de mauvais acte dont il serait exempt. Cf. SETHE, *Erl.* 41 et l'opinion de WESTENDORF, *op. cit.*, p. 96 n° 207. Pour *ṯs m* voir CLÈRE, *Ägyptolog. Studien* p. 43, n. 1.

582 Litt. «Ce sont ses aliments que de commettre des crimes (quant à) la parole»; «commettre des crimes (quant à) la parole» signifie sans doute «parler injustement», «parler mal». On parle d'un fils qui doit devenir juge!

est un infinitif; pour la position, cf. *ḫbn ḳd* «*criminel quant au caractère*», *Wb.* III, 254, 2; pour la signification du verbe cf. *Wb.* III, 254, I et *ḫbnt* «*crime*» 292 *(L2)*.

LEXA (*op. cit.*, p. 128 *P* 8) traduit «et sa nourriture est inexprimablement mauvaise» et explique: «mot à mot 'sa nourriture est mauvaise à décrire'», *St. Griffith*, p. 117. Bien que je ne connaisse pas d'exemple où *ḫbn* signifierait tout simplement *«être mauvais»* et un adjectif *«mauvais»* non plus (c'est aussi le déterminatif de l'exemple cité du *Wb.* qui me semble parler plutôt en faveur d'une signification telle que *«être violent»*, *«criminel»*. — Le *Wb.* ne donne que «*Verbrechen begehen*»), une telle dérivation de sens est bien possible. Il faudrait cependant dans ce cas voir dans *ʿḳw* vraiment «des mets» que le désobéissant est forcé de manger, c.-à-d. supposer que l'on parle ici de la mauvaise situation d'un désobéissant qui meurt presque de faim. C'est plutôt des qualités morales du *ỉwtw śḏm·f* dont on parle ici. LEXA voit dans le mot *bỉt* le même mot que celui qui se trouve dans *m-bỉȝt*, en le traduisant *«mécontentement»*. N'est-ce pas plutôt «étonnement»? (*m bỉȝt* «avec étonnement!», c.-à-d. on s'étonne qu'on puisse dire une telle chose). C'est aussi à cause de ce mot et de *ỉyt ḫr·f* (que LEXA traduit *«dépravations qui... (se révèlent) sur lui»*) que je propose, avec hésitation, il est vrai, ma traduction des vers en question. Le sens en est peut-être «dire des choses criminelles est son pain de chaque jour».

K. SETHE,[1]) (*Erl.* p. 56 ad 41, 14) coupe *ḏd bỉt·f ỉm* et traduit *«er ist dadurch sprichwörtlich geworden, o.ä.»*, mais la version *L1* nous démontre que *ḏd* appartient plutôt au v. 582 aussi dans la version *Prisse*. — WESTENDORF, *op. cit.* p. 14, n° 3 traduit d'après SETHE.

Comme nous voyons, celui qui n'obéit pas fait tout à l'envers.

584 se rapporte à ses paroles criminelles qui sont devenues son pain quotidien.

585 Le sujet ne semble être exprimé que par le suffixe dans *bỉt·f* du vers précédent; il faudrait avoir sans doute *ʿnḫ·tỉ* si le sujet était *bỉt* et probablement un nouveau *ḫr* devant *ʿnḫ* s'il fallait traduire *«il meurt et vit chaque jour»*. Le sens est: Il devient chaque jour plus mort (moralement) pour le nobles, bien qu'il soit vivant de corps.

Le mot *ỉyt «malheur»* a été expliqué par MASPERO (*Rec. Trav.*, 40, 12) et VOGELSANG (*Komm.*, p. 68 ad 57) comme *«quod venit»* (de mal); cf. *Wb.* I, 38; 9 et *Pt.* 497. — Un ignorant qui n'obéit pas se punit lui-même; les malheurs s'accumuleront sur sa tête.

588 *P* *L1*, c.-à-d. le roi. Cette explication (LEXA, *op. cit.* p. 63 note 201) me paraît beaucoup plus probable que celle donnée par ERMAN (*Lit.* p. 97 note 4) et SETHE (*Erl.* p. 56-7) qui croient que *sȝ śḏmw* est ici dit égaler les rois mythiques connus sous le nom des «Serviteurs d'Horus». — Voir maintenant E. EDEL (*Ägyptol. Studien*, p. 56). Pour rétablir la vérité, il faut répéter que F. LEXA fut le premier qui mit l'interprétation d'ERMAN et de SETHE en doute, en 1928 déjà (cf. *loc. cit.* et *ibidem* p. 90, n. 16). EDEL prouve maintenant que le terme *śmśw Ḥr* s'appliquait également à la suite du roi régnant. Voir aussi

[1]) et d'après lui WILSON, *op. cit.*, p. 414.

JANSSEN, *Autobiografie* I, p. 111, Fu[5] (*šmśw nśw, šmśw nb·f)* et GRAPOW, *Wie die Alten Ägypter sich anredeten*, II, 45, n. 12 et *ibidem*, p. 60.

590 *L1* litt. «*comme il fut fait*», sc. «*élevé*» (c.-à-d. par son père). *Ỉr·f* est la forme *śḏm·f* passive. Cf. 593.

593 SETHE (*Erl.* p. 57 ad 41, 19) traduit «*weise sein*» (ⲥⲃⲟ); le mot ne se trouve pas dans le *Wb.* avec, mais je crois qu'il est identique à avec la seule différence que le rôle de la bouche y est plus fortement marqué par le déterminatif. Son sens est plutôt «donner des instructions», «renseigner».

Le suffixe renvoie ici à *it·f*, c.-à-d. «*comme (déjà) son père l'était*» (*sc.* instruit par son père à lui) ou à *s nb* (comme il le fut lui-même), mais ce qui est moins probable. — SETHE traduit «*insofern er (dies) thut*» à cause de sa traduction du *dwꜣ*. On peut traduire aussi «*Chacun qui instruit comme l'avait fait lui* (*sc.* son père, *śḏm·f*), ou «*comme il le fut*» (*sc.* lui-même, *śḏm·f* passif).

595 + *śḏm·f* dans une proposition consécutive, cf. *Pt.* 30, *Naufragé* 14-15.

«*dire*». Il paraît difficile de traduire tout simplement «*parler*». *Ḏd* sans objet signifie «*faire son rapport*» à qn., *Wb.* V, 622, 3. D'autre part, on attend plutôt le pluriel de l'impératif dans les vers 596 et 597 si ce sont les «enfants» qui disent les vers 596 sqq. «à leurs enfants». Voir la note 600. — Le sujet de la phrase est *ḫrdw·śn*; *n·śn* ne peut être qu'un datif à moins que nous ne voulions pas émender *n·śn* en *śn n* d'après *L1*. Si au contraire le texte est correct, il faut traduire litt. «*de sorte que leurs enfants* (c.-à-d. enfants des *mśw* du 594) *disent à eux*». Or «*eux*» ne peut point se rapporter *directement* aux *mśw* puisque dans ce cas ce seraient les enfants qui parleraient à leurs parents. La solution probable du problème est que *śn* ne substitue pas les *mśw* «*enfants*» dont on dit dans le vers 594 qu'il (*s nb*) leur doit parler, mais seulement le mot *mśw* «*enfants*». Dans ce cas *śn* «*eux*» sc. «*enfants*» veut dire les enfants des *ḫrdw* et non du *s nb*. Voilà pourquoi Ptaḥḥotep ne dit pas *mśw·f* mais *mśw* seulement dans le vers 594; il évite en même temps d'écrire inélégamment *iḫ ḏd ḫrdw·śn n mśw·śn*.

Je suis incliné à croire que le texte est correct; Ptaḥḥotep (ou au moins la version *P*) aime ces sortes de petites énigmes purement stylistiques; il suffit de se souvenir du passage 534-563 qui pour être compréhensible exigeait à coup sûr même d'un Egyptien une lecture faite avec une attention soutenue.

596 cf. 39.

Le est passé dans le *Wb.* Doit-on lire *ꜥḏ.t(w)·k* ou *ꜥḏt·k?* Cf. peut-être du *Wb.* I, 238 «*packen*». Avec notre déterminatif, ce verbe pourrait signifier quelque chose comme «*reprocher*». — Voy. la note 600.

597 Ou «*(pour que) tes enfants vivent*»? D'après ce qui suit, *ꜥnḫ* est un substantif; les deux génitifs directs sont cependant assez étranges. On attendrait plutôt *m ꜥnḫ (n) mśw·k* bien que notre texte, traduit litt. «La vérité de la vie de tes enfants», fournisse presque le même sens.

598 Litt. «*quant à*», cf. *ir śḏm·f* «*quant à 'il écoute'*» > «*s'il écoute*».

tpy «*premier*»; pour l'orthographe cf. 222 *P* et 425 *L1*; ici substantivisé, «*le premier*»;

iry, voir 118 *P*.

iy, participe actif (ou vieux perfectif). Pour *ii ḫr* (*isft*, *mꜣꜥt*) «venir sous» = «venir avec» = «apporter» = pratiquer, dire, cf. *Le Livre des Morts*, éd. Nav. 17,6 (Aa); Stèle du *Mnṯw-ḥtp*, Musée du Caire 20.539, 8 (Lange-Schäfer, *Grab- u. Denksteine*, II, p. 152); semblablement *Urk.* IV, 492,5-6.

«*Concernant le premier qui est venu avec un mensonge*» peut être, je crois, traduit plus librement «*aussitôt que le premier d'entre eux est venu avec un mensonge*» (ou «*a prononcé un mensonge*»).

600 Les vers qui suivent paraissent être si étroitement liés par leur sens aux vers 591-595 (les enfants doivent être instruits dans l'enseignement de leurs pères) qu'il me semble difficile de voir dans le v. 596 le commencement d'une nouvelle section.

(et des vv. 602.626) sont les formes *śḏmty·fy* des verbes *mꜣꜣ* et *śḏm* sans objets, cf. *śḏmt(y)·fy* 49.

601 cf. «*Inutile de mentionner le Retenou, il t'appartient, tout comme tes chiens,*» *Sin.* B 222-3 (trad. de Lefebvre, *Gr.* § 196, a). — *Iś* suivant un substantif a le sens «comme», cf. encore l'exemple *Urk.* IV, 367 cité Gard. *Gr.* § 247,5.

«*celui-là*», employé absolument, cf. *Amenemope* 13, 8 et *Le Livre des Morts* éd. Nav. 15 B 1,14.

602-604 ... contraste ici avec ... La forme *śḏm·n·f* exprime ici probablement l'action momentanée dans le futur, puisque prendre *ḏd* pour la forme *śḏm·f* avec le sujet sous-entendu, et *n* pour le datif («*et qu'* (*ils*) *disent à ceux qui écoutent: «aussi»*) me semble très improbable à cause: *1°* du parallélisme avec les vers 621-622, *2°* de la position du *gr* qui serait dans ce cas, me semble-t-il, placé à la fin du v. 602.

603 «aussi» (adverbe), cf. 412.473 *L1*.

604 Le suffixe est ici étrange. Dévaud suppose une assez grande lacune entre *bw-nb* et *śn*. Si nous voulons pourtant traduire sans recourir à une émendation, nous pouvons regarder *mꜣꜣ* comme la forme *śḏm·f* géminée (employé souvent dans les exhortations) avec l'infinitif *śgrḥ* qui signifie «*veiller à*» (cf. l'exemple *Urk.* IV, 521, 10 cité dans Lefebvre *Gr.* § 699,7) et traduire: «Que tous leurs gens veillent à apaiser la multitude; on ne peut pas acquérir les richesses sans elle». Il y a cependant de graves objections à une telle interprétation au point de vue logique. Le suffixe ·*śn* porterait alors sur *mśw·k*; «tous les hommes de tes enfants» ne peuvent pas être ainsi exportés à apaiser la multitude!

Il me semble donc nécessaire de recourir à une émendation. Le plus simple de tout me paraît être d'intercaler *nt* entre *bw-nb* et *śn*. Voici le texte émendé:

m33 serait dans ce cas la forme *śdm·f* et *ntśn* commencerait la construction bien connue: pronom indépendant + participe imperfectif actif + objet (cf. Gard. *Gr.* § 392, 2, p. ex. «ce sont eux qui donnent de l'eau à elle», *Ebers* 100, 8-9).

C'est cette émendation que j'ai adoptée dans ma traduction. Lexa pensait sans doute à elle aussi en traduisant

«*Tout le monde verra,*

que ce sont eux qui maintiennent les gens dans la paix», *op.cit.* p. 128 F 9-10), mais laissant sa traduction sans commentaire. — (Pour obtenir le sens ici adopté, l'émendation est nécessaire, le pronom dépendant ne pouvant pas être placé en tête de la phrase dans l'égyptien classique. Ce n'est qu'à partir de la XVII[e] dyn. que le «nouveau pronom» prend la première place dans une phrase à prédicat pseudoverbal; la forme de la 3[e] personne du pl. y prend d'ailleurs la forme . Plusieurs exemples sont à trouver dans *Paheri* 3; comme Lefebvre remarque dans sa *Grammaire*, § 661 (p. 325) «tous sont extraits de phrases empruntées au langage vulgaire des travailleurs des champs». Cf. aussi Gard. *Gr.* § 330.)

est donc le participe imperfectif actif. Gunn (*Studies*, p. 128, 9) prend *śgrḥ* pour un impératif («*Keep the* plebs *contented — the good-things-of-life would not be complete without them*»), mais cette traduction ne se rattache ni à ce qui précède ni à ce qui suit.

607 Pour la construction *nn km n* cf. la note 193; litt. «*il n'y a pas de parachèvement des richesses sans eux*». Le suffixe *·śn* se porte sur *mśw* du 597.

608 Ici commence une sous-section. La version *L1* suit un autre ordre des vers. Voir la note 574.

608 .... On a longtemps supposé que Ptaḥḥotep exhorte, par ces deux vers, son successeur à ne rien changer dans le texte de ses maximes (Erman, *Lit.* p. 98 «*Nimm kein Wort weg und füge keines hinzu und setze keines an die Stelle eines anderen*»; note 1: «*Ändere nichts an diesem Buche, eine Mahnung, die das Buch freilich nicht vor völligen Umarbeitung geschützt hat*»; cf. surtout A. Volten, *Anii*, p. 8-9.

Cet exemple nous fait voir comme on peut se tromper quand on veut expliquer un passage d'un seul texte sans consulter les autres textes et quand on traduit mot à mot, sans avoir pris garde au fait qu'une phrase a déjà perdu son sens primitif, étant employée au sens figuré.

Gardiner a démontré dans son article dans *J.E.A.* 24, 124-5 que *iṯi ini* est un idiome employé pour marquer un mouvement désordonné, physique ou psychique. «Do not *take* a word and *bring* it back again» (plutôt que «*Nimm* kein Wort weg und *füge* keines *hinzu*») signifie d'après tous les autres exemples de cette expression (cf. *loc cit.*) l'anglais «*don't chop and change in your statements.*» On peut donc traduire «*Ne dis pas une fois ceci, une autre fois cela*», c.-à-d. «*Ne sois pas inconséquent dans tes paroles.*»

609 Presque tous les traducteurs ont pensé que *kt* porte sur *mdt,* mais les cas où notre phrase (609) se trouve séparée de l'antécedent *mdt* nous montre que *kt...kt* signifie ici «*une chose...l'autre*» tout simplement. Lexa traduit «*et ne mets pas l'un à la place de l'autre*» (sans antécédent), puisqu'il traduit le v. 608 par «*N'omets rien et n'ajoute rien*»). — On trouve notre vers, à ma connaissance, encore dans deux contextes différents, *Oasien* 151-152; *Brit. Mus. Stelae,* n° 614, 9.

On voit donc, 1° que cette expression signifie «ne pas faire (dire etc.) ce que l'on ne doit pas faire au lieu de (faire) ce que l'on doit faire», bref, ne pas faire le contraire de ce que l'on attend de quelqu'un; 2° que les vers 608 et 609 sont alors des idiomes, des «égyptianismes», des expressions toutes faites avec un sens figuré; 3° que le contexte qui suit constitue avec les vers 608-9 une parfaite unité («Parle avec préméditation et comme il faut!»), ce qui nous confirme le mieux que la traduction ici adoptée (ou au moins son sens) est juste, puisque autrement (cf. les traductions données dans la note 608-9 au comm.) on serait obligé de considérer ces deux vers comme une parenthèse.

610 C.-à-d. quand tu te rends bien compte laquelle de deux choses est la juste; ne pas s'en rendre compte serait, il va sans dire, une excuse, mais confondre sciemment ce qui doit être fait avec ce qui ne doit pas être fait est un crime.

611 *L_1* est une sorte de corde (Wb. I,93); *P* exprime à peu près la même idée; ce sont probablement des crampons de plante (comme p. ex. la liane en a). Le sens est sûrement figuré; on ne doit pas s'embarrasser dans ses paroles comme dans le nœud coulant d'une corde ou dans le crampon d'une plante. Cf. le français «s'embarrasser dans ses propres filets.»

612-4 est la forme *śḏm·f* dont le sujet est *rḫ-ḫt*; il faut couper après *rḫ-ḫt,* puisque *śḏm* est à coup sûr un impératif avec *rk* qui le renforce; il faudrait *n·k* pour pouvoir considérer *śḏm* comme un vieux perfectif (*śdm r* serait trop étrange).

618 «*refouler le désir*», litt. «plonger le cœur», ou, mieux encore, «*cacher ses pensées*», cf. Clère, *J.E.A.* 35, 41.

voy. 364 *L_1* et la note.

619 Il est probable que *sḫr* est ici une faute pour *śrḫ* (pap. *Prisse* écrit le mot avec *s*; cf. *srḫy* 484). Cf. *Oasien* B_1 255 *śrḫy*: B_2 8 *srḫy*; *Merykerêᶜ* 26 *śḫr* pour *śrḫ*.

621-2 On ne trouve que le sens «jusqu'à ce que» («until») pour *r śḏm·n·f* dans Gard. *Gr.* (§ 163, 12 et cf. § 156, p. 119), sans exemple aucun. Sethe donne dans son *Verbum* II (§ 366, 3 à la page 163 — notre exemple seulement) en traduisant «*sodaß*» mais il lit ici et au v. 622. («*n* steht wohl für *t*, das im Hierat. zuweilen ebenso aussieht») dans ses *Lesestücke* p. 14, 22-23 note c) et traduit également «*sodaß*» (*Erl.* p. 57). Dévaud transcrit dans son édition aussi *tf.* Il faut cependant, m'est avis, transcrire *n·f* (cf. *Prisse* 4,4;5,1.3.8 [dans *ḏd·in·f*] 6,7 etc. etc. et comp. par contre *tf* p. ex. dans *śḏmt·fy* du 5,8; *it(f)* 6,7; *rdit·f* 6,9; *tftf* 11,10; *kftf* 13,12, *it(f)* 16,6.10.12.13;19,4) dans le vers 621 (*P* 18,14) et *n* dans le vers 622 (*P* 19,1) — D'après le v. 628 il paraît nécessaire de traduire *ir r ḏd·n·f* et *ir r ḏdt·f nb·k* litt. par «*fais jusqu'à ce qu'il dise*» et «*fais jusqu'à ce que ton maître*

dise» où *iri* sans objet peut être traduit par «*travaille*» ou «*fais bien*». Il n'est cependant pas impossible que *r śḏm·n·f* ait aussi le sens «*de sorte que*» comme *r śdm·f* l'a souvent. Cf. l'exemple *Urk.* IV, 346, 15, cité par ERMAN, *Gr.* § 310a, 4 à la page 138) où *r mꜣꜣ·n nb nṯrw* signifie «de sorte que le maître des dieux (les) voie» plutôt que «jusqu'à ce que le maître des dieux (les) ait vu (ou: voie)».

Lire *sꜣ·i pfꜣ pw* et traduire «Celui-là est mon fils»: «*Mein Sohn ist jener*», (SETHE, *Nominalsatz*, p. 85 et *Erl.* p. 57 *ad* 41, 22) me paraît impossible. Le manuscrit écrit *sꜣ* avec le déterminatif treize fois (51.198.204.493.531. 534.543.556.558.564.566.570.633) et deux fois seulement sans déterminatif (dans *sꜣ-nsw* 44 et *sꜣ s* 415); de plus il faudrait supposer que *nb·k* du v. 620 équivaut à *it·k* ici et dans le vers 634. Je suis donc la traduction d'ERMAN («*das ist der Sohn von jenem*», Lit. p. 98) et de LEXA («*Il est le fils de celui-là*», op. cit., p. 129, H 4).

623 Voir 557.560 et la note.

624 «*sois patient*», cf. *Oasien* B 209-10 et *Désespéré* 51, 2.

625 = 259; cf. 570 et voy. la note 353.

627 Ou: «Combien beau est le propos de sa bouche!»

628 ERMAN (*Lit.* p. 98) et SETHE (voir la note 621-2) traduisent la forme *śḏmt·f* par «*de sorte que*» («*so, daß*»; «*sodaß*» respectivement) ce qui convient très bien après *iri* sans objet, mais je ne puis fournir aucun autre exemple de cet usage.

630 la forme relative perfective.

«*hors de*», dit d'un enfant qui «*est sorti*» du corps de son père, se trouve encore dans *El Bersheh* I, XXXIII et *Urk.* IV, 161; cf. GARD. *Gr.* § 174,3.

631 Ou: «*Combien est beau*. . .*celui auquel son père avait, lorsqu'il* (=fils) *était encore dans le corps de sa mère, déjà tout dit! Et cependant, ce que le fils a fait*. . .etc.»

«tout»; SETHE (*Erl.* p. 58) compare *r-ḏr* du *nb r-ḏr* «Maître du tout» et *mi-ḳd* «tout», *Z.Ä.S.* 54,44.

633-4 Pour la construction, cf. SETHE, *Erl.* p. 58, *ad* 42,6 et LEFEBVRE *Gr.* § 617.

635-6 Ou: «Il pratique l'équité quand son cœur avait agi d'après ses (*sc.* du maître) pas»?

«selon son désir», cf. Merykerêʿ 131-136 et comparez *ir n ḥꜣty*, *Wen.* 49, *Prince* 1,13.

637 «*puisses-tu me rejoindre*», *sc.* un jour, après la mort, cf. «Puisses-tu me rejoindre en étant sans accusateur!» *Merykerêʿ* 139 et la note de GARDINER dans *J.E.A.* 1,35, n. 2.

641 «*cent dix ans*,» l'âge désirable des Egyptiens, cf. p. ex. *Westcar* 7, 2 et A. JAKOBY, *Rec. Trav.* 34, 16-18.

643 litt. «*être devant les ancêtres*» = «*surpasser les ancêtres*».

645-6 Le copiste du pap. *Prisse* finit par le colophon obligatoire (Voy. *Sin.* B 311; *Désespéré* 154-5 et probablement *Oasien* B_2 142) non raccourci (comme p. ex. *p. Kah.* 4,27), sans toutefois ajouter son nom (comme dans *Naufragé*, 186-7; *Merykerêʿ* 144-5; *Neferti*, 71). Pour la construction du colophon, cf. SPIEGEL, *Z.Ä.S.* 71, 66.

647 Le scribe de la version L_1 ajoute probablement son nom dans la dernière ligne perdue.

LISTE DES ABRÉVIATIONS DES OUVRAGES CITÉS OU CONSULTÉS

Adm.: A. H. GARDINER, *The Admonitions of an Egyptian Sage* (Leipzig 1909) = (Papyrus Leiden 344 recto).

Ägyptol. Studien, herausgegeben von O. FIRCHOW. HERMANN GRAPOW *zum 70. Geburtstag gewidmet* (Berlin 1955).

Amada: CH. KUENTZ, *Deux stèles d'Aménophis II* (Bibliothèque d'Etudes de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire).

Amenemope: Papyrus du British Museum n° 10 474; LANGE, *Das Weisheitsbuch des Amenemope* (København 1925).

Anastasi I: Papyrus Anastasi I; A. H. GARDINER, *Egyptian Hieratic Texts*, Series I, Part I (Leipzig 1911).

Anii: Papyrus Boûlâq n° 4; AMÉLINEAU, *La Morale égyptienne quinze siècles avant notre ère* (Paris 1892); E. SUIS, *La Sagesse d'Ani* (Analecta Orientalia 11), Rome 1935. Cf. *sub* VOLTEN.

Anthes, Lebensregeln: ANTHES, *Lebensregeln und Lebensweisheit der alten Ägypter (in:* Der alte Orient 32,2) Leipzig 1933.

Ar. Or.: Archiv Orientální, I—XX, Prague.

Aegyptische Inschriften..., voir *Inscriptions de Berlin.*

Belegstellen: ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der aegyptischen Sprache. Die Belegstellen.* Bd. I—II, jusqu'à la p. 200.

Beni Hasan: P. E. NEWBERRY, *Beni Hasan* (Archaeological Survey of Egypt) I—IV (London 1893—1900).

Berlin 3049: Papyrus Berlin 3049.

Bersheh: P. E. NEWBERRY, *El Bersheh* (Arch. Survey of Egypt), I—II (London 1893—1894).

Blackman, Middle-Egyptian Stories: A. M. BLACKMAN, *Middle-Egyptian Stories*, Part I (Bibliotheca Aegyptiaca II).

Boeser: P. A. A. BOESER, *Beschreibung der aegyptischen Sammlung...in Leiden*, vol. II, *Stelen* (Haag 109). Cité d'après LEFEBVRE *Gr.*

Borchardt, Der äg. Titel, etc.: LUDWIG BORCHARDT, *Der ägyptische Titel 'Vater des Gottes'* (Ber. Phil.-Hist. Kl. Kgl. Sächs. Ges. d. Wissensch., 57, Leipzig 1905), pp. 254 sqq.

Brugsch, Wb.: H. BRUGSCH, *Hierogl.-Demot. Wörterbuch* I—IV (Leipzig 1867 sqq.) et *Supplement* V—VII (Leipzig 1880 sqq.).

Butler verso: Papyrus British Museum n° 10 274 verso; F. Ll. GRIFFITH *in* P. S. B. A. 14 (1892), p. 451.

B. M. 10 258: Cuir British Museum 10 258 (inédit), transcription de Sir ALAN GARDINER (voir l'Avant-propos).

B. M. Stelae: Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae...in the British Museum, 7 fasc., London 1911—1925.

Brooklyn (palette de): A. H. GARDINER, *The Earliest Manuscripts of the Instruction of Amenemmes* (Mémoires de l'IFAO, t. LXVI: *Mélanges Maspero*, vol. I), Le Caire 1934.

Budge, Ptah-hetep: Sir E. A. WALLIS BUDGE, *The Teaching of Åmen-em-åpt* (avec traduction de Ptaḥḥotep), London 1924.

Budge, F. E. H. P.: Sir E. A. WALLIS BUDGE, *Facsimiles of Egyptian hieratic Papyri in the British Museum (The Precepts of Ptah-hetep*, pl. XXXIV—XXXVIII, Pap. de B. M. n° 01 509) = L_2; (London 1910).

C: La Tablette CARNARVON, cf. notre *Avant-propos*, note 2.
Caire, (Le): Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, voir *Lange-Schäfer.*
Caminos, Literary Fragments: RICARDO A. CAMINOS, *Literary Fragments in the Hieratic Script* (Oxford, to appear early summer 1956).
Carlsberg, (pap.): Papyrus Carlsberg VI, *in:* AKSEL VOLTEN, *Analecta Aegyptiaca* IV: *Zwei politische Schriften. Die Lehre für König Merikerê* (Pap. *Carlsberg* VI) *und die Lehre des Königs Amenemhet* (Köbenhavn 1945).
Chants d'amour, (Les): A. H. GARDINER, *The Chester Beatty Papyri № I* (London 1931).
Coffin Texts: A. de BUCK and A. H. GARDINER, *The Egyptian Coffin Texts*, I (Chicago 1935).
Deir el Bahari: E. NAVILLE, *The Temple of Deir el Bahari* 1—6 (London 1895—1908).
Désespéré: A. ERMAN, *Gespräch eines Lebensmüden mit seiner Seele* (Abh. der K. Preuss. Akad. der Wissenschaften), Berlin 1896.
Dévaud: E. DÉVAUD, *Les Maximes de Ptahhotep*, I, Texte (Fribourg 1916).
Ebers: G. EBERS, *Papyros Ebers* I—II (Leipzig 1875).
Erman, Gr.⁴: A. ERMAN, *Ägyptische Grammatik*, 4. Auflage (Berlin 1928).
Erman, Lit.: E. ERMAN, *Die Literatur der Aegypter* (Leipzig 1923).
Erman, Religion: A. ERMAN, *La Religion des Egyptiens*, trad. de Henri Wild (Paris 1937).
Erman-Lange, Lansing: A. ERMAN - H. O. LANGE, *Papyrus Lansing* (Köbenhavn 1925).
Erman-Ranke, Aeg. Leben: ERMAN - RANKE, *Aegypten und aegyptisches Leben im Altertum* (Tübingen 1923).
Gardiner, A. E. Onomastica: SIR ALAN GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica* I—II (Oxford 1947).
Gardiner, Gr:. A. H. GARDINER, *Egyptian Grammar* (1st ed.: Oxford 1927; 2nd ed.: Oxford 1950).
Gardiner, Notes: A. H. GARDINER, *Notes on the Story of Sinuhe* (Paris 1916).
Grapow, Bildl. Ausdr.: H. GRAPOW, *Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen* (Leipzig 1924).
Grapow, Wie die Alten Ägypter sich anredeten: HERMANN GRAPOW. *Wie die Alten Ägypter sich anredeten, wie sie sich grüßten und wie sie miteinander sprachen*, I—IV (Berlin 1939, 1940, 1941, 1943).
Griffith, Amenemope: F. LL. GRIFFITH, *The Teaching of Amenophis the son of Kanakht*, in *J.E.A.* 12, 191 sqq. et 232 sqq.
Griffith, Kahun Papyri: F. LL. GRIFFITH, *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob*, I—II (London 1889).
Griffith, Tell el Jahûdîyeh: NAVILLE-GRIFFITH, *The Antiquities of Tell el Jahûdîyeh* (Egypt Exploration Fund).
Griffith, Siût and Dêr Rîfeh: F. LL. GRIFFITH, *The Inscriptions of Siût and Dêr Rîfeh* (London 1889).
Gunn, Ptah-hotep: B. GUNN, *The Instruction of Ptah-hotep and the Instruction of Ke'gemni* (in: *The Wisdom of the East*), London 1918.
Gunn, Studies: B. GUNN, *Studies in Egyptian Syntax* (Paris 1924).
Haremheb: M. MÜLLER, *Egyptological Researches I*, pp. 90—104.
Inscriptions de Berlin: Aegyptische Inschriften aus den königlichen Museen zu Berlin 1—2 (Leipzig 1913—1924).
Janssen, Autobiografie: JOZEF JANSSEN. *De traditioneele egyptische Autobiografie vóór het Nieuwe Rijk* I—II (Leyde 1946).
Jéquier, Prisse: G, JÉQUIER, *Le Papyrus Prisse et ses variantes* (Paris 1911).
J.E.A.: The Journal of Egyptian Archaeology 1—38; 40—41.
Junker, Gîza: H. JUNKER, *Gîza* I—VII (Wien).
Kagemni: Les Inscriptions pour Kagemni, pap. *Prisse* I, 1—II,9.
Kahun, voir Griffith, *Kahun Papyri.*
Kees, Götterglaube: H. KEES, *Der Götterglaube im alten Aegypten* (Mitteilungen der Vorderasiatisch-aegyptischen Gesellschaft, 45), Leipzig 1941.
Kees, Aegypten: H. KEES, *Ägypten,* in: Handbuch der Altertumswissenschaft, III. Abteilung, I. Teil, 3. Band, Kulturgeschichte des alten Orients), München 1933.
Khakhéperrêsonbou: Brit. Mus. 5645 = *Adm.* pp. 95—112.
Koubân: TRESSON, *La Stèle de Koubân* (Bibliothèque d'Etudes IX), Le Caire 1927.

L_1, L_2: Londres c.-à-d. les deux papyrus du Musée Britannique, spécifiés dans la note 1 de notre Avant-propos.

Lac. T. R.: P. LACAU, *Textes religieux* (Paris 1910 = *Rec. Trav.* 26—27, 29—34, 36—37.

Lange, Amenemope: H. O. LANGE, *Das Weisheitsbuch des Amenemope* (Köbenhavn 1925).

Lange-Schäfer: H. O. LANGE - H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs* I—IV (Le Caire 1902—1925).

Lansing: A. ERMAN und H. O. LANGE, *Papyrus Lansing* (Köbenhavn 1925); cf. aussi A. M. BLACKMAN - T. E. PEET, *Papyrus Lansing* , in: *J.E.A.* 11, 284 sqq.

Lefebvre, Gr.: G. LEFEBVRE, *Grammaire de l'Egyptien classique* (Bibliothèque d'Etudes XII), Le Caire 1940.

Lefebvre, Romans: G. LEFEBVRE, *Romans et Contes égyptiens* (Paris 1949).

Leps. Totb., voir *Livre des Morts, éd. Lepsius.*

L. *D.:* R. LEPSIUS, *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien* I—VI (Berlin 1848—1858).

Lexa, Amenemopet: F. LEXA, *L'Analyse littéraire de l'Enseignement d'Amenemopet* (avec une traduction française du texte) in: *Ar. Or.* I (1929), 14-49; cf. aussi F. LEXA, *Dieu et les Dieux dans l'Enseignement d'Amenemopet (Ar. Or.* I, 263—270).

Lexa, Ani, voir LEXA, *Enseignements.*

Lexa, Enseignements: F. LEXA, *Enseignements moraux généraux des anciens Egyptiens*, tome I: *Demotický morální papyrus Leydenský* (Papyrus moral démotique de Leide), Prague 1926 (en tchèque; pour la traduction française voir F. LEXA, *Papyrus Insinger*, Paris 1926); tome II: *Enseignement de Ptahhotep et Fragment de l'Enseignement de Kagemni*, Prague 1928 (une étude écrite en tchèque, avec une traduction tchèque et française); cf. aussi F. LEXA, *Quelques corrections, compléments et remarques sur ma traduction de l'Enseignement de Ptahhotep*, in: *Studies... Griffith*, pp. 111—118 et voir F. LEXA, *L'Enseignement de Ptahhotep, chapitre VI*, in *Ar. Or.* VII (1935), pp. 372—383; tome III: *Enseignements d'Ani et d'Amenemopet*, Prague 1929 (une étude écrite en tchèque, avec un extrait conçu en français et contenant une traduction de l'Enseignement d'Ani. Pour la traduction française de l'Enseignement d'Amenemope voir F. LEXA, *L'Analyse littéraire de l'Enseignement d'Amenemopet*, in: *Ar. Or* I, 14-49.

Lexa, Les Formes relatives: F. LEXA, *Les Formes relatives dans la langue ancienne égyptienne*, in: *Ar. Or.* IX (1937), pp. 312—335.

Lexa, Les Participes indéclinables: F. LEXA, *Les participes indéclinables dans la langue ancienne égyptienne*, in: *Ar. Or.* VIII (1936), pp. 98-125; 210-272; *Ar. Or.* IX (1937), pp. 1-77.

Livre des Morts, éd. LEPSIUS: R. LEPSIUS, *Das Totenbuch der Ägypter* (Leipzig 1842).

Livre des Morts, éd. NAVILLE: E. NAVILLE, *Das ägyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie* (Berlin 1886).

Mariette, Dendérah: A. MARIETTE, *Dendérah. Description générale du grand temple*, I—IV (Paris 1870 sqq).

Mariette, Karnak: A. MARIETTE, *Karnak* (Leipzig 1875).

Pap. Méd. du Musée de Berlin: W. WRESZINSKI, *Der Große medizinische Papyrus des Berl. Mus.* (Leipzig 1909).

Merykerêʿ: Les Instructions à Merykerêʿ, W. GOLÉNISCHEFF, *Les Papyrus hiératiques* n°s 1115, 1116 A et 1116 B *de l'Ermitage impérial à St. Pétersbourg* (1913).

Mission du Caire: Mémoires de la Mission archéologique française du Caire.

Mill.: pap. *Millingen:* Les Instructions d'Amenemhet Ier: *Rec. Trav.* 2 (1880), p. 70 (pl. 1 et 2) et 17 (1895), p. 64; F. Ll. GRIFFITH, *The Millingen Papyrus (Teaching of Amenemhat)* in *Z.Ä.S.* 34, pp. 35 sqq.; cf. *Volten, Amenemhet.*

Möller, Hierat. Pal.: G. MÖLLER, *Hieratische Paläographie I* (Leipzig 1909).

Morgan, Catalogue: J. DE MORGAN, *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Egypte antique* (Wien 1894).

Müller, Liebespoesie: MÜLLER, *Die Liebespoesie der alten Ägypter* (Leipzig 1832).

Naufragé: W. GOLÉNISCHEF, in «*Les Papyrus hiératiques...*» etc., voir *Merykerêʿ*; transcription: cf. BLACKMAN, *The Middle-Egyptian Stories.*

Neferrohou (à lire maintenant *Neferti*): W. GOLÉNISCHEF, *op. cit.*

Oasien: F. VOGELSANG und A. H. GARDINER, *Die Klagen des Bauern* (Leipzig 1908).
Paheri: J. J. TAYLOR and P. Ll. GRIFFITH, *The Tomb of Paheri at El Kab* (Egypt Exploration Fund, vol. XI), London 1894.
Peet, The Comparative Study: T. E. PEET, *The Comparative Study of the Literatures of Egypt, Palestine, and Mesopotamia* (London 1931).
Petrie, Gizeh and Rifeh: W. Flinders PETRIE, *Gizeh and Rifeh* (London 1907).
Piankoff, «Coeur»: A. PIANKOFF, *Le «Coeur» dans les textes égyptiens* (Paris 1930).
Piankhi: Urk. IV, 1—56.
Pirenne, Histoire: JACQUES PIRENNE, *Histoire des Institutions et du Droit privé de l'Ancienne Egypte, I—III* (Bruxelles 1932, 1934, 1935).
P: pap. *Prisse*, voir *Jéquier.*
Polotsky, Etudes: H. J. POLOTSKY, *Etudes de Syntaxe Copte* (Le Caire 1944).
Prince: Le Prince prédestiné (pap. Harris 500, vso), G. MÖLLER, *Hieratische Lesestücke*, Heft 2, Tafel 21 bis 24.
P.S.B.A.: Proceedings of the Society of Biblical Archaeology 1-40.
Pt.: Ptaḥḥotep, voir *Dévaud*, notre *Texte* et notre *Avant-propos.*
Pyr.: K. SETHE, *Die altaegyptischen Pyramidentexte*, 1-4 (Leipzig 1908—1922).
Rec. Trav.: Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes, 1-40, Paris.
Rekhmirēʿ: P. E. NEWBERRY, *The Life of Rekmara*, London 1900; *Urk.* IV; cf. A. H. GARDINER in *Z.Ä.S.* 60.
Rev. d'Eg.: Revue d'Egyptologie 1-5, 7-10 (Paris—Le Caire).
Rev. ég.: Revue égyptologique 1-14; 1-2 *(Nouvelle série);* Paris.
Sacred Books and early Literature of the East, II: *Egypt.* (New York, London, s. d.)
Seḥetepibrēʿ: Ch. KUENTZ, *Deux Versions d'un Panégyrique royal*, in: *Studies... Griffith*, pp. 97-110.
Sethe, Lesestücke: K. SETHE, *Aegyptische Lesestücke* (Leipzig 1924).
Sethe, Einsetzung: K. SETHE, *Die Einsetzung des Veziers unter der 18. Dynastie. Inschrift im Grabe des Rech-mi-reʿ zu Schech abd el Gurna, neu herausgegeben und erklärt* (Untersuchungen V, 2), Leipzig 1909.
Sethe, Erl.: J. SETHE, *Erläuterungen zu den aegyptischen Lesestücken* (Leipzig 1927).
Sethe, Nominalsatz: K. SETHE, *Der Nominalsatz im Ägyptischen und Koptischen* (Abh. d. kgl. Sächs. Ges. d. Wiss.) Leipzig 1916.
Sethe, Rechts und Links: K. SETHE, *Die aegyptischen Ausdrücke für rechts und links u. die Hieroglyphenzeichen füt Westen und Osten* (Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, 1922).
Sethe Verbum: K. SETHE, *Das aegyptische Verbum im Altaegyptischen, Neuaegyptischen und Koptischen*, I—III.
Sin.: Sinuhe: A. H. GARDINER, *Die Erzählung des Sinuhe und die Hirtengeschichte* (Leipzig 1909); cf. BLACKMAN, et GARDINER *(Notes).*
Sinai: A. H. GARDINER and T. E. PEET, *The Inscriptions of Sinai*, part I (London 1917).
Smith: J. H. BREASTED, *The Edwin Smith Surgical Papyrus* (Chicago 1930).
St. Griffith: Studies presented to F. Ll. Griffith, London 1932.
Suys, Ani: E. SUYS, *La Sagesse d'Ani* (Analecta Orientalia 11) Roma 1935.
Supplement: A. H. GARDINER and M. GAUTHIER-LAURENT, *Supplement to Gardiner's Egyptian Grammar* (1935).
Turin: A. FABRETTI, P. ROSSI, R. V. LANZONE, *Regio Museo di Torino* I—II (Torino 1882—8).
Urk. I: K. SETHE, *Urkunden des alten Reiches* I—IV, 2me éd. (Leipzig 1932—33).
Urk. III: H. SCHÄFER-STEINDORFF, *Urkunden der älteren Aethiopienkönige* (Leipzig 1905 sqq).
Urk. IV: K. SETHE, *Urkunden der 18. Dynastie* (Leipzig 1906—1909).
Urk. VII: K. SETHE (et W. ERICHSEN), *Historisch-biografische Urkunden des Mittleren Reiches* (Leipzig 1935).
Virey, Prisse: VIREY, *Etudes sur le papyrus Prisse* (Paris 1887).
Vogelsang, Komm.: P. Vogelsang, *Kommentar zu den Klagen des Bauern* (Leipzig 1913).
Volten, Anii: A. VOLTEN, *Studien zum Weisheitbuch des Anii* (Köbenhavn 1937).

Volten, Amenemhet: A. VOLTEN, *Zwei altägyptische politische Schriften. Die Lehre für König Merikarê (Pap. Carlsberg VI) und die Lehre des Königs Amenemhet* (Köbenhavn 1945). (*in:* Analecta Aegyptiaca IV).

Volten, Merikarê: voir VOLTEN, *Amenemhet.*

Volten, Miscellanea Gregoriana: A. VOLTEN, *Ägyptische Nemesisgedanken* (Miscellanea Gregoriana, Vaticano 1941).

Wen.: Wenamon: A. H. GARDINER, *Late Egyptian Stories*, pp. 61—76.

Westendorf, Der Gebrauch des Passivs: WOLFHART WESTENDORF, *Der Gebrauch des Passivs in der klassischen Literatur der Ägypter* (Berlin 1953).

Westcar: A. ERMAN, *Die Märchen des Papyrus Westcar* (Berlin 1890).

Wb.: A. ERMAN—H. GEAPOW, *Wörterbuch der aegyptischen Sprache I—V* (Leipzig) 1926—1931.

Wilson, Near Eastern Texts: The Instruction of the Vizier Ptah-hotep, traduit par John A. WILSON, in: *Near Eastern Texts relating to the Old Testament.* Edited by J. B. Pritchard (Princeton 1950), pp. 412—414.

Weni: Inscription de Wnì in: *Urk. I*, 88—110.

Z.Ä.S. :Zeitschrift für aegyptische Sprache und Altertumskunde, 1—77.



ČESKOSLOVENSKÁ AKADEMIE VĚD

Sekce jazyka a literatury

Doc. Dr Zbyněk Žába

LES MAXIMES DE PTAḤḤOTEP

Texte, traduction et commentaire

Vědecký redaktor akademik František Lexa

Obálku navrhl Jaroslav Krouz .
Vydalo Nakladatelství Československé akademie věd jako svou 508. publikaci
Odpovědná redaktorka Jarmila Jelínková
Technický redaktor Oldřich Dunka

Z nové sazby písmem Baskerville vytiskla Práce 01, n. p., Praha — Formát papíru 61×86 — 14,79 autorských archů — 15,06 vydavatelských archů — HSV 38873/55/SV3/6837 — D-563847

Náklad 900 výtisků — 12/14 — I. vydání
Cena brož. výtisku 40,— Kčs
56/i

Them. skup. 12/14
Cena brož. Kčs 40,—